But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

VOUS FAIT REVIVRE:

LE TOUR

68 PAGES

125 FRANCS

D. L.
21 AOUT 1952

ROBIC, COPPI, GÉMINIANI

L'HISTOIRE DU TOUR 52 : UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

FÉLIX LÉVITAN

BOUTON D'OR

COLLECTION LE "ROMAN DU TOUR" *édité par* But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

CHAPITRE PREMIER

Au soir du quatrième jour, Fausto Coppi s'est fâché.

Il était seul dans la salle enfumée du petit restaurant attenant à l'hôtel où l'équipe italienne était logée, seul de la squadra. Il était nerveux, mécontent de tout : mécontent de lui, mécontent surtout de Gino Bartali, et il ne l'avait pas envoyé dire à Alfredo Binda :

— Quand est-ce qu'il aura fini de m'épier, hein ? Quand est-ce que je ne sentirai plus dans mon dos ces yeux cruels qui me poignardent ?

Binda n'avait pas répondu. Il s'était contenté d'un timide :

— Fausto, tu exagères...

Debout à deux pas de la table de son poulain, Binda rêvait maintenant au quiet foyer milanais où il avait laissé une jeune épouse éplorée, pour se jeter tête la première dans cette nouvelle aventure...

Il soupira, puis, pour se donner une contenance, esquissa un sourire et interrogea :

— C'est bon, Fausto ?

— Non... et d'abord, j'en ai assez : je m'en vais...

Déjà Coppi était debout. Il avait jeté rageusement sa fourchette dans son assiettée de riz, et avant que Binda, interloqué, ne fût revenu de sa surprise, il était sorti...

⁂

La nouvelle fit le tour de Roubaix.

— Fausto Coppi est parti en voiture !... Fausto est parti !... Fausto Coppi est...

Parti où ?

— Chut ! Mystère, on ne sait pas ! Fausto Coppi est parti... Fausto Coppi est parti...

Les journalistes bondirent à l'hôtel des Italiens :

— Où est-il ? Que fait-il ? A-t-il abandonné ?

Ça y est ! On avait lâché le grand mot... Maintenant ils couraient les hôtels, les estaminets, les foyers peut-être — pourquoi pas ?

A la permanence, le siège était levé.

Au central téléphonique, les confrères italiens se regardèrent consternés :

— *Impossible !*

Emilio De Martino mordit son crayon. Piero Farné s'agita. Nino Nutrizio, souverain à son habitude, ne consentit pas à se départir de son calme. On courut alerter Giuseppe Ambrosini aux prises avec les robinets de sa baignoire, destinés, l'un et l'autre, à ne laisser couler qu'un maigre filet d'eau froide :

— *Incrédibile !*

⁂

Dans le hall du Grand-Hôtel, véritable salle des pas-perdus du Tour de France, Claude Tillet contemplait l'agitation avec une lueur de froide ironie au coin de l'œil.

Le leader de la rubrique cycliste du journal *L'Equipe*, qui en a vu d'autres depuis un quart de siècle (nous avons débuté si jeunes...) évitait de tomber dans le panneau :

— Ne vous affolez pas, il reviendra...

Et désireux d'échapper au système, il m'offrit aimablement d'imiter Fausto :

— Fuyons ces lieux, Félix ; allons dîner ailleurs...

Tous les ans, dans le Tour, c'est une habitude qui nous est chère : nous nous éclipsons, comme ça, de temps à autre, avec Claude, dans le but de dévorer autre chose que le sempiternel colin mayonnaise ou le non moins sempiternel poulet petits pois, et plus encore pour poser nos regards sur autre chose qu'un visage à demi dévoré par le soleil, à moins que ce ne soit pour ne plus entendre parler du Tour...

— Vous connaissez un bistrot ?

C'est rituel. La réponse le fut autant : « Bien sûr ! »

Pardi ! Des grands voyageurs qui ne connaîtraient pas un bistrot dans n'importe quel coin de France !

— Vous aimez la matelote d'anguille ? La truite au bleu ? C'est la spécialité...

— Mon Dieu...

— Alors, allons-y !

Deux minutes plus tard, le temps de fréter une voiture, nous roulions en direction de Lille, laissant Roubaix bouillir dans son jus.

— C'est à deux kilomètres mon petit truc, vous verrez, ce n'est pas mal !

Brave Claude, déjà inquiet...

Le patron eut un sourire accueillant. Pastis sur le zinc ? Pourquoi pas... Menu : omelette au fromage, truite au bleu. La servante s'enquit : « Dans la salle du fond, près d'une fenêtre ? »

Va pour la salle du fond !

Mais... mais ce dos rond, derrière le muret, surmonté d'un vivier... ce cheveu noir, bas sur la nuque brûlée de soleil, ces pointes d'épaules saillantes sous le lainage... mais c'est... oui, vous avez deviné : Fausto Coppi, moulé de bleu, en short, avec pour compagnon de table, tiens, on vous le donne en mille ? Non, pas Gino Bartali ; non, René de Latour, notre collaborateur...

Le traître ! Compagnon de table de Fausto pendant qu'aux quatre coins de Roubaix on fouille les restaurants...

— Bonjour, Fausto !

Il s'est levé gentiment, et avec un grand sourire a tendu une bonne main franche :

— Bonjour, monsieur, comment allez-vous ?

Dans l'assiette de Fausto, une anguille au vert ; pas de vin, un grand verre de bière Tuborg, blonde comme une fille du Nord.

— Je vous en prie, Fausto, continuez, ne vous dérangez pas pour nous.

Volubile, René de Latour a enchaîné :

— Tu sais, je ne suis pas en service commandé ; j'ai rencontré Fausto dans la rue et il m'a demandé de dîner avec lui.

— Tu connaissais ce bistrot ?

— Non, mais nous avons demandé : il y a des fines gueules dans la région...

Bien sûr, nous avons trinqué. Bien sûr encore, nous avons parlé. De quoi, sinon des préoccupations de Coppi.

— Vous savez, quand je le sens dans le peloton, m'épiant, guettant ma défaillance, alors, c'est vrai, j'ai envie de tout jeter par-dessus bord, de me retirer dans ma petite maison de Sestri. Je n'en peux plus, j'en ai par-dessus la tête...

⁂

Une heure après, Fausto Coppi réintégrait son hôtel.

Binda respirait, Gino se grattait le bout du nez, et nos confrères italiens reprenaient des couleurs.

Le lendemain...

SUITE PAGE 4

LE SOURIRE DU VAINQUEUR : FAUSTO COPPI A LIEU D'ÊTRE CONTENT DE LUI !

UN ARTICLE EXCLUSIF DE FAUSTO COPPI

Même aux heures les plus sombres je n'ai jamais douté de moi

JE viens de réaliser mon rêve : enlever le Tour pour la seconde fois. Ce n'est pas à moi de jauger cette victoire, de décréter qu'elle fut facile ou non. Je me contente de savourer ma satisfaction. Elle est sincère, réelle, durable. Car je suis loin d'être un blasé et rien ne me fait plus plaisir que de passer une ligne d'arrivée en vainqueur, de recevoir le baiser d'une jolie fille et de rentrer chez moi un peu plus riche encore de souvenirs qui me seront chers lorsque je ne courrai plus.

Le sport cycliste est pénible pour moi comme pour les autres, et si les spécialistes veulent bien reconnaître que mon style dénote une certaine aisance, ils doivent aussi savoir qu'il m'arrive de peiner, de trouver les kilomètres bien longs, les côtes pénibles, les descentes dangereuses, et que la chaleur et le froid m'affectent tout autant que mes adversaires. Je ne suis pas fait d'un autre bois...

En me demandant de donner ici mes impressions, « But et Club-Le Miroir des Sports » tient surtout à ce que j'éclaire le public français, à qui je rends bien l'affection qu'il me porte, sur ce qu'ont pu être mes hésitations et mes découragements passés, lorsque le sort s'acharnait sur moi l'an dernier et la saison précédente.

Et me voilà tout à coup bien gêné. Je n'ai connu, en effet, pendant ces périodes, ni hésitations ni découragements. Je n'ai jamais pensé, même dans les moments où j'aurais eu quelque excuse de le faire, que ma carrière était terminée et même lorsque je me suis trouvé allongé pendant d'interminables semaines, en attendant que ma blessure du Tour d'Italie 1950 disparaisse sans laisser de trace, je n'ai pas une seconde envisagé d'abandonner le sport, sous prétexte qu'un accident stupide avait occasionné cet entracte forcé dans le cours de mon activité sportive.

Il arrive qu'un ouvrier manuel se blesse. S'il n'est pas diminué dans ses possibilités physiques, il attend patiemment d'être redevenu lui-même. Puis il reprend son outil.

Mon outil à moi, c'est mon vélo, et je l'ai repris chaque fois avec une joie qui devait être visible, puisque mes amis la remarquaient immédiatement. J'avais l'âme d'un débutant... et pas plus de forces. Le grand Coppi était loin. Mais je n'avais pas perdu la foi et c'était bien l'essentiel. J'ai cette chance de ne pas être un tourmenté et d'accepter les coups du sort comme des fluctuations inévitables de notre vie. Je n'irai pas jusqu'à dire que j'encaissais avec indifférence ces coupures dans ma carrière, à une époque où j'aurais pu mettre ma bonne condition physique à profit. J'aurais, par exemple, aimé disputer Paris-Roubaix en 1951 pour tenter un doublé. Et j'aurais préféré ne pas être exclu du Tour 1950 pour la même raison.

Néanmoins, je n'en ai pas fait un drame et j'avais bien raison. Ma patience a été récompensée puisque je suis redevenu moi-même, quoique — et sans qu'on me le dise en face — je sache que, même parmi mes amis les plus sincères, on s'imagine que mes divers accidents m'ont quelque peu diminué et que je n'ai plus à ma disposition les mêmes moyens physiques que par le passé.

Ce n'est pas mon opinion.

Les points de comparaison ne sont peut-être plus tout à fait les mêmes, mais j'estime que je suis le mieux placé pour savoir si mes possibilités sont amoindries ou non. Je me sens magnifiquement bien et c'est la raison pour laquelle j'aurais aimé me trouver aux prises avec un Hugo Koblet en grande condition, comme il l'était l'an dernier.

Lorsque j'étais un allongé voyant s'enfuir si lentement les heures tandis que mes camarades

L'ESPAGNOL GELABERT, UN PUR GRIMPEUR DU TYPE IBERIQUE.

"Dominateur" du Tour 52

CHAQUE Tour de France a eu depuis cinq ans son « Maître », son « Dominateur », ce sujet exceptionnel qui, s'il ne fait pas le vide au départ, le réalise dans les dernières étapes. Nous eûmes Bartali (2e édition), Coppi (1re édition), Kubler, puis Koblet, et cette année S. M. Fausto (2e édition).

La seule différence entre le Coppi 1952 et ses prédécesseurs et lui-même en 1949, c'est que son règne commença beaucoup trop tôt au gré de beaucoup. Mais peut-on arrêter la marche des étoiles ?

Le seul Tour d'après-guerre sans dominateur et indécis jusqu'au bout fut celui qu'enleva Jean Robic en démarrant dans la dernière étape, dans la côte de Bon-Secours, après Rouen. Depuis cette époque, les quatre grands du cyclisme international marquèrent le Tour de leur coup de griffe magistral sans aucune réaction.

La France, riche en bons coureurs, avait cru trouver enfin son super-champion en Louison Bobet. Et en réalité elle l'a trouvé. Mais ce routier de grande classe n'est pas l'homme de la persévérance nivelée sur une ligne régulière. Cette année, parti très tôt et très fort, il crut utile de couper court, d'arrêter sa préparation. Il perdit ainsi sa cadence, et ne put, des troubles intestinaux survenant, retrouver le rythme perdu. Ainsi l'équipe de France se voyait privée de son atout n° 1.

— Y avait-il un autre coureur à prendre en dehors de ceux que j'ai sélectionnés? me disait Marcel Bidot à Paris.

J'avoue qu'il était difficile de faire autrement, car les hommes type Tour de France ne se rencontrent pas à tous les carrefours de nos belles routes nationales.

On comptait sur Lucien Lazaridès, or l'Azuréen ne fut jamais dans le coup. Lauredi a craqué après un très brillant début. Géminiani par contre fut l'animateur, le lièvre, l'attaquant percutant, mais il ne chercha jamais la première place, se contentant de jouer le rôle de porteur de flambeau.

Dotto, victime d'une chute, ne tint pas les promesses qu'avait fait naître autour de lui son escalade des Alpes. Rémy joua son rôle de chien de berger et de trouble-fête à la perfection. Bernard Gauthier, après deux exploits à tout casser, accusa le coup et se trouva relégué à un rôle très secondaire. De Bonnaventure et Teisseire, on attendait seulement des services sans éclat. Antonin Rolland eut de très bons moments : son rendement fut très satisfaisant.

Un seul coureur dépassa toutes les prévisions, réalisant un grand Tour de France. Je veux parler de Jean Robic, meilleur qu'il ne fut jamais, magnifique attaquant, solide, résolu, persévérant. Il fut à peu près le seul à se « frotter » à Fausto Coppi, dans la montagne, à le harceler, à déclencher les offensives des Alpes, à ne laisser aucun répit au campionissimo. Un vrai roquet déchaîné. Et Robic est bien le seul qui n'a jamais désarmé, qui a lutté jusqu'au bout.

Robic convenait, ces jours-ci, avec nous, qu'il n'avait jamais connu une forme semblable, qu'il s'était amélioré dans de grandes proportions, le moral influant sur le physique. Dans les courses wallonnes j'avais été heureux de trouver, luttant avec Kubler, un Robic transformé et dans le privé plus compréhensif, plus stable qu'avant. Et cela sans perdre la moindre parcelle de combativité, de hargne dans la bataille.

Comment ne pas faire un rapprochement entre ces trois leaders du Tour de France qui viennent de dépasser la trentaine de deux années et qui ne furent jamais aussi brillants, aussi solides, aussi bons grimpeurs.

— Oui, j'avoue que je connais une forme que je n'avais jamais rencontrée encore jusqu'ici, m'avouait Stan Ockers, au départ de Paris sur Bordeaux.

De son côté, Fausto Coppi convient que les efforts qu'il

pédalaient sur les routes, je voyais défiler dans ma chambre quantité de gens apitoyés sur mon sort. C'est tout juste si l'on ne me disait pas :

— Pauvre Fausto, quel dommage que votre carrière s'arrête là...

Moi, je savais bien qu'elle reprendrait, que je me retrouverais dans le tourbillon des pelotons comme si rien n'était arrivé.

Il arrivait parfois, surtout lorsque je m'ennuyais (j'ai dû rester trois semaines sans faire le moindre mouvement), qu'un tout petit doute m'effleure et que je me dise :

— Tout de même... Si j'allais ne plus jamais retrouver la forme... Je ne suis plus tout jeune et à trente ans les muscles se rouillent vite...

Pour chasser ces pensées sombres, j'avais trouvé un « truc » qui réussissait à merveille.

Immédiatement, je me mettais à penser à Gino Bartali.

Non, ce n'est pas ce que vous imaginez ! Je pensais à lui pour me remémorer tout ce que j'avais lu sur son compte lorsque je l'avais battu — c'était ma première grande victoire — dans le Tour d'Italie 1940. Il n'avait que vingt-six ans et, parce qu'il venait d'essuyer une défaite, certains critiques prétendaient déjà qu'il était « fini », qu'il avait fourni trop d'efforts, qu'il devait laisser sa place à d'autres.

Cette pensée qu'un homme comme Gino avait non seulement su remonter la pente, mais qu'il avait pu enlever en se jouant le Tour de France huit ans plus tard, était pour moi un merveilleux doping.

Un peu de patience, de volonté, et j'allais redevenir un coureur cycliste, et le succès me sourirait de nouveau. Il ne pouvait en être autrement ; j'en aurais mis ma main au feu.

Et ceci uniquement parce que je suis convaincu que la forme ne peut fuir celui qui, consciencieusement, fait tout ce qu'il faut pour qu'elle revienne.

Ça paraît tout simple et ça l'est en réalité.

Vivre une vie saine, s'entraîner méthodiquement, veiller à sa santé, avoir sous la main un masseur qui connaisse bien sa tâche et fasse disparaître après chaque séance d'entraînement toute trace de fatigue, voilà qui n'a rien de mystérieux.

Et c'est parce que j'étais pénétré de ces vérités que je n'ai jamais laissé l'espoir me quitter véritablement une seule des journées néfastes que j'ai connues. Je regrettais les occasions perdues et c'était bien normal, mais je ne doutais jamais de l'avenir.

Je me disais que je devais accepter mes avatars sans trop m'insurger et qu'au fond il eût été tout aussi anormal que ma carrière se déroulât sans le moindre ennui, alors que d'autres voyaient la malchance s'abattre sur eux.

Je n'ai jamais considéré mes moments de méforme consécutifs à mes chutes que comme de simples incidents. Même lorsqu'en 1949 j'ai « coincé » lamentablement dans le Grand Prix des Nations, dans les 40 derniers kilomètres de la vallée de Chevreuse, sans raison apparente puisque je n'avais eu, cette année-là, aucun ennui. J'avais tout simplement abusé des voyages, des contrats sur piste et de la vie déréglée qu'occasionnent toujours ces tournées d'après le Tour de France. Il m'avait manqué deux jours de chaise longue ; c'est tout.

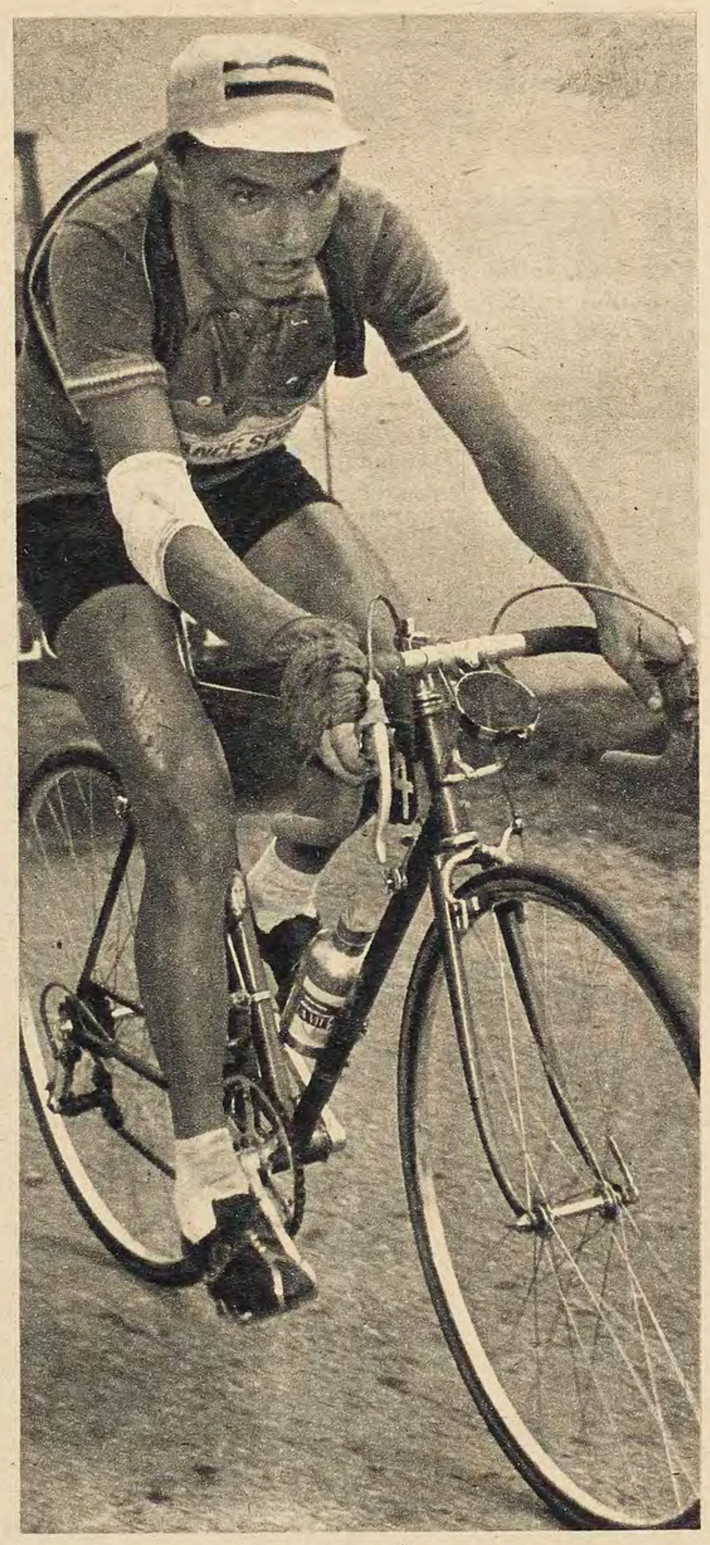
J'estime que j'ai eu raison de ne jamais dramatiser, car chez aucun coureur, quel qu'il soit, les performances ne peuvent être uniformes. Un homme n'est qu'un homme ; l'essentiel est de ne pas faire d'erreur et surtout, si l'on en commet, d'en tirer une leçon utile.

Auparavant, j'étais très sensible aux jugements que l'on portait sur moi. Un journaliste m'attaquant injustement m'empêchait de dormir, me mettait hors de moi.

Avec les années qui s'amassent sur mes épaules, je suis devenu fataliste. Je n'ai même pas protesté lorsqu'une partie de la presse italienne a mis en doute, l'an dernier, à Varèse où je m'étais rendu avec l'idée bien arrêtée d'être champion du monde sur route, mon indisposition subite la veille de l'épreuve.

Certains ont pensé que je me défilais, que j'avais peur de Koblet notamment. Avec un peu de réflexion, il était aisé de comprendre que j'aurais été bien sot de ne pas saisir la chance qui s'offrait à moi de disputer un championnat du monde sur un parcours assez à ma convenance, devant mon public et à une époque où mes fatigues du Tour n'étaient plus qu'un mauvais souvenir.

On m'a cru fini. Je savais, moi, qu'il n'en était rien.



DOTTO QUI A FAIT UNE BONNE ENTREE CHEZ LES TRICOLORES

FAUSTO COPPI resta inaccessible!

par GASTON BÉNAC

produit sont naturels, qu'il ne pousse pas son action à fond, et que jamais il ne se fatigua moins que dans le Tour qui vient de se terminer.

— Je ne prétends pas soutenir, comme beaucoup le croient, que je m'amuse, que je me promène. Non, ce serait ridicule. Mais je ne pousse pas mon action jusqu'à l'épuisement, jusqu'à vider mon être de toute sa substance comme cela m'arriva d'autres fois, notamment dans un Grand Prix des Nations.

Il ajoutait :

— Lorsqu'on est en forme, que le moral est bon, les efforts que l'on réalise sont relativement faciles.

Mais il est une chose que Coppi ne dit pas. C'est cet amour de la gloire, cette joie de porter le maillot jaune, de dominer tous ses rivaux, qui lui sert de doping, qui le stimule. Il n'est qu'à voir aux arrivées son masque détendu, le sourire de l'homme heureux d'être applaudi, acclamé comme le numéro 1 pour peser le bonheur qui alors l'accompagne.

Souvent on m'a demandé :

1° Le Coppi 1952 est-il supérieur au Coppi 1949 ?

2° Le Coppi actuel aurait-il battu le Koblet de l'an dernier ?

A la première question je réponds hardiment, oui. Le Coppi vainqueur du Tour actuel est plus régulier, mieux organisé que celui qui enleva la même épreuve il y a trois ans. S'il n'a peut-être pas le même coup de rein au démarrage, il enchaîne mieux, sa cadence est plus facile, ses efforts moins spectaculaires, mais mieux suivis.

La seconde question est beaucoup plus difficile à résoudre car les éléments de comparaison sont rares. A l'avantage de Koblet on peut indiquer cette étape de plaine Brive-Agen, qu'il enleva seul en se détachant du peloton, en jouant sa chance avec une magnifique crânerie et une résistance surprenante. Un exploit semblable en plaine, Coppi ne l'a pas réalisé cette année. Par contre, il devrait accuser une légère supériorité en montagne et contre la montre. Je me garderai bien de conclure. Et cela parce que la grande forme très passagère d'ailleurs coïncidait avec ce don des dieux qui est la classe et provoque cet éclatement qui produit la performance extraordinaire. L'an dernier Koblet, cette année Coppi...

Le malheur, c'est qu'il est presque impossible de réaliser le contact de deux ou trois super-champions, trouvant en même temps la condition idéale sur ce terrain parfait qu'est le Tour de France.

Nous devons en faire notre deuil, et nous accrocher aux à-côtés, aux luttes pour la seconde ou la troisième place. En convenant d'une chose, c'est que cette année le duel Robic-Ockers nous a offert un spectacle sportif plein d'attraits.

Faut-il constater que les jeunes n'ont pas tenu ce qu'on attendait d'eux, que Le Guilly a craqué ainsi que Bianchi, Bertaina, Sabbadini, Mirando, Vitetta, que Molinéris, s'il n'avait été victime d'un anthrax, aurait talonné de près les hommes courant pour la place. Seul le Hollandais Nolten, et par instants Vivier, Pardoen, Decaux, Telotte, Renaud, Malléjac se signalèrent par quelques exploits suivis de trous profonds.

L'équipe belge se plaça fort bien dans l'ensemble. Close fut une des révélations du Tour. De Hertog et Van Ende appuyant remarquablement l'action d'Ockers.

Les Espagnols se sont installés brillamment dans le Tour de France, préparant pour l'an prochain une grande équipe de 12 hommes. Si Bernardo Ruiz fit une course régulière mais sans éclat particulier, Uelabert fut, comme Nolten et Close, la grande révélation étrangère. Dans les cols, ce grimpeur des Baléares fut l'égal de Robic et d'Ockers.

Si les Hollandais furent les hommes de la plaine, ce qui est compréhensible, leur leader Van Est me parut plus lourd que l'an dernier. Néanmoins, voilà également une équipe en grands progrès, une équipe qui peut jouer un rôle important l'an prochain.

Il est évidemment trop tôt pour parler de la formule 1953 du parcours à choisir, de la façon dont doivent être composées les équipes. Mais, il faut reconnaître plusieurs choses :

1° Que les Pyrénées, coupées en deux et prises dans le sens 1952, sont plus faciles à escalader et donnent moins d'écart.

2° Que les étapes de 60 kilomètres contre la montre sont trop courtes de 20 kilomètres au moins, pour donner des résultats probants.

3° Que la montagne devrait être abordée plus tôt qu'elle le fut cette année, pour permettre la contre-attaque des rouleurs.

4° Qu'une course contre la montre par équipes s'impose au début du Tour, pour donner plus d'éclat à la formule recherchée, celles des formations nationales ou régionales dominant l'exploit individuel.

C'est tout au moins là, mon opinion personnelle.

(Suite de la page 2 couv.)

CHAPITRE II

DANS un roman solidement bâti, l'auteur a soin avant d'empoigner son sujet à bras-le-corps pour le terrasser après une lutte souvent implacable, de camper ses personnages, de planter son décor et de créer le climat.

C'est un luxe inutile avec le Tour : ses personnages sont connus, son décor n'est pas nouveau; quant à son climat, rares sont ceux qui ne l'ont subi et apprécié.

Le roman du Tour n'a qu'une exigence dans sa construction ; le respect de l'ordre chronologique des faits. C'est son fil conducteur, c'est sa trame. Quand nous aurons dit que le maillot jaune était Van Steenbergen, au terme de la première étape, à Rennes, ce qui sous-entend son succès dans la capitale de l'Ille-et-Vilaine, qu'il avait conservé son bien au Mans — non sans peine — mais que vingt-quatre heures plus tard, sur la route de Rouen, il succombait sous les coups de Lauredi et Bernard Gauthier, déchaînés, nous aurons, en une phrase, établi la jonction avec le petit drame Coppi.

Tout cela pourtant ne fut pas si simple et notre bouton d'or n'a pas fleuri seul sur le gazon du Tour.

Il y avait eu d'abord l'au revoir, émouvant dans sa ferveur, d'une cité ressuscitée : face à la rade balayée par le vent, sous l'œil rond d'un soleil ébahi, au son aigrelet des binious, Brest s'était figée dans l'attitude d'une amante délaissée : « Quoi, déjà ! Vous partez si vite? Et quand reviendrez-vous? »

Là-dessus, Van Steenbergen avait traîné sa nonchalance souveraine au long des routes bretonnes, flanqué de son compatriote Blomme et du jeune Pardoen, un gars du Nord bien bâti, prêt à tous les mauvais coups.

Au Mans, autre succès belge, celui de Rosseel. On devine la mine épanouie de Karel Steyaert, le vieux mentor des Flamands. Tapi dans le fond de sa grosse voiture américaine, Karel Steyaert, mâchonnant son cigare, avait éprouvé une joie profonde en assistant au réveil de ses compatriotes. Il devait être moins satisfait vingt-quatre heures plus tard, au spectacle d'une solide attaque des tricolores, terminée par le rapt du maillot jaune. Van Steenbergen, qui s'était targué de le conserver au moins jusqu'à la montagne, en était pour ses frais. Et Lauredi, nouveau leader, jetait dans la mêlée les feux de sa jeunesse ambitieuse. Sur les pavés et les trottoirs en cendrée, dans cet enfer du Nord de légende, Nello, la lèvre retroussée, prêt à mordre, jappa aux chausses des seigneurs, tandis qu'à l'avant Quentin crevait, Lucien Lazaridès succombait,

Dotto se maintenait rageusement, et Molineris triomphait détaché, tirant les marrons du feu au terme d'une fin de course exaltante.

C'est ce même soir que Fausto Coppi eut son accès de colère.

CHAPITRE III

ALLONGÉ à demi nu sur son lit, Fausto Coppi regardait ses longues jambes, fines, véritables pattes de pur-sang : il était satisfait d'elles, comme un chauffeur d'un moteur bien au point.

A tout instant, la porte de sa chambre s'ouvrait et se refermait, livrant passage aux intervieweurs avides de nouvelles. Fausto ne s'en affectait pas. Aux uns et aux autres, il répondait avec bonne humeur, un sourire timide éclairant son visage émacié dévoré par le soleil. Lorsqu'il fut seul enfin, après que Cavanna, son masseur aveugle, eut une dernière fois promené ses mains expertes au long de ses muscles souples, Fausto ferma les yeux, savourant sa solitude.

Il était heureux !

Au départ de Roubaix, Fausto avait abordé le masque impénétrable de l'ennui; dès les premiers kilomètres, on retrouvait son casque en tête du peloton tronçonné par un passage à niveau fermé et les pavés rebondis des cités nordistes débordantes d'une foule hurlante.

Coppi avait posé un regard sur le maillot jaune de Lauredi, un autre sur la mine agressive de son ami Geminiani.

— Il avait même interpellé ce dernier :

— Comment ça va, Rafaelo?

— Bien, Fausto, et toi?

— Pas mal !

Et ils s'étaient perdus de vue.

Au fil des kilomètres pourtant, Fausto avait retrouvé la silhouette de Gem, en tête du paquet. Lauredi était à ses côtés, ainsi que Rémy, et leur présence expliquait la soudaine accélération du groupe lancé à la poursuite de Diederich et plus encore du Belge Van Der Stock, menaçant pour le maillot jaune de Nello.

Coppi éprouva des regrets pour son second du Tour d'Italie :

— Rafaelo, tu fais une folie...

C'était un jugement sain.

***

Quand Fausto eut abordé sans rechigner la grimpette d'Arsimont et qu'en se retournant il eut constaté qu'il avait lâché rivaux et équipiers, il n'imaginait pas la détresse de Gem.

Une loque... Sur son visage, le masque de la douleur; dans ses yeux, une expression de terreur.

L'aisance de Fausto comparée à la faiblesse de Geminiani avait quelque chose d'insultant.

Fausto ne triompha pas. En rentrant à l'hôtel, néanmoins, Coppi, second de l'étape, éprouva une griserie que ne lui eût pas apportée le bouquet du vainqueur : il eut le sentiment d'avoir gagné le Tour.

— A combien a terminé Bartali? interrogea Cavanna en pétrissant les muscles de son élève.

— Plus de deux minutes !

— C'est bien, petit, comme ça il n'y aura plus d'histoire entre vous : le Florentin a le devoir de t'aider.

— Je ne veux pas de son aide.

— Il faut jouer le jeu, petit, et s'il t'aide sans arrière-pensée, et même avec une arrière-pensée — surtout avec une arrière-pensée — accepter son coup d'épaule. Il saura que tu n'es pas dupe et, vois-tu, c'est là l'essentiel.

***

Une autre chambre d'hôtel à Namur.

Geminiani a jeté son corps sans forces sur le lit blanc, dès qu'il a eu arraché son maillot et enlevé sa culotte de course.

La colère luit dans son regard. Il a la parole vive, le mot sec, tranchant, accusateur :

— Il y en a dans l'équipe qui ne font pas leur boulot...

Gem a songé à Robic. Il a pensé à Dotto. Toute la matinée, il les a vainement attendus à l'avant pour défendre le maillot jaune de Lauredi.

— Si je me suis sorti les tripes, c'est qu'ils n'étaient pas là...

Robic et Dotto étaient-ils fatigués, malades, prudents?

Gem ne désire pas le savoir :

— J'ai bien roulé, moi...

Le dîner des tricolores n'a pas été gai.

CHAPITRE IV

LE décor ardennais a apporté au Tour de France un peu de fraîcheur. Si la fournaise du Nord avait duré deux jours de plus, c'est un peloton squelettique qui se fût traîné sur la crête des Vosges. Jamais peut-être lassitude n'apparut si profonde, si totale. Jamais, il est vrai, le Tour n'avait encore connu un tel début de course par une chaleur

pareille. « Assassins ! » a, paraît-il, hurlé à l'adresse des organisateurs le grand Berton en reprenant le train. Assassins... Déjà Lapize, lors de la première ascension du Tourmalet, avait traité Henri Desgrange d'assassin.

Les années passent, les épithètes restent.

On se fût volontiers attardé à l'ombre de ces grands bois odorants, fermés au soleil par d'épaisses persiennes de feuillages, mais le Tour a des rendez-vous qu'il ne peut manquer.

Non loin de l'oasis ardennaise, passé un poste frontière famélique, le bassin de Briey pointait ses énormes cheminées dans un appel désespéré. Cités laborieuses, lourdes, serrées contre les usines noires, foules patientes et soudain délirantes et, tout au bout du bassin, la Moselle aux berges verdoyantes, les rues droites et nettes de Metz, ses casernes, sa poste, sa gare, l'une et l'autre massives, bâties comme pour durer l'éternité.

Le héros du jour? Magni. Le lendemain, à Nancy, au terme d'une pédalée solitaire sur des routes étroites, inondées d'un goudron gluant, c'est Fausto Coppi qui reçut l'ovation du triomphateur.

***

Dépossédé de son maillot jaune à Metz, de nouveau titulaire à Nancy, Lauredi eut à répondre à un appel téléphonique de son directeur sportif, Antonin Magne, qui le laissa songeur :

« Exige d'être aidé intégralement, ou alors romps le pacte de Brest; tu ne payeras que ceux qui, dans l'équipe, te prêteront main forte... »

Antonin Magne exigeait, il fallait obéir; mais comment? Ah ! Lauredi était bien ennuyé avec ce maillot jaune : quelle charge, quels tracas...

Il n'en fit pas moins grise mine à Mulhouse, quand Magni le lui reprit, et la joie de Geminiani redevenu lui-même ne le dérida pas.

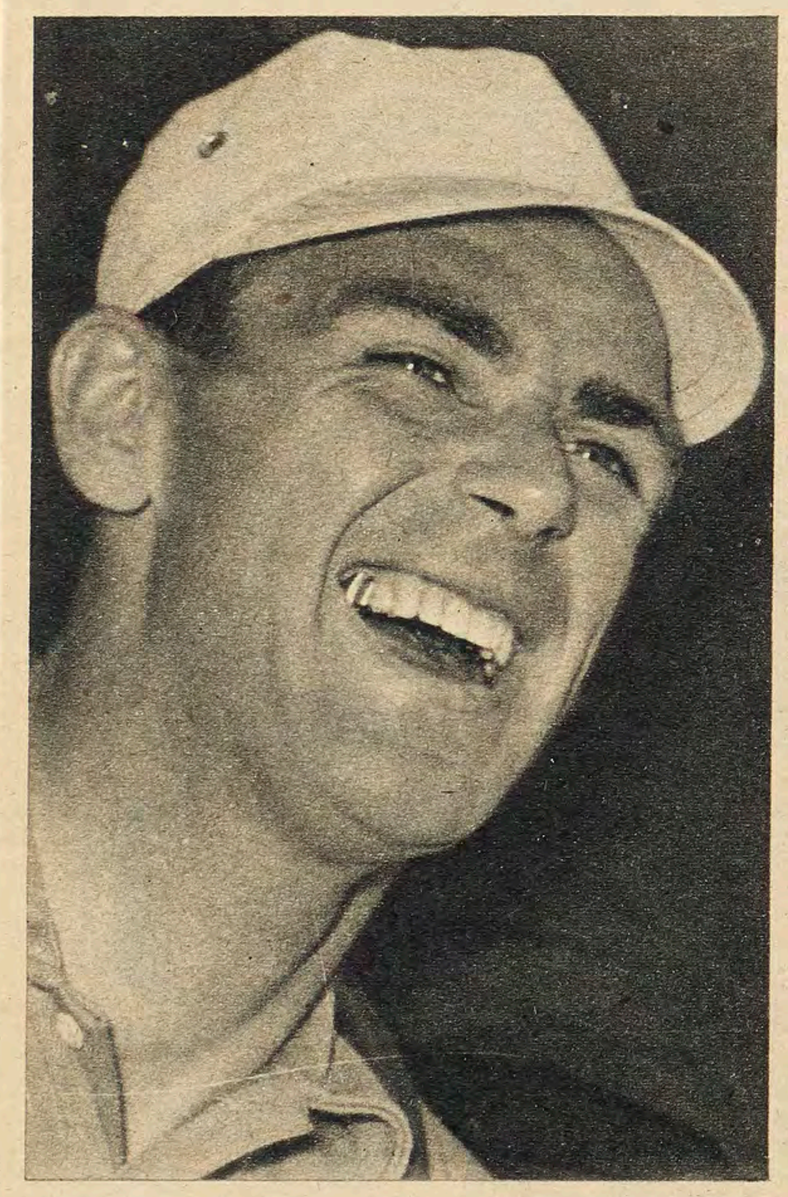
***

Gem s'était juré, depuis Namur, qu'il aurait sa revanche. Le ballon d'Alsace lui offrit un champ de bataille à sa mesure. Il se jeta sur ses flancs férocement, tordant son visage en lame de couteau, raflant les primes, accumulant les minutes, dégringolant les descentes comme un fou, traversant dans un dernier sursaut la plaine d'Alsace mollement étendue au pied du ballon.

— Savez-vous pourquoi je dégringolais les cols si vite ? expliquait-il le lendemain. Tout simplement parce que je me lestais de tous les bidons

SUITE PAGE 8

Le test du maillot jaune a levé le voile de leur subconscient



ORGUEILLEUX

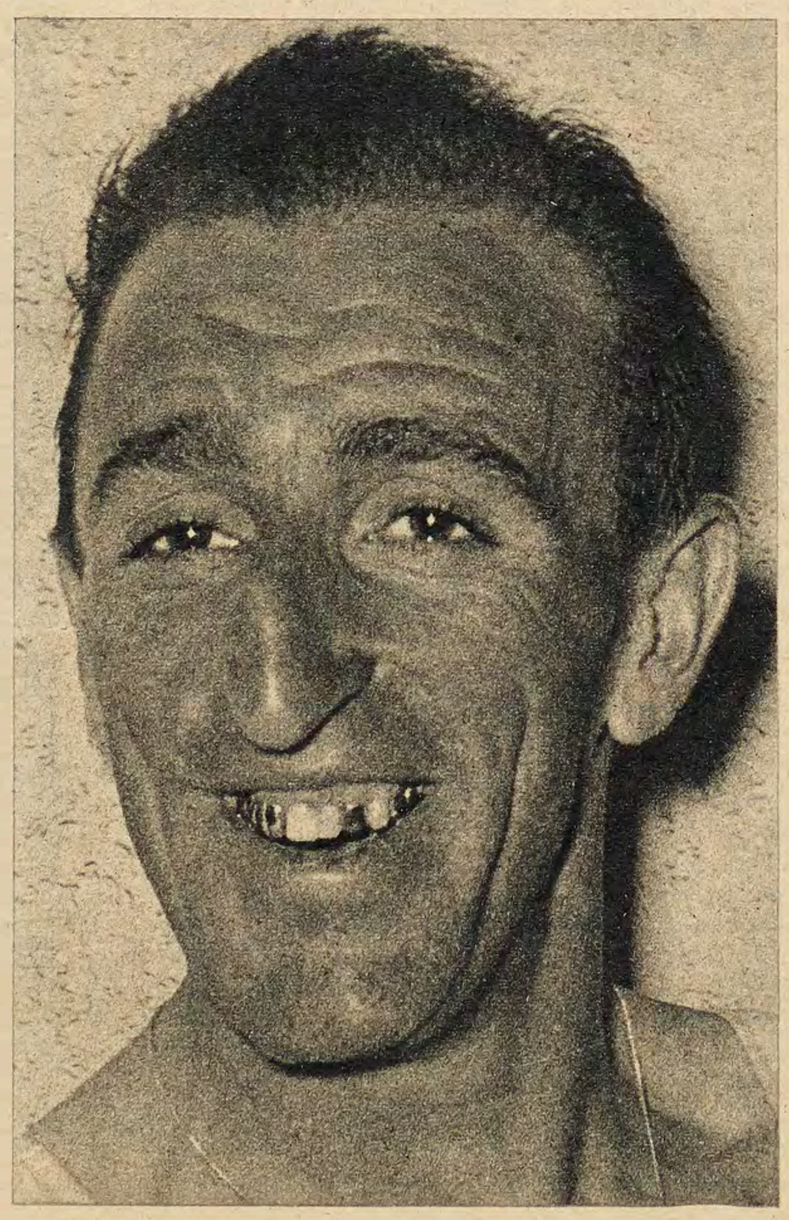
Un homme ne cherche pas à dissimuler dans la victoire. Son caractère apparaît alors tel qu'il est, sans fard et sans artifice. Le « test » du maillot jaune a levé le voile du subconscient de l'homme surpris par la fortune. Celui-ci n'a ni le temps ni le loisir de se composer un masque : sa réaction est naturelle. Van Steenbergen, ici, apparaît magnifique. Il laisse éclater toute sa joie, orgueilleusement.

AUDACIEUX

Nello Lauredi, qui vient de revêtir la tunique d'or, parle au micro. Il dit sa joie d'être leader du Tour. Son sourire franc, ses yeux plissés, les rides de son visage indiquent son enthousiasme juvénile. Lauredi « croit » à son succés. Il a confiance en son étoile et ne doute pas de sa réussite. L'équipier de Marcel Bidot n'est pas surpris par sa chance. Il a la foi qui soulève les montagnes : c'est un audacieux.

TOURMENTÉ

Le regard perdu, Fiorenzo Magni ne rit pas tandis que ses admirateurs lui tapent sur l'épaule en le félicitant. Magni, les doigts appuyés sur sa joue douloureuse, songe déjà à ses nouvelles responsabilités. Il se pose des problèmes. C'est un tourmenté : « Ce maillot, il ne pourra pas le garder avec la montagne. Et puis, il y a Coppi... » Magni ne l'a pas encore revêtu qu'il sait déjà qu'il ne le conservera pas.



TIMIDE

Andrea Carrea, lui, n'en revient pas et son rire heureux est presque crédule. Il n'y croit pas à ce beau maillot. « Allons donc, c'est impossible ! Moi, premier du Tour avant Fausto, vous voulez rire... » Et pourtant ses yeux brillent de contentement, son long visage est fendu par un sourire étonné, mais satisfait. Carrea est un timide. Il n'a pas l'habitude d'être en pleine lumière, objet de tous les regards.

Aucune tactique n'a pu troubler le campionissimo

Fausto était bien le plus fort sur tous les terrains

par André LEDUCQ

deux fois vainqueur du Tour de France

LORSQU'IL y a un peu plus de trois semaines, dans le hall d'un hôtel brestois, un radioreporter m'avait interrogé pour me demander qui, à mon avis, allait gagner le Tour de France 1952, j'avais fait une réponse de Normand :

— Fausto Coppi est le favori de tout le monde sous prétexte qu'il s'est promené au Tour d'Italie. Les grands favoris, comme aux courses de chevaux, gagnent bien rarement. Alors, je le joue battu et je prends du Ockers.

Et pour appuyer ce pronostic, qui voulait être original, je donnais des raisons qui n'empruntaient pas grand-chose à la raison.

J'aurais été bien en peine, je l'avoue maintenant, de préciser d'une manière satisfaisante pourquoi Coppi devait être battu.

Le Tour n'était pas plutôt parti, d'ailleurs, que je souhaitais vivement que mes paroles n'aient pas été enregistrées. Quelques journées avaient suffi pour que je comprenne vite que notre homme ne pouvait pas connaître la défaite.

Rien qu'à la façon dont il se tenait constamment aux premières places du groupe de tête, il était aisé de sentir l'homme en pleine possession de ses moyens physiques, l'athlète en superforme.

Sur tous les terrains, Fausto Coppi était sur le sien...

S'il s'agissait de déjouer une attaque sur le plat, il avait pour se défendre la meilleure manière, ne laissant s'échapper que le coureur qui lui plaisait. Sa clairvoyance à cet égard n'était jamais en défaut et le moindre petit groupe contenant un homme jugé dangereux ne pouvait songer à aller bien loin. C'est ainsi que pas une seule fois un Ockers, un Robic, un Bernardo Ruiz n'a pu prendre des minutes facilement à l'occasion d'une fugue, et si Géminiani a pu se payer ce luxe, il ne le dut sans doute qu'à la bienveillance du campionissimo.

S'il s'agissait d'escalader la montagne, il donnait, là encore, une preuve absolue de sa supériorité, laissant sur place les meilleurs grimpeurs du lot, comme à l'Alpe d'Huez ou Sestrières, en se contentant de les maintenir sous sa surveillance pour ne les laisser grappiller que des miettes. Je me demande si jamais au cours de l'histoire du Tour, un vainqueur sut allier plus de force à plus de sagesse, de patience, d'intelligence de la course.

Malgré l'ardent désir de trouver la petite bête ou le défaut de la cuirasse, jamais il ne nous a été possible de dire ou d'écrire :

— Aujourd'hui, Fausto s'est trompé...

Ses jambes ne l'ont jamais trahi, pas plus que ses nerfs ou son cerveau. Il a même su résister — et ce n'est pas son plus mince mérite — à l'envie d'écraser ses adversaires sur le plat, comme il eût pu le faire s'il l'avait vraiment voulu. Il s'est contenté d'une seule démonstration, mais combien convaincante, sur les routes du Nord, lorsqu'il s'en fut seul à Namur, irrésistiblement, comme s'il s'était agi d'un Paris-Roubaix...

Il avait été de bon ton de dire, avant le départ du Tour, et rien n'était plus normal, que seule une tactique de harcèlement pouvait venir à bout de ce dieu du cyclisme.

Sur le papier, le projet était plaisant. Cependant, aucune tactique n'a pu faire trébucher notre homme. Asticoté parfois, il en est toujours sorti avec une avance accrue. Il n'a pas fait bon l'obliger à fournir un effort, alors qu'il avait décidé de rester tranquille. Le mouton se transformait en lion...

J'aurais bien regretté de n'avoir pas suivi ce Tour, car je n'aurais pu imaginer à la lecture des journaux ce qu'avait été la tranquille assurance du Fausto Coppi 1952. Je serais resté sur l'impression de sa première victoire dans le Tour, il y a trois ans, alors qu'il avait dominé, certes, mais en frisant parfois la catastrophe.

LE BELGE STAN OCKERS, L'HOMME LE PLUS REGULIER DU TOUR DE FRANCE : A JOUER « PLACE ».

Max Favalelli présente quatre néophytes du Tour de France 52

DECAUX GEORGES

Le nez en l'air, des yeux qui pétillent de malice, un rire gouailleur, celui-là c'est un titi de Paris.

Et pourtant Georges Decaux est picard. Il est né le 14 avril 1930 à Gamache, dans la Somme. Mais il a respiré de bonne heure l'air vif de la capitale et il est de ces mômes qui ont la répartie rapide et le verbe coloré.

A douze ans il doit gagner sa vie et il entre comme apprenti dans la verrerie où son père est chef d'atelier. Le soir, on s'en va en bande faire des tours de piste dans les rues du quartier sur un vieux clou qui bringuebale sur les pavés.

— Mon premier vélo ? C'est mon père qui me l'a payé. Tout ce que je sais, c'est qu'il était bleu.

Et sa première course ne lui a laissé qu'un souvenir dont il s'amuse aujourd'hui : il arriva une heure après le vainqueur.

Mais, à dix-huit ans, il gagne le Premier Pas Dunlop et, s'il est déclassé, il n'en a pas moins affirmé des dons qui le signalent à l'attention des spécialistes.

Bâti selon les canons les plus classiques, d'une résistance étonnante, Georges Decaux éclate de cette santé qui fait les meilleurs athlètes. Il entre au V.C.C.A. dont il devient une des vedettes.

En 1950 il est stoppé par son service militaire. Sa fantaisie lui vaut quelques désagréments avec des adjudants peu compréhensifs. Et le seul entrainement qu'il effectue se réalise sur le trajet chambrée-salle de police.

Rendu à la vie civile, Decaux forme avec Pierre Michel une redoutable équipe d'américaine. Résultat : douze victoires consécutives.

Sur la route il se distingue dans le Tour d'Afrique du Nord et dans Paris-Côte d'Azur. Aussi son nom figure-t-il en tête des sélectionnés du Tour. Il justifia pleinement son choix. Decaux obéit à son tempérament batailleur et il participe à toutes les attaques. Il franchit admirablement les cols pyrénéens et, d'Avignon à Perpignan, il inscrivit à son actif l'un des plus beaux exploits du Tour à l'issue d'une échappée qui le vit terminer en vainqueur avec 27 minutes d'avance sur les champions.

Georges Decaux a été l'un des rares boute-en-train du Tour 1952 et sa joyeuse humeur lui permet de surmonter les défaillances inévitables qui frappent tous les coureurs de cette rude épreuve.

Grand amateur de romans policiers et particulièrement de Peter Cheyney, il a un péché mignon : la gourmandise. Aussi, pour mieux le satisfaire, s'installe-t-il lui-même au fourneau et confectionne-t-il les plats qu'il préfère.

LE GUILLY JEAN

Une mine espiègle de gamin chapardeur de pommes, une tignasse d'enfant de chœur dont les mèches tire-bouchonnent au-dessus d'un visage toujours rieur, Jean Le Guilly est le benjamin du Tour de France et il pourrait être le fils de Bartali. Lorsque celui-ci gagna le Tour en 1938, Jeannot avait tout juste six ans et suçait encore son pouce.

En effet, Le Guilly est né le 27 janvier 1932, au Faouët, en plein Morbihan, au milieu d'un paysage de landes coupées de haies touffues et sur lesquelles se dressent, ainsi que des mâts de pierre, les calvaires taillés dans le granit gris et rose.

L'atavisme aurait dû pousser le petit Jean vers les vastes horizons de la mer. Dès son plus jeune âge il n'entendit parler que de bateaux, de tempêtes et de croisières et c'est sur les genoux d'un premier maître, dont l'uniforme bleu était taché du ruban rouge de la Légion d'honneur, que l'enfant connut le roulis et le tangage de la tendresse.

Ce père, qui portait sur lui l'odeur des embruns et le parfum mystérieux des lointaines escales, n'a pu assister aux exploits de son fils. Il est mort voici cinq mois.

— Lui qui aurait été si heureux de me voir parmi les champions ! soupire Jeannot.

Car Le Guilly, qui a encore l'aspect d'un mousse, n'a « ja... ja... jamais navigué ! » A peine a-t-il quitté les bancs de l'école qu'il ne brûle que d'une seule passion : il veut être coureur cycliste.

A seize ans son frère aîné lui fait cadeau de son vélo. Le gosse le répare de son mieux, l'enfourche et dispute sa première course. Une course de village sur des routes poussiéreuses. Et il gagne.

Désormais, il ne cessera de s'entraîner.

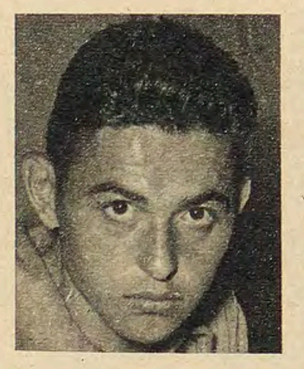
On connait la suite. Sa brusque révélation dans le Critérium du Dauphiné. Sa sélection dans le Tour et son départ contre le gré de certains de ses conseillers qui le trouvent trop « tendre ».

Il y aura acquis une manière de célébrité grâce à son ascension victorieuse du col du Télégraphe. Et quatre personnes tremblèrent d'effroi et d'orgueil lorsque Jeannot menaça le seigneur Coppi dans la montée du Galibier : sa maman, son frère aîné Lucien, qui est contrôleur de la Sécurité Sociale à Vannes, son second frère Marcel, ingénieur à Cholet dans un atelier de radars, et sa sœur Lina, qui habite Paris avec son mari, rédacteur aux P.T.T.

— Faire du vélo ! me répond Le Guilly quand je lui demande ses projets.

La petite « Reine » a trouvé en lui un prince charmant.

PARDOEN PIERRE



A Rennes, à l'issue de la première étape, les suiveurs virent paraitre derrière Van Steenbergen un coureur vêtu du maillot orange et blanc et qui portait le numéro 90. Ils consultèrent fébrilement leur liste et lurent ce nom : Pierre Pardoën.

Inconnu à 16 heures, Pardoën était célèbre à 16 h. 30. Ce sont là les coups de dés du Tour.

Chacun se préoccupe, en effet, de savoir qui était ce grand garçon à l'ossature herculéenne et qui opposait un sourire candide à l'assaut de curiosité dont il était la victime.

Pardoën — prononçez Pardonne, à la mode locale — est né le 8 août 1930 à Amiens. Et il était promis à une jeunesse heureuse lorsque son père, boucher de son état, mourut en 1944.

Pierre, qui venait de passer son certificat d'études et était un élève travailleur et à l'intelligence éveillée, suivait alors les cours d'une école professionnelle d'ébénisterie à Péronne. Il lui fallut abandonner ses études pour venir à Amiens parfaire son apprentissage chez un petit patron.

Mais, avant de disparaître, son père, qui avait été lui-même un fervent de la bicyclette, lui avait légué son amour pour le vélo. Malheureusement, il n'eut pas le temps de lui offrir la machine qu'il lui avait promise pour ses étrennes et le jeune Pierre dut économiser sou par sou pour pouvoir acheter enfin la belle monture dont il rêvait.

Sur ce vélo tout neuf il participe à sa première course, sans même s'être entraîné et il se classe huitième du Critérium des jeunes, en dépit de deux chutes. Il a alors dix-huit ans.

Encouragé par ses succès, Pardoën décide de persévérer et, pour s'équiper, acquérir des boyaux, des chaussures, des maillots, le petit ébéniste fait des heures supplémentaires et travaille le soir chez lui. Il est devenu un gaillard de 1 m. 85, avec un torse de lutteur et des épaules de déménageur. Une force de la nature.

Pierre gagne plusieurs courses et acquiert en Picardie une réputation si flatteuse qu'il est sélectionné pour la Route de France, puis pour le Tour où il s'illustre dès le départ.

Ce succès ne l'a pas grisé et il demeure reconnaissant à son beau-père — sa mère s'est remariée avec un plâtrier — et aux innombrables inconnus qui se sont cotisés pour lui permettre de participer à la grande épreuve où il trouva la consécration.

Pardoën est un fervent du hand-ball qu'il pratique avec assiduité durant la saison hivernale. Et il espère s'étoffer (?) suffisamment pour pouvoir effectuer en 1953 un Tour encore plus brillant que celui de cette année.

VIVIER JACQUES

A Ribérac est pendu, dans l'atelier d'un tailleur, un costume inachevé. C'est celui que Jean Vivier n'a pas eu le temps de couper tout à fait avant de prendre le départ du Tour de France.

— Mon père le terminera !

Et Jean Vivier a préféré se tailler un joli maillot blanc bordé de rouge dans le coupon de la gloire.

Né à Mareuil-sur-Belle, en Dordogne, le 9 octobre 1930, Jean Vivier a fait son apprentissage, assis les jambes croisées, au côté de son père et se préparait à inscrire sur l'enseigne qui se balance au-dessus de sa porte : « Vivier et Fils, tailleurs. »

Mais, tout en tirant l'aiguille, ce garçon rêvait secrètement à ces êtres fabuleux que sont les champions du Tour de France, vêtus d'or et auréolés de poussière.

Timidement, il s'engagea dans une course organisée à l'occasion d'une fête patronale et, à l'arrivée, un inconnu l'aborda :

— Tu es doué. Je te donnerai quelques conseils.

C'était un coureur de la région, Duteil, qui avait remarqué le coup de pédale aisé de ce grand adolescent, bien construit, aux épaules larges et au sourire plein d'optimisme.

Duteil ne se contenta pas des conseils, il offrit à Vivier un joli vélo. Un vrai vélo de course.

Et, en 1950, après avoir remporté quarante épreuves et écumé les routes du Périgord, Jean Vivier était sacré champion du Limousin.

La véritable révélation lui fut accordée par « La Route de France ». Sa tenue dans cette épreuve lui valut d'être sélectionné dans le Tour où il s'affirma le meilleur des régionaux, remportant une victoire magnifique sur son terrain d'élection, à Limoges.

— Et pourtant je marche très irrégulièrement, me confiait-il. L'insolation dont je fus victime dans le Pneumatique me fit subir une chute de tension terrible. J'en éprouve encore les effets.

Jean Vivier est un garçon simple, sympathique, d'un naturel enjoué. Il adore la vie de famille et a deux sœurs, Marie-Louise et Réjane, et un frère, Christian, qui ambitionne de marcher sur ses traces. Mais il n'est pas pressé de fonder un foyer.

— Plus tard ! Quand j'aurai mieux assis ma carrière.

Car Vivier est un sage. On ne peut en douter puisque sa seule passion est la pêche à la ligne, qui est l'école de la patience. Et Vivier a hâte de s'en aller se reposer sur les rives de la Belle pour y capter quelques truites.

PLACE ».

(Suite de la page 4)

d'eau que l'on me tendait. J'étais plus lourd de plusieurs kilos et en bas je n'avais qu'à m'en débarrasser...

⁂

— Je suis content pour Rafael ; c'est un si brave garçon !

C'est Coppi qui a parlé.

Son docteur, un éminent praticien de Gênes, tout dévoué à Fausto, est à son chevet. Le « campionissimo » malade ? quelle nouvelle !

— Ça va comme ça, Fausto ?

— Oui, mais c'est trop pénible, docteur ; demain, j'achèterai un ventilateur électrique.

...Parce que, jusqu'ici, le docteur de Coppi, chaque fois qu'il lui a rendu visite dans le Tour, n'a eu pour mission que d'agiter un éventail...

CHAPITRE V

Resté seul dans sa chambre, Carrea a pleuré.

Il l'a avoué à Fausto Coppi le lendemain matin, au moment de quitter Lausanne où, la veille, il avait reçu le maillot jaune.

— Pourquoi as-tu pleuré ?

— Je ne sais pas, Fausto ; tout ça, tu comprends, c'était trop beau, un pauvre garçon comme moi maillot jaune du Tour, tu te rends compte, Fausto ?

Le « campionissimo » nous a confié la scène à l'Alpe-d'Huez, et non sans émotion.

La joie enfantine de Carrea s'exprimant jusqu'aux larmes l'avait bouleversé.

— C'est un bien dur métier que le nôtre, avec des exigences terribles, des sacrifices douloureux. Carrea m'a tout donné. Moi, en contrepartie, je ne lui ai offert que de l'argent ! Une misère... Je sais bien que s'il n'était pas mon équipier, Carrea gagnerait beaucoup moins et que, tout compte fait, il est heureux d'un sort que nombre de ses camarades lui envient ; mais je juge, personnellement, ne pas lui accorder ce à quoi il a droit : un peu de la griserie du triomphe ! J'avais un moyen de régler ma dette en partie : c'était de le laisser jouir durant plusieurs jours du port du maillot. Robic ne l'a pas voulu. C'est lui qui a tout gâché.

Etait-ce bien sûr ? Sur son visage de fée Carabosse, Carrea, redevenu porteur d'eau, quoique second du classement général, arborait un sourire béat.

— J'aime mieux ça, confia-t-il à Vittorio Varale, le sévère critique aux cheveux blancs de *La Stampa* de Turin, à chacun son métier, n'est-ce pas ?

S'il était un homme à l'approuver, c'était bien Varale.

A Lausanne, il suffoquait de colère :

— On n'a pas le droit de se moquer du Tour de France comme ça... C'est une mauvaise plaisanterie. Le maillot jaune, c'est une chose sacrée et les coureurs doivent le respecter ! Carrea leader ? Ah ! non, non, pas Carrea... Il n'en est pas digne... C'est un bon coureur, ce n'est pas un maillot jaune !

⁂

La longue file des voitures s'était immobilisée dans les premiers lacets de l'Alpe d'Huez. Tous les occupants, hissés sur les coussins des voitures, scrutaient la route en contrebas. Une tunique bleu, une tête carrée, aux cheveux rares et frisés : Robic. Derrière lui, une autre casaque bleue : Geminiani. La fausse manœuvre d'un conducteur fit rater le départ à l'ensemble et Robic, en danseuse, se jeta sur la meute des véhicules dans un concert soudain de coups de sifflet, d'appels de klaxon, de cris et d'injures...

— Avancez, bande de...

En quelques coups d'accélérateurs, le champ fut rendu libre.

Derrière Robic, la silhouette de Geminiani s'était estompée, mais celle d'un rival plus rude, plus féroce, l'avait remplacée : Fausto Coppi.

Ce Coppi-là, ce n'était pas celui de tous les jours, c'était le combattant déchaîné, le fauve lancé sur les traces de sa proie, et parce que nous grimpions à moto à ses côtés, parce que nous scrutions son visage, parce que nous lisions dans ses yeux, nous dirons que nous y avons perçu une lueur animale, cruelle, celle que doit avoir le tigre bondissant sur sa victime...

⁂

Robic signait sa défaite en baissant la tête. Coppi était loin. Aérien, il bondissait de virage en virage et c'est à peine si la sueur étendait sur son visage doré une pellicule luisante. Le cirque s'était élargi avec la hauteur : à gauche, Alpe-d'Huez piquait ses toits noirs et rouges sur un tapis de verdure ; à droite, d'énormes masses de roches légèrement violettes sous le soleil déclinant montraient sur leurs flancs des croûtes de neige. Partout un air pur, frais, pénétrant jusqu'au fond des bronches.

On oubliait la vallée, son défilé surchauffé, on oubliait la chaleur impitoyable du Nord : le cadre était à la mesure de l'exploit.

Fausto avait adopté un style régulier, sans à-coups ; son regard était plus terne ; il n'avait plus l'éclat surprenant de la minute d'exaltation qui l'avait vu terrasser son rival.

Tout était banal, maintenant, et le plateau herbeux fut atteint sans histoire.

— C'est idiot : je n'avais pas voulu ça...

Voilà en quels termes Fausto jugea son exploit.

CHAPITRE VI

Rien n'est plus banal, désormais, qu'un jour de repos du Tour de France. Alors qu'autrefois les coureurs se prêtaient, pour la grande joie des photographes, à toutes sortes de facéties, ils restent aujourd'hui cloîtrés, imitant de Coppi la position allongée, yeux mi-clos, dans une chambre à demi obscure. Les seuls coureurs qui se soient promenés dans Alpe-d'Huez, où les distractions, il est vrai, étaient plutôt rares, furent ceux qui étaient convoqués par les commissaires : Zaaf, Keibaili, Géminiani, Lucien Lazaridès. Un véritable tribunal siégeant à huis clos et dont le verdict ne put démêler parfaitement la part d'une obstruction systématique à l'action de Zaaf, accompagnée de menaces, de celle d'un marquage étroit, conforme à l'esprit d'équipe intégral.

— Notre rôle était d'empêcher toute échappée, afin de permettre à Jean Robic d'aborder la côte de l'Alpe d'Huez en position de vainqueur.

C'est ce que prétendit Marcel Bidot, convoqué avec ses hommes.

— Ils m'ont dit : « Si tu bouges, on te casse la g... »

Zaaf était catégorique.

— Mais on ne lui a rien cassé du tout, rétorqua Géminiani, d'ailleurs pour ce qu'il pédale...

Le problème n'était pas là. Brillant ou pas, Zaaf, c'était son droit, pouvait chercher à s'échapper sans crier gare, et les membres de l'équipe de France veiller à le terrasser sans pour autant lui tendre sous le nez un poing vengeur.

Il n'y eut pas de sanction.

Il n'y avait pas de preuves.

L'histoire, cependant, fit le tour des hôtels dans l'après-midi et les coureurs l'accueillirent en avertissement.

— On n'est pas aux Six-Jours, dans le Tour de France, fit malicieusement remarquer le journaliste René Dunan, à l'affût depuis le matin derrière la porte close du tribunal.

— Toujours mauvaise langue, laissa tomber, sans rire, Max Favalelli aux prises depuis plusieurs jours, avec un barbouillage d'estomac inquiétant.

— De laquelle parles-tu ? s'enquit illico Gaston Bénac...

⁂

La souriante Mme Robic était aux petits soins pour son époux.

Son cœur avait battu très fort, l'après-midi précédent, lorsqu'elle avait entendu le haut-parleur tonitruant de la ligne d'arrivée, annoncer que son mari était en tête dans les premiers lacets de l'Alpe d'Huez. Elle n'ignorait pas que son Jeannot avait à cœur de lui offrir le bouquet de la victoire. Elle pâlit lorsqu'elle apprit que Fausto Coppi s'était hissé au niveau de Jean. Elle crut défaillir quand elle sut que Fausto s'était détaché...

— Je pensais bien t'accueillir par une victoire d'étape, avait soupiré Biquet.

— Mon pauvre chéri !

— Oh ! ne me plains pas, c'est pas la peine, c'est qu'il était le plus fort...

— Comme tu étais pâle à l'arrivée !

— J'avais mis tout le paquet... mais avec une bonne nuit, ça y est, la fatigue s'est envolée !

Et tenant la main de Mme Robic :

— Ne t'inquiète pas, chérie, le Tour n'est pas fini...

CHAPITRE VII

C'est vrai, le Tour n'était pas fini à l'Alpe d'Huez. Mais à Sestrières, au terme de l'étape suivante, au pied de ces hôtels bâtis sur la forme de la tour de Pise, tout était consommé...

Le « campionissimo » s'en excusait encore :

— On m'a harcelé de tous les côtés : Lauredi, Géminiani, Lucien Lazaridès, Dotto, dans la Croix-de-Fer, Le Guilly dans le Galibier, j'ai fini par être énervé, excédé, et dans mon désir de leur donner la leçon, j'ai fourni une étape toute différente de celle que je m'étais fixée.

— C'est-à-dire ?

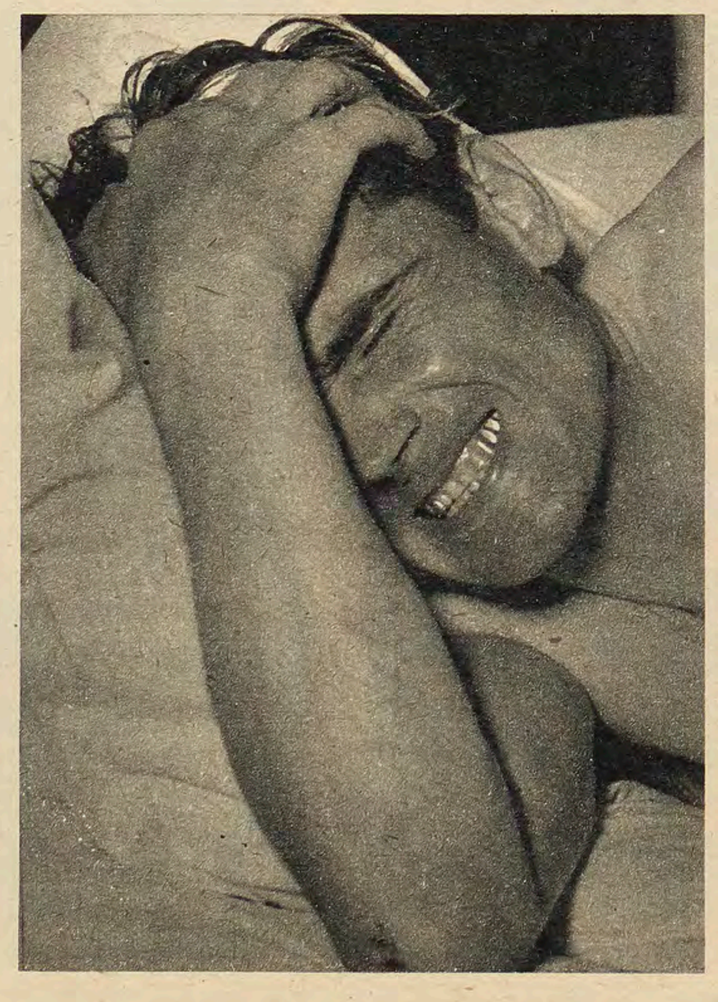
SUITE PAGE 16

LE TOUR

Ils sont tombés après avoir sonné la charge des premières offensives

DANS L'EAU TIÈDE DE LA BAIGNOIRE, RIK VAN STEENBERGEN ÉCOUTE LES COMPLIMENTS DE ROSSEEL

Rik Van Steenbergen a marqué de son empreinte la première étape et endossé à Rennes le maillot jaune grâce à son sprint fulgurant. Dans l'eau tiède et mousseuse de sa baignoire, il écoute les compliments de son coéquipier Rosseel. Tous les favoris sont à plus de 7' : le Tour s'annonce plein de promesses pour lui. Hélas ! Rik, à bout de forces, abondonnera après Namur.

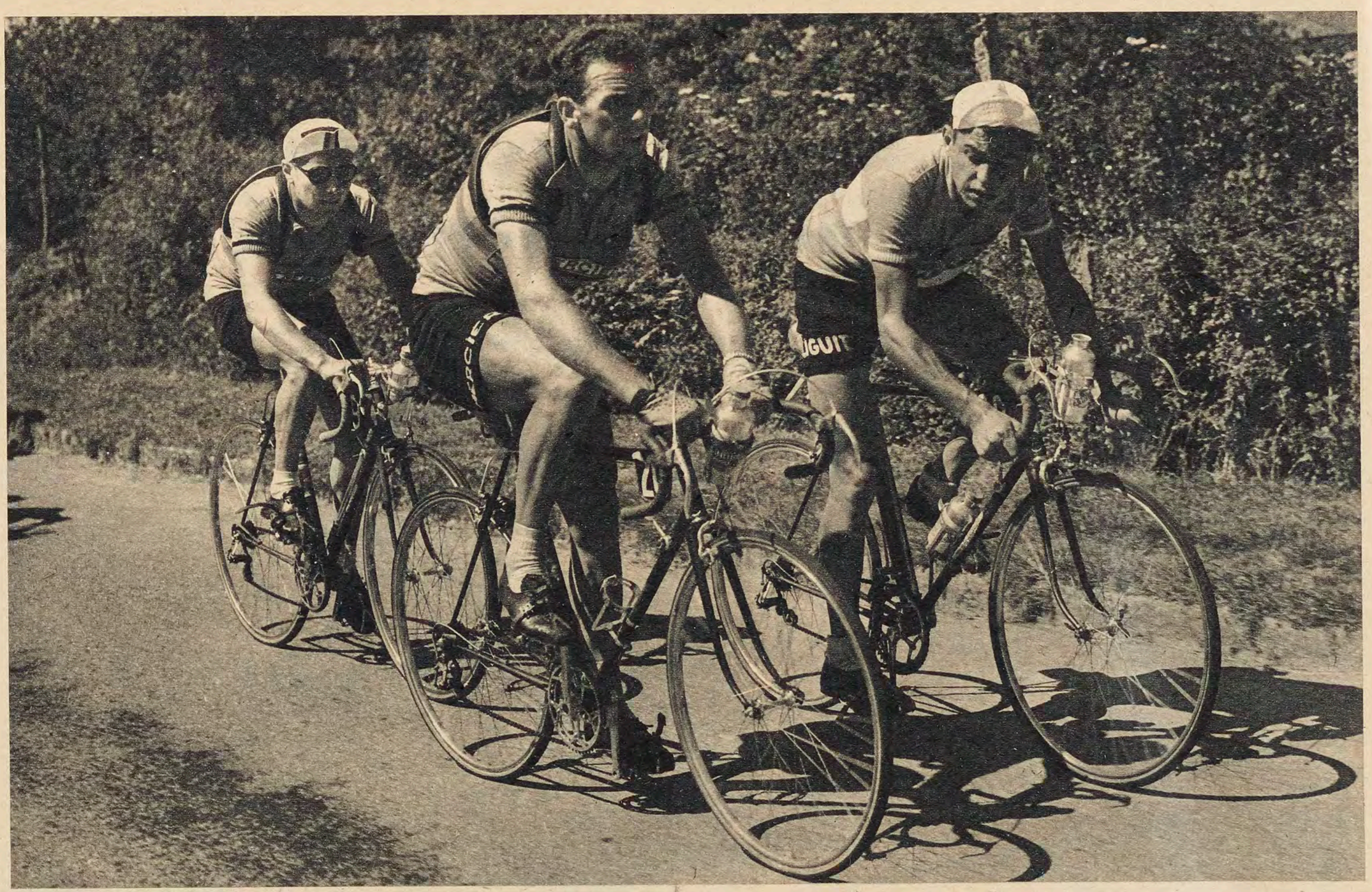


CAPUT PLEURE "SON" ÉTAPE

Le Parisien Louis Caput fut, lui aussi, l'un des premiers grands attaquants du début du Tour. Dans l'étape Le Mans-Rouen, échappé avec Fachleitner et Voorting, il semblait devoir être vainqueur quand une chute violente l'élimina. Caput, très affligé, pleure « son étape ».

" L'INCONNU D'AMIENS "

Le Nordiste Pierre Pardoen fut l'un des héros de la première étape. « L'inconnu d'Amiens », brusquement révélé grâce à une échappée de 100 km. entre Brest et Rennes, attaqua encore, le lendemain. Lui aussi devait payer ses durs efforts et disparaître rapidement de la scène, complètement usé.



LE FAIT DOMINANT DE LA 1re ETAPE : VAN STEENBERGEN ET PARDOEN, QUI PRECEDENT BLOMME, VIENNENT DE S'ECHAPPER. ILS ROULERONT PENDANT 100 KM. ET NE SERONT PAS REJOINTS.

VAN STEENBERGEN SPRINTE ET TRIOMPHE A RENNES

LE 39e Tour de France, parti de Brest sous un soleil torride, fut émaillé d'entrée d'attaques et de fugues. Sowa, le premier de tous, zigzagua au milieu de la route avec quelques longueurs d'avance sur le peloton, à Guipavas, après moins de 9 km. de course exactement ! Sowa, vite rejoint, eut de nombreux imitateurs et les suiveurs furent immédiatement plongés dans le vif du sujet d'une étape terriblement disputée. L'équipe de France se porta en tête à plusieurs reprises, Géminiani, Robic, Dotto, Bonnaventure, Quentin, exécutant un carrousel tricolore impressionnant. Après de multiples offensives rondement menées, l'attaque décisive fut portée dans la côte d'Yffiniac (km. 150) : Blomme, Pardoen, Papazian et Vivier démarrèrent sèchement. Seul, Rik Van Steenbergen parvint à prendre leur sillage : la course était jouée. Si Papazian et Vivier furent distancés par leurs compagnons, ceux-ci roulant à vive allure pendant 100 km. ne furent pas rejoints. Au sprint, pas de surprise, Van Steenbergen, dans son style puissant, franchit la ligne d'arrivée en vainqueur, revêtant le premier maillot jaune du Tour avec une avance appréciable. Les « cracks » s'étaient laissé prendre plus de 7 minutes par les fuyards dont les ultimes kilomètres furent impressionnants de puissance.

LE CLASSEMENT DE LA 1re ÉTAPE
(Brest-Rennes : 246 km.)

1er **RIK VAN STEENBERGEN** (Belgique), les 246 km. en 6 h. 27' 31" (moyenne, 34 km. 025) ; 2. Blomme ; 3. Pardoen, m. t.; 4. Van der Stock, 6 h. 30' 25" ; 5. Cielizcka, 6 h. 30' 39" ; 6. Bernard ; 7. Lauredi ; 8. Dekkers ; 9. Carrea ; 10. Close ; 11. Renaud ; 12. Telotte ; 13. Wagtmans, tous m. t., etc. 22. Le peloton avec tous les « as » : Coppi, Robic, Géminiani, Bartali, Ockers, 6 h. 33' 52" ; 104. Bertaina, 6 h. 34' 35" ; 105. Chaumarat ; 106. Trobat, 6 h. 35' 43" ; 107. Serra, 6 h. 38' 48" ; 108. Miraudo, 6 h. 41' 28" ; 109. Pezzi, 6 h. 42' 17" ; 110. Bearley ; 111. Gaudot ; 112. Rossinelli ; 113. Ducard, 6 h. 46' 51", etc.

LE GRAND ABSENT, L. BOBET, ET LE BERRE, SPECTATEURS.

A RENNES, VAN STEENBERGEN, PREMIER LEADER DU TOUR.

EJOINTS.

TOUR.

LES COUREURS PASSENT DANS LE DECOR TYPIQUEMENT BRETON DE LA GRAVELLE SOUS UN SOLEIL DE PLOMB.

SECONDE VICTOIRE BELGE : ROSSEEL PREMIER AU MANS

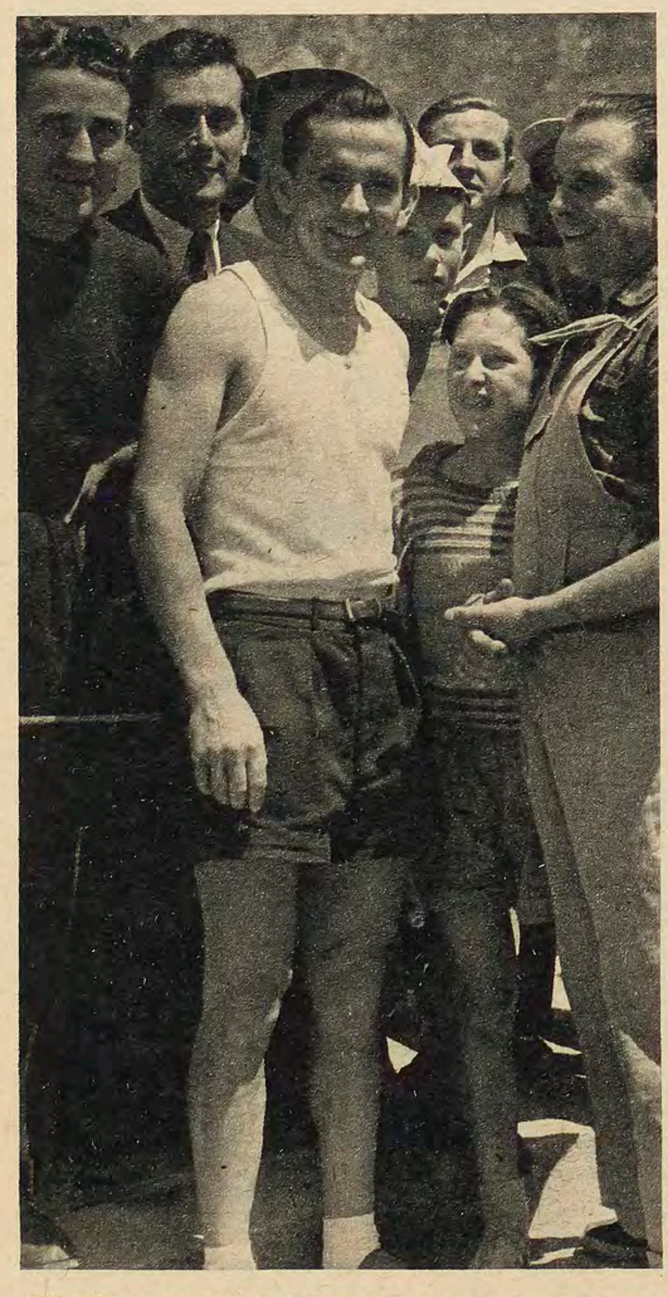
LE départ de la deuxième étape Rennes-Le Mans, longue de 181 km., s'effectua sous un soleil de plomb. Dès le début, l'allure de la course s'avéra très rapide, le peloton s'étirant à plusieurs reprises sous les coups de boutoir de Caput, Fachleitner, Decaux, Lauredi, Sciardis, etc. Des hommes tels que Pardoen, Lajoie, Close, Quentin, Cielizcka, Van Brenen, Van der Stock, Mallejac, se montrèrent également au premier plan, contribuant à donner à l'étape un caractère très mouvementé. Cependant ce ne fut qu'au 142e kilomètre que le sort de l'étape se dessina pour la contre-attaque de Molineris, Ruiz, Vitetta et Gélabert qui rattrapèrent Mallejac, Neyt, Canavèse, Close et Rosseel échappés. La sélection s'effectua peu après sous l'impulsion de Molineris. Close, Ruitz, Canavèse et Rosseel parvinrent à répondre à son démarrage. Sur la piste du Mans, Molineris, en dépit d'une ultime tentative, ne réussit pas à s'enfuir seul vers la victoire. Il ne put éviter le sprint où Rosseel se montra le plus rapide, apportant à l'équipe de Sylvère Maes, décidemment très entreprenante, se seconde victoire d'étape. Van Steenbergen, un moment dépossédé de son bien par Pardoen au cours des escarmouches, conservait son maillot jaune.

LE CLASSEMENT DE LA 2e ÉTAPE (Rennes-Le Mans : 181 km.)

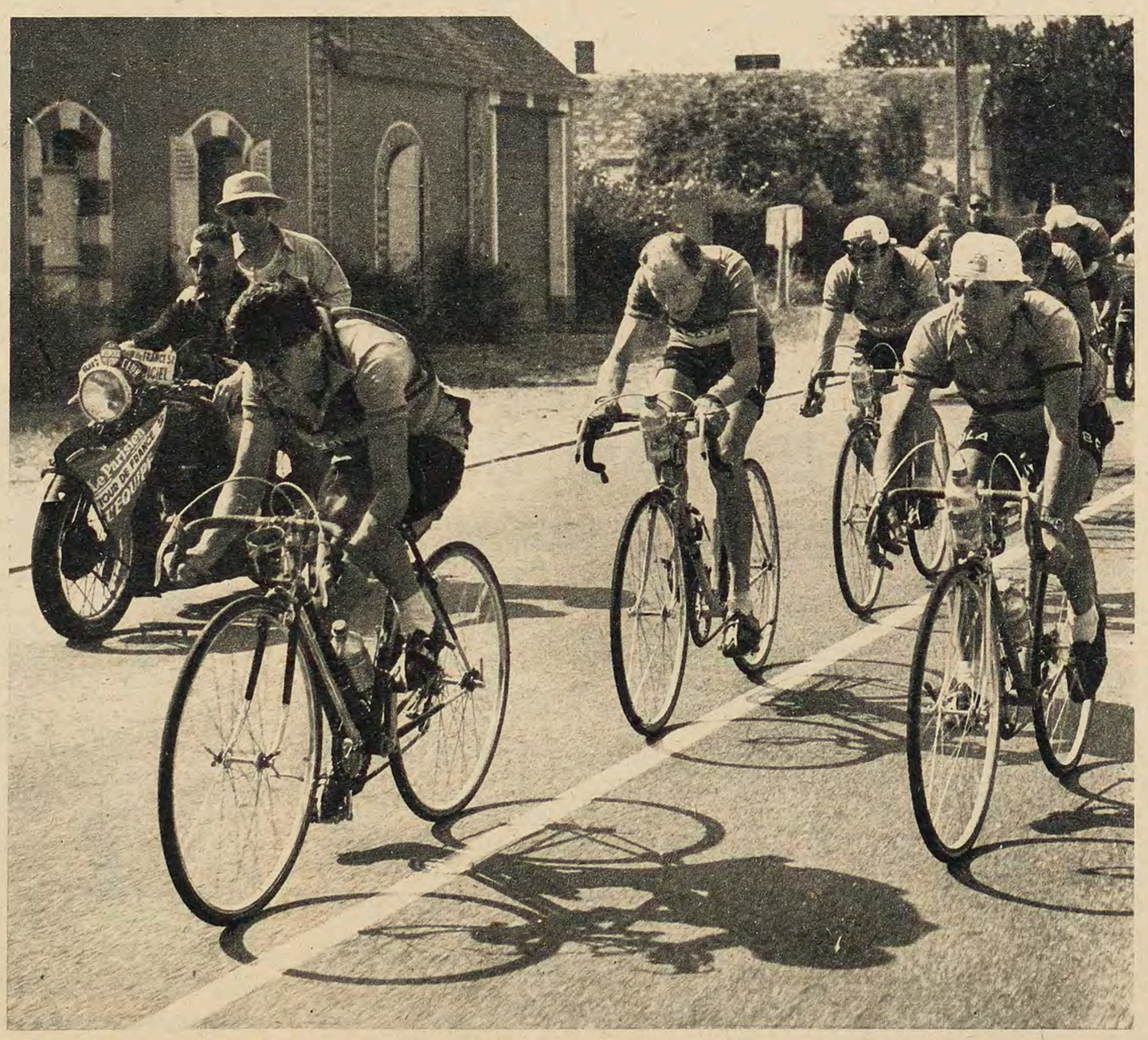
1er **ROSSEEL** (Belgique), les 181 km. en 4 h. 52' 2" (moyenne horaire 37 km. 187) ; 2. B. Ruiz ; 3. Molineris ; 4. Close, tous m. t. ; 5. Canavès, 4 h. 52' 28" ; 6. Gil, 4 h. 52' 56" ; 7. Van Steenbergen 4 h. 53' 12" ; 8. Baroni et le peloton comprenant Coppi, Bartali, Ockers, Géminiani, Robic, etc., en 4 h. 55' 21" ; 36. Quentin, 4 h. 55' 21" ; 37. Decaux, 4 h. 55' 39" ; 38. Bintz, 4 h. 55' 39" ; 39. L. Lazaridès ; 40. Berton ; 41. Renaud ; 42. Wagtman (tous m. t.) ; 43. Goedert, 4 h. 58' 18" ; 44. Diederich ; 45. Moineau (m. t.) ; 46. Lafranchi, 4 h. 56' 31", etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 2e ÉTAPE

1er **VAN STEENBERGEN,** en 11 h. 19' 43" ; 2. Pardoen, à 1' ; 3. Close à 2' 53" ; 4. Blomme, à 3' 49" ; 5. Van der Stock, à 3' 54" ; 6. Carrea et Cielizcka, à 4' 8" ; 8. Rosseel, à 5' 11" ; 9. Ruiz, à 5' 41" ; 10. Molineris, à 6' 11" ; 11. « ex aequo », tous les favoris : Coppi, Bartali, Robic, Ockers, Géminiani, à 7' 21".



UN AUTRE NON-PARTANT DE MARQUE : PIERRE BARBOTIN.



LES « SIX » DANS LA 2e ETAPE RENNES-LE MANS : GIL MENE DEVANT CLOSE, MOLINERIS, RUIZ, ROSSEEL, CANAVESE.

Lauredi, premier tricolore maillot jaune

LES MENEURS DE JEU DE LA 3e ETAPE EN ACTION. CORRIERI, EN TETE, DEVANT CAPUT, BUCHONNET, FACHLEITNER, VOORTING, B. GAUTHIER, LAUREDI QUI GAGNERA. LES « GRANDS » SONT DISTANCES.

LA CHUTE DE FACHLEITNER ET CAPUT A SIMPLIFIÉ LES PLANS DE BIDOT

PLUS que 20 km. : Fachleitner, Caput, Voorting, Lauredi et Bernard Gauthier, échappés depuis le départ avec Buchonnet et Corrieri, disparus sur crevaison, ont la victoire d'étape en main. Ils comptent plus de 12' d'avance sur le peloton. La côte de la Maison-Brûlée est en vue. C'est là que se produit le coup de théâtre. Fachleitner veut changer de braquet pour effectuer l'ascension. Sa chaîne se bloque entre deux pignons. Le Manoscain, alors en danseuse, est brusquement déséquilibré. Il tombe en accrochant Caput et Voorting. Caput, qui faisait déjà figure de grand favori, compte tenu de sa rapidité aux arrivées, choit lourdement sur le côté et reste étendu. Fachleitner et le Hollandais se relèvent, mais Lauredi et Bernard Gauthier sont déjà loin ! Les deux tricolores de Marcel Bidot arriveront seuls à Rouen où Lauredi s'adjugera la victoire d'étape et le maillot jaune. Le soir à l'étape, Marcel Bidot, satisfait, se frottait de contentement ses grosses mains rugueuses l'une contre l'autre.

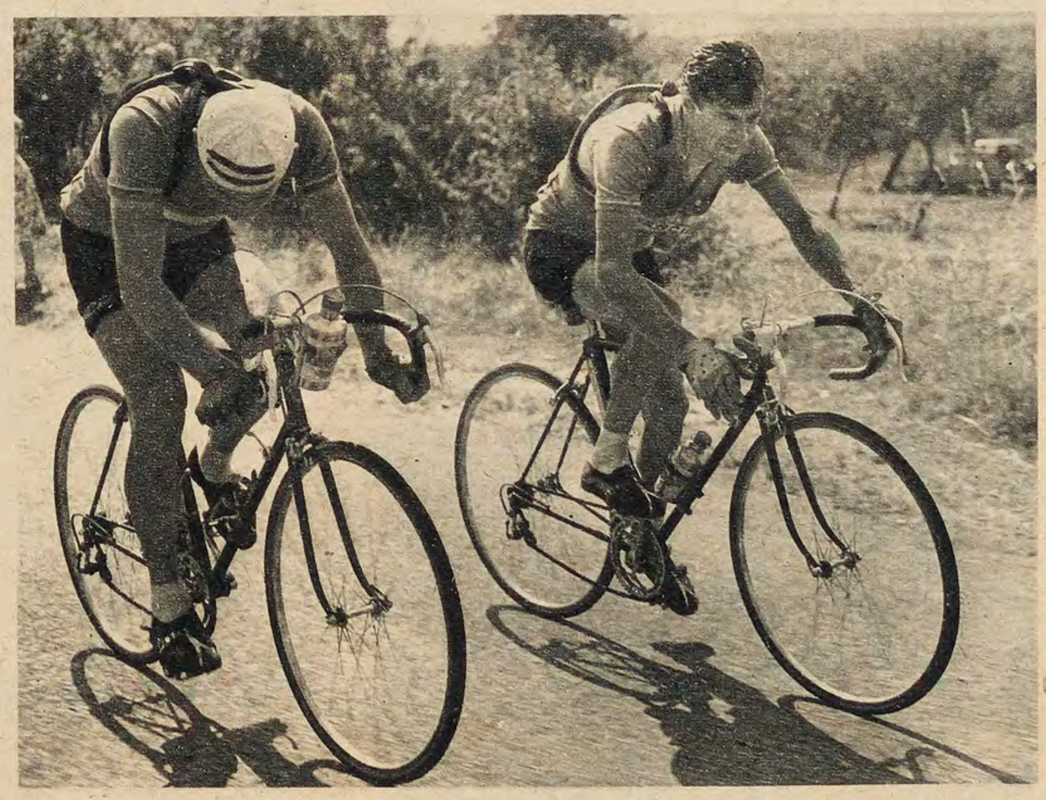
Il avait le maillot jaune ! Le petit pépiniériste de Vallauris donne à l'équipe de France le trophée tant convoité qu'elle n'avait pas détenu depuis 1948, année où Bobet s'en empara à l'arrivée à Nantes.

LE CLASSEMENT DE LA 3e ÉTAPE (Le Mans-Rouen : 189 km.)

1er **LAUREDI,** les 189 km. en 5 h. 12' 31" ; 2. B. Gauthier, m. t.; 3. Voorting, 5 h. 15' 56" ; 4. Corrieri, 5 h. 18' 35" ; 5. Fachleitner, 5 h. 18' 41" ; 6. Dupont, 5 h. 23' 2" ; 7. Faanhoff ; 8. Robic ; 9. Weilenmann ; 10. Baroni ; 11 « ex aequo », le peloton avec tous les favoris.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 3e ÉTAPE

1er **LAUREDI** (France), en 16 h. 38' 41" ; 2. B. Gauthier, à 3' 43" ; 3. Van Steenbergen, à 4' 4" ; 4. Pardoen, à 5' 4" ; 5. Close, à 7' 2" ; 6. Fachleitner, à 7' 4" ; 7. Voorting, à 7' 38" ; 8. Blomme, à 7' 53" ; 9. Van der Stock, à 7' 58" ; 10. Cielizcka ; Carrea, à 8' 12", etc.



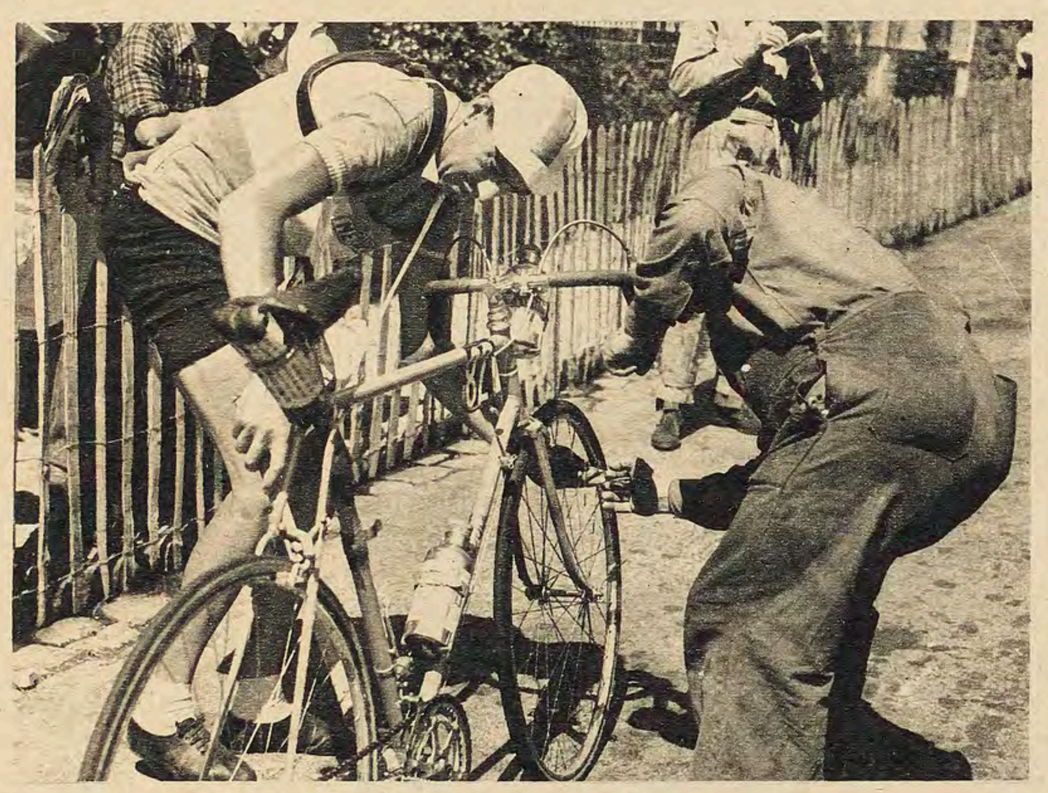
FACHLEITNER, CAPUT ET VOORTING SONT TOMBES. LAUREDI ET B. GAUTHIER FONCENT VERS ROUEN.

ne

STANCES.

S ROUEN.

depuis Bobet (1948)



BUCHONNET, PREMIER ATTAQUANT DE LA 3e ETAPE, DISPARUT SUR CREVAISON, A BROGLIE.

L'ITALIEN CORRIERI LUI AUSSI DUT S'AVOUER BATTU PAR LA FAUTE D'UN SILEX.

CAPUT, SEVEREMENT TOUCHE AU BRAS, MONTRE SES PLAIES A UN INFIRMIER QUI LES PANSERA.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

LE PASSAGE A ABBEVILLE

A ROUBAIX, LES PAVÉS DU NORD N'ONT PAS MAL RÉUSSI A UN MÉRIDIONAL : MOLINERIS !

LES pavés accueillaient les routiers du Tour dans la 4e étape Rouen-Roubaix, disputée comme les précédentes sous une chaleur ardente qui rendait plus pénible encore la tâche des hommes, d'abord défavorisés par les rafales pour être ensuite aidés par un vent du Nord. Ce fut un Méridional, Molineris, qui s'adjugea cette étape non sans un certain brio. Après que Lauredi, bien aidé par Géminiani, eut réduit à néant une tentative des Belges emmenés par Close, Van der Stock, Ockers et Blomme, des hommes tels que Zelasco, Berton, Dotto, Quentin, Lucien Lazaridès, tentèrent leur chance en vain. Le leader du Sud-Est, Pierre Molineris, qui avait figuré dans l'échappée la plus redoutable de la course, une échappée qui dura 150 km., choisit le km. 215 pour porter l'estocade. Le tricolore Quentin, qui l'avait accompagné dans sa fugue, dut renoncer à poursuivre plus avant sa tentative, une crevaison l'obligeant à changer de roue et à laisser Molineris filer seul. Cette étape n'apportait pas beaucoup de modifications au classement général, Lauredi conservait son maillot, Molineris, vedette du jour, passant immédiatement derrière lui au classement.

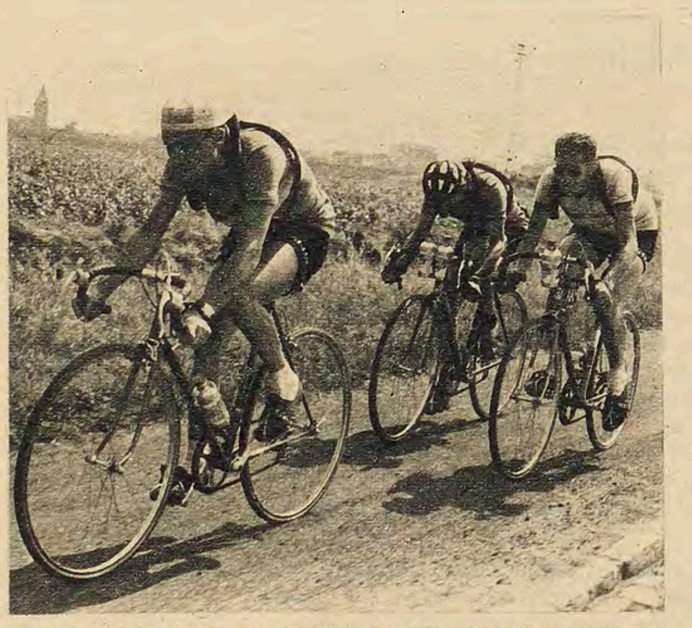
LE CLASSEMENT DE LA 4e ÉTAPE
(Rouen-Roubaix : 232 km.)

1er **MOLINERIS** (Sud-Est), les 232 km. en 6 h. 23' 18" ; 2. Dotto, 6 h. 25' 53" ; 3. Rolland, 6 h. 26' 40" ; 4. Van der Stock ; 5. Magni ; 6. Carrea ; 7. Close ; 8. Quentin ; 9. L. Lazaridès ; 10. Goldschmidt ; 11. Van Brenen, 6 h. 26' 4" ; 12. Wagtmans, 6 h. 29' 28" ; 13. Zelasco, 6 h. 29' 30" ; 14. Weilenmann, 6 h. 30' 8" ; 15. Ockers, m. t. ; 6 h. 30' 30", 16. Van Est ; 17. Bartali ; 18. Coppi, t. m. t., etc. 24 « ex aequo ». Robic, Géminiani, 6 h. 30' 58", etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 4e ÉTAPE

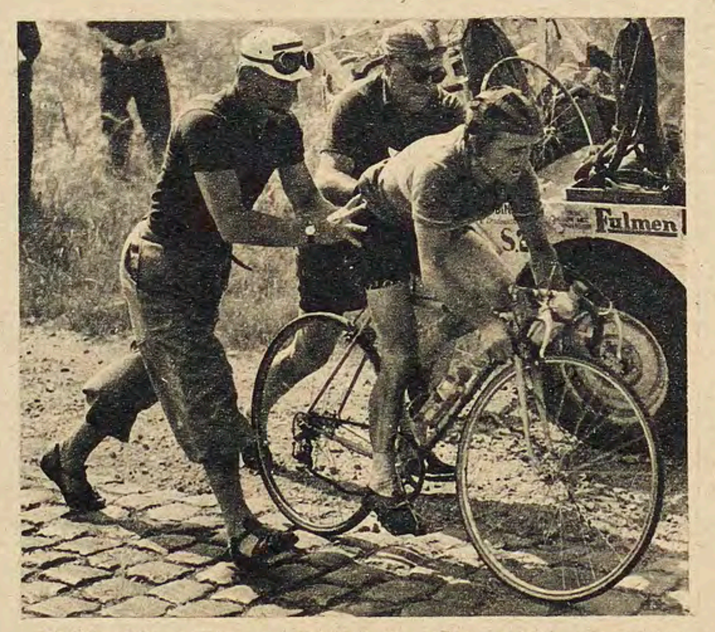
1er **LAUREDI** (France), en 23 h. 39" ; 2. Molineris, à 1' 36" ; 3. Close, à 2' 44" ; 4. Van der Stock, à 3' 40" ; 5. Carrea, à 3' 54" ; 6. Van Steenbergen, à 4' 4" ; 7. Fachleitner, à 7' 4" ; 8. Rolland, à 7' 7" ; 9. Van Brenen, à 7' 15" ; 10. Voorting, à 7' 38" ; 11. Cieliczka, à 8' 12" ; 12. Rosseel, à 8' 47" ; 13. Dotto, à 9' 9" ; etc.

PIERRE MOLINERIS, QUI A REMPORTE UN JOLI SUCCES A ROUBAIX, A DROIT AUX ATTENTIONS DE SON COEQUIPIER VITETTA.



TROIS DES HOMMES DU JOUR : DOTTO, QUENTIN, BERTON.

LUCIEN LAZARIDES, QUI A CREVÉ, S'APPRETE A REPARTIR.



ROBIC LUI AUSSI A PERCE. IL S'EST REMIS EN SELLE.

CAPUT, MARQUE PAR SA CHUTE, S'EST ARRETE, EPUISE.

MALADE, A BOUT DE FORCE, IL MONTRE SA LANGUE ENFLEE.

CAPUT ABANDONNE ET, TRISTEMENT, MONTE EN AMBULANCE.

(Suite de la page 8)

— Attendre, voir venir, ne m'en aller que le plus près possible de la ligne, dans la montée vers Sestrières, exactement comme je l'avais fait dans l'escalade sur Alpe d'Huez.

— Il n'eût pas été trop tard ?

— Pensez-vous ! Je connais merveilleusement cette ascension, je sais qu'elle est plus dure qu'il n'y paraît, surtout après deux cents kilomètres, et j'étais certain de me détacher avant le but afin d'éviter un sprint toujours indécis. J'avais le désir de gagner devant mes compatriotes, non celui de m'octroyer une avance considérable.

— Que dites-vous de Le Guilly ?

— Il a de beaux moyens, mais il s'usera vite à monter les cols par à-coups si violents. Un coureur cycliste, c'est un moteur de voiture ; il faut qu'il tourne rond, sans s'emballer, sans coups d'accélérateur trop brusques. Dites-le à votre petit Le Guilly.

⁂

Nous revivions la scène.

C'était dans le Télégraphe. Un peloton d'une quarantaine d'hommes était passé à Saint-Jean-de-Maurienne, après que Fausto Coppi fut descendu de la Croix-de-Fer sans se presser. Bientôt, sous la poussée de Géminiani, il ne resta plus à la hauteur du porteur du maillot jaune qu'une quinzaine de routiers. C'est l'instant que choisit Le Guilly pour attaquer. Quel était son but ? Terminer premier en haut du Galibier et s'affirmer ainsi comme le meilleur grimpeur du Tour de France ? Il ne nous a pas fait de confidences. Menu, mais énergique, il fut contraint de s'y reprendre à cinq fois avant de se détacher. Lorsqu'il y parvint, on le sentit soudain gonflé par une bouffée d'orgueil. Sur la route en contrebas, il vit Fausto hésiter, se retourner, et poursuivre méthodiquement son ascension. Déjà, Le Guilly ne s'appartenait plus ! Il était à la foule qui hurlait son nom au passage, il était aux vingt photographes qui, à tour de rôle, lui braquaient un appareil sous le nez, il était aux journalistes les plus enthousiastes...

— Le Guilly... C'est Le Guilly...

Les spectateurs n'en croyaient pas leurs yeux.

On le leur avait annoncé, ils avaient aperçu de loin le maillot blanc du moucheron, mais ils attendaient tout de même son passage pour en être convaincus :

— Le Guilly... C'est Le Guilly...

Le gamin grimpait allègrement, les mains à la hauteur des poignées

de freins, bien assis sur sa selle, un peu haut perché peut-être, l'œil aux aguets sous la mèche ondulée.

— Vas-y Le Guilly ; tu les as...

Le Télégraphe était franchi. C'était maintenant sur les pentes du Galibier que l'assaut du jeune Breton se développait. La montagne présentait, partout où se posaient nos regards, des flancs affreusement déchiquetés ; elle nous écrasait de sa masse hérissée de pitons enneigés ; nous nous sentions ridicules dans ce cadre grandiose et Le Guilly eût alors disparu à nos yeux, emporté par une tourmente tombée des glaciers, que nous n'en eussions pas été étonnés...

— Le Guilly... Vas-y Le Guilly...

Sans que rien, une fois encore, permît de déceler une accentuation une trente, deux minutes...

Dressé sur sa jeep, Le Calvez, porte-voix à la bouche, s'égosillait en encouragements :

— Vas-y môme, encore dix kilomètres ! C'est là-haut...

On en voyait le bout. Il était là au terme de cette frise noire — des spectateurs — plantée sur le tapis de neige étincelant sous le soleil. Là-haut... Le Guilly leva la tête, mesura la distance, but une gorgée d'eau, et se remit opiniâtrement à la tâche.

Là-haut... Fausto Coppi, lui aussi, avait posé son regard sur la guirlande humaine, et ressenti brusquement le besoin de se défaire des Ruiz, Géminiani et autres Ockers et Bartali toujours accrochés à son sillage.

Sans que rien, une fois encore, permit de déceler une accentuation de son effort, Fausto prit du champ et, mètre après mètre, grignota l'avance de Le Guilly.

— Fausto... Fausto...

C'était Binda, porte-voix à la bouche, dans une attitude semblable à celle de Le Calvez.

— Courage, môme, courage...

Et comme en écho...

— Fausto, Fausto...

En prenant du recul, et à la faveur d'une longue portion de route à découvert, on mesura mieux l'intensité de la poursuite. Ici, le maillot blanc de Le Guilly, là le maillot jaune de Coppi. Ici dix motocyclistes, une jeep, dix voitures de presse aux coloris divers, là, un cortège en tous points identique.

Le Guilly butait sur un sol empierré, récemment encore raviné par les eaux.

— Courage, c'est la fin...

On en avait brusquement pitié du Petit Poucet fuyant l'Ogre aux bottes de sept lieues.

⁂

Il n'y eut pas de miracle Le Guilly : le Galibier dans sa souveraine intransigeance récompensa Coppi.

Fausto s'était rué sur Le Guilly à trois kilomètres du tunnel et sans s'attarder, avait poursuivi sa route, piquant droit sur la carapace de neige, enrobant le sommet du col.

La foule, en le voyant, restait pétrifiée : elle attendait Le Guilly, et c'était Coppi !

Un dernier coup de reins sur le chemin raviné par les neiges en fusion et avant de se jeter dans la descente du Lautaret, Coppi salua au passage le monument Henri-Desgrange, masse de granit fièrement dressée sur la face sud du géant alpin.

⁂

Dès qu'il eut atteint le territoire italien, Coppi dut mesurer la vanité de ses efforts, au nombre imposant d'inscriptions à la chaux saluant... Gino Bartali « le plus grand... le meilleur... le plus fort... »

Ainsi, pour les admirateurs enfiévrés du Florentin, les exploits de Coppi n'avaient qu'une importance relative.

Fausto fut consolé, après avoir franchi la ligne, par la clameur énorme qui s'éleva dans le ciel de Sestrières.

Les « coppistes » les plus acharnés rompirent les cordons de police ; Fausto fut happé, tiraillé, et ne dut son salut qu'à un commando de carabiniers gardé en réserve.

Curieux spectacle du maillot jaune échappant à la populace, encadré comme un bandit de grands chemins.

⁂

Robic, qui s'était tenu à l'écart de la mêlée durant toute la matinée, et avait monté loin de Coppi et Le Guilly le Galibier, mais s'était rapproché à la faveur de la dégringolade sur Briançon et de l'ascension du Mont-Genèvre, coupa la ligne en tanguant. Aussitôt après, Robic fut secoué par de gros sanglots...

Une fois encore, la malchance l'avait accablé.

— J'ai crevé, j'ai changé de boyau et j'ai dû regonfler six fois, gémissait-il. Et ma voiture n'était pas là...

A table, le soir, Marcel Bidot prit Robic à l'écart :

— Tu m'as accusé de ne pas t'avoir suivi, mais tu sais que tu n'es pas seul en course, tu sais aussi que je ne t'ai pas abandonné, que je ne pouvais pas quitter Lauredi sans risquer de le voir disparaître, et que, pas davantage, je ne pouvais ne pas couvrir Géminiani, Dotto, Lucien Lazaridès. Allons Biquet, un peu de bon sens... Individuellement vous êtes dominés par Coppi. Si nous conservons l'ossature de l'équipe, par contre, nous triompherons dans le challenge international. Alors, Biquet, il faut que chacun y mette du sien.

Marcel Bidot avait posé sur l'épaule de Robic sa grosse patte solide et l'autre courbait la tête comme un gamin malheureux.

CHAPITRE VIII

Non sans peine, une heure avant, après que Coppi eut pris son bain, notre photographe échotier, Armand Pilon, réussit à pénétrer dans la chambre du porteur du maillot jaune.

Depuis qu'il agite son objectif indiscret sous le nez du « campionissimo », Armand Pilon a fini par gagner l'amitié de Coppi qui se prête de bonne grâce à toutes ses fantaisies :

— Un peu plus de profil, là merci... Non, mangez, ne me regardez pas... Là, merci ! Attendez, tournez-vous, là, ne bougez plus, merci...

Armand Pilon possède un fort accent nivernais qui ne souffle pas la réplique. Fausto Coppi s'en accommode parfaitement et il n'est pas impossible qu'il s'en amuse à l'occasion : « Tournez-vous, ne bougez plus, là merci... »

Dès qu'il se fut faufilé entre une dizaine d'Italiens volubiles, Armand Pilon aperçut Mme Coppi, assise timidement à l'écart du lit où son mari, allongé, recevait les hommages de ses amis.

— Oh ! Madame Coppi...

Armand Pilon se livra à un assaut en règle :

— Vous seriez tout à fait aimable, madame, si vous vouliez vous mettre ici, non comme ça... Attendez, tournez-vous un peu... Mais non, comme ça...

Mme Coppi a horreur des photographies, si elle ne déteste par les photographes :

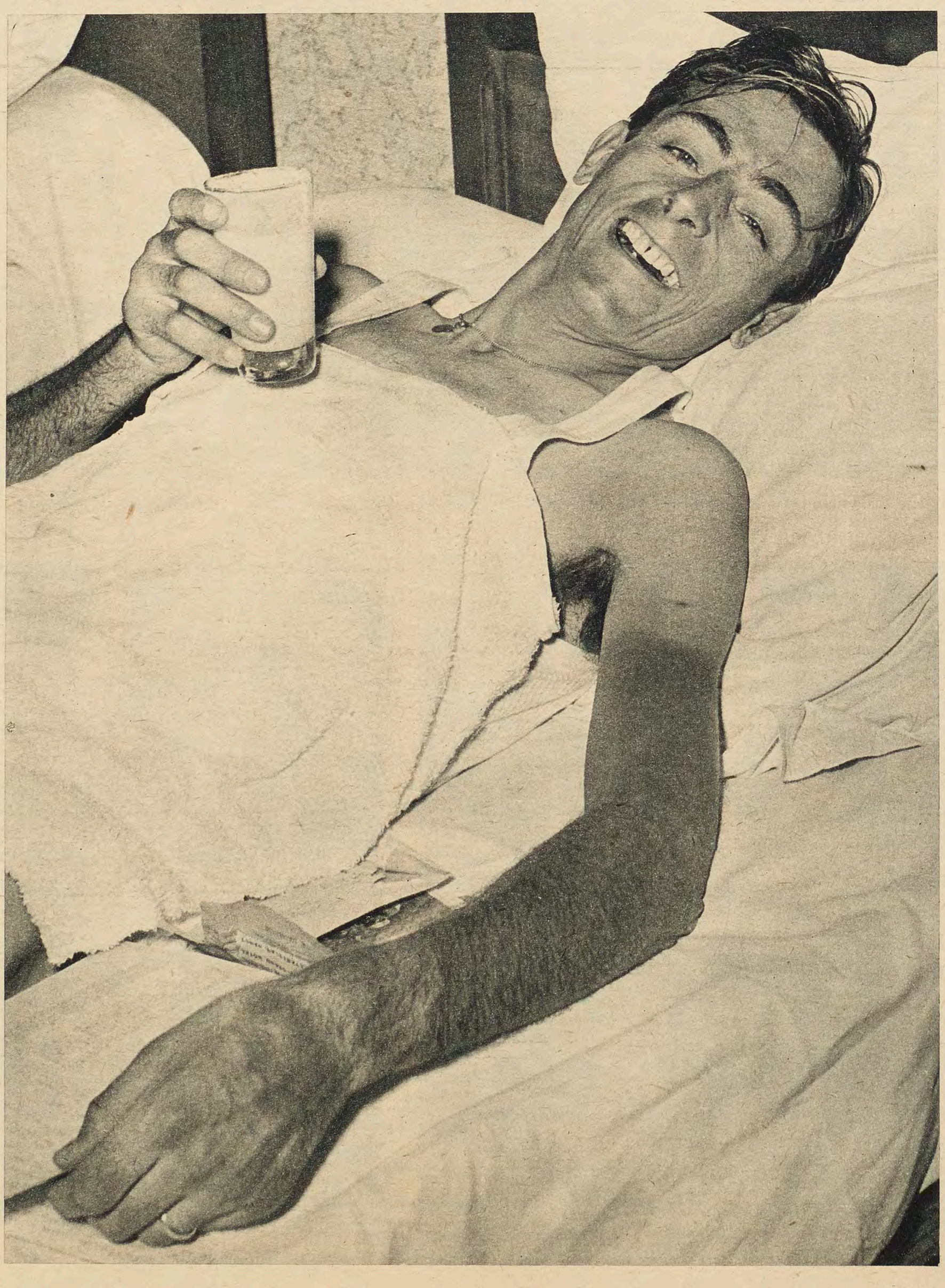
— Non, non, ce n'est pas la peine...

Pilon insista — c'est le métier :

— S'il vous plaît, madame...

SUITE PAGE 26

Fausto Coppi a choisi Namur pour décor de son entrée en scène



On n'avait pas encore remarqué la présence de Fausto Coppi dans le Tour de France. Le « campionissimo » roulait sagement entouré de la sollicitude de ses porteurs d'eau. L'Italien, sûr de lui, se contentait de contrôler la course. Son œil vif d'oiseau ne quittait pas l'ardoise du motocycliste chargé de renseigner le peloton sur les échappées. Alors, selon la qualité des fuyards, Fausto jugeait bon ou non de se porter en tête de la troupe. Quand le Tour arriva en vue de Namur, Bim Diederich eut l'originale idée de prendre un quart d'heure au peloton. Fausto ne goûta pas la plaisanterie. Il se dressa sur ses pédales et commença une poursuite sensationnelle, réussissant une entrée en scène très brillante. Le soir, à l'étape, l'Italien, heureux d'avoir impressionné ses rivaux, savoura en toute quiétude un verre de lait.

L'ARRIVEE DU VAINQUEUR BIM DIEDERICH A NAMUR, AU PIED DE LA FAMEUSE CITADELLE, SUR LA ROUTE QUI SURPLOMBE LE MAGNIFIQUE PANORAMA DE LA MEUSE.

DIEDERICH, HEROS DE LA 5e ETAPE, A FAIT HALTE POUR SE RAFRAICHIR AVEC DELICE.

FACHLEITNER A DU, LUI AUSSI, RENONCER.

BUCHONNET ET SOWA ONT ABANDONNE.

RAISER A FAIT UNE TRES DURE CHUTE.

DOTTO CHANGE SA ROUE ARRIERE.

MEUSE.

ONNE.

RE.

LE TROPHÉE DE LAUREDI SAUVÉ D'UNE SECONDE A COUTÉ 15' A GÉMINIANI

FAUSTO COPPI a donné ses premiers coups de pédale sérieux depuis le début du Tour dans la 5e étape Roubaix-Namur. Le « campionissimo », qui ne s'était pas encore montré depuis le départ de Brest, prouva sa grande classe et sa forme éblouissante entre Roubaix et Namur où il entreprit une folle poursuite aux trousses du Luxembourgeois Diederich, qui s'était échappé et devait d'ailleurs arriver le premier en vue de la célèbre citadelle.

Mais ce coup d'éclat de Coppi ne fut pas le seul événement marquant de ces 197 km. disputés sous une chaleur extrême. Deux membres de l'équipe de France, Géminiani et Rémy, livrèrent, en effet, une lutte terrible pour conserver le maillot jaune de Nello Lauredi.

L'ensemble de Marcel Bidot fut d'ailleurs divisé le soir à Namur par des querelles regrettables. Géminiani et Remy (qui, victimes de leurs efforts, avaient terminé très attardés) se plaignant de l'abandon (on les avait laissés seuls en tête) de certains de leurs équipiers et plus particulièrement de Robic.

La question de savoir s'il fallait ou non défendre la tunique d'or de Lauredi allait se poser avec acuité à Marcel Bidot. Le directeur sportif des Français avait payé cher le fait de conserver la première place du classement général : Géminiani comptait plus de quinze minutes de handicap !

Lauredi, toutefois, restait premier avec 1" d'avance sur le Belge Van der Stock qui avait terminé troisième de l'étape et à qui on avait remis par erreur le maillot symbolique frappé aux initiales d'Henri Desgrange.

Diederich, vainqueur à Namur, avait fait, dès le passage de la frontière, toute la course en solitaire amenant ce fameux réveil de Coppi, Bartali et Magni, qui avait permis aux suiveurs d'apprécier la force redoutable des Italiens.

LE CLASSEMENT DE LA 5e ÉTAPE
(Roubaix-Namur : 147 km.)

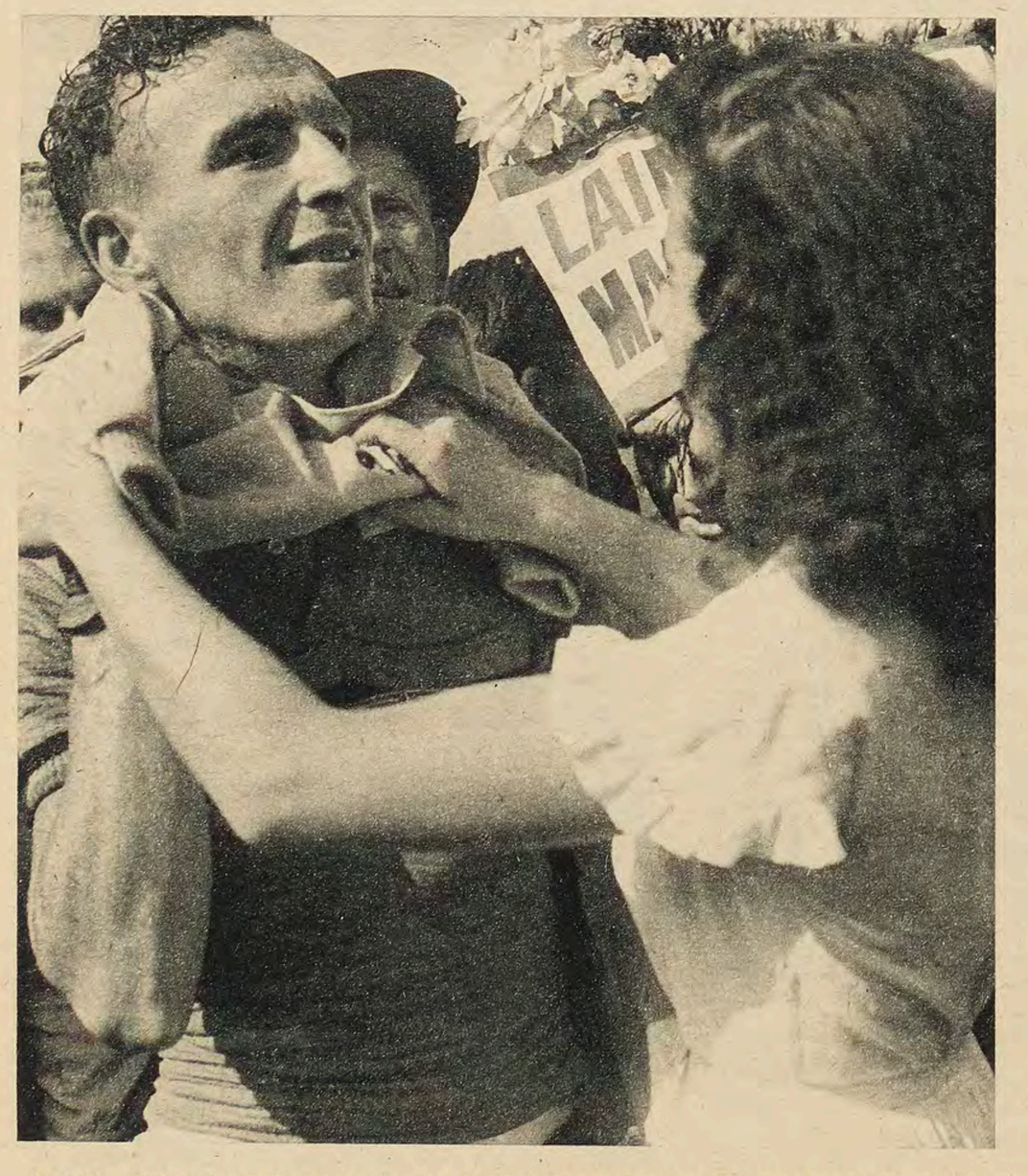
1er **DIEDERICH,** les 197 km. en 5 h. 54' 28" ; 2. Coppi, 5 h. 59' 29" ; 3. Van der Stock, 6 h. 11" ; 4. Bartali 6 h. 1' 44" ; 5. Magni, 6 h. 1' 50" ; etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 5e ÉTAPE

1er **LAUREDI,** en 20 h. 13' 29" ; 2. Van der Stock, à 1" ; 3. Close, à 2' 44" ; 4. Diederich, à 3' 40" ; 5. Coppi, à 6' 6" ; 6. Carréa, à 6' 17" ; 7. Vorting, à 7' 38" ; etc..

LE REGIONAL VIVIER A BRISE SA PEDALE. LES MECANOS S'AFFAIRENT AUTOUR DE SON VELO.

Le beau rêve de Van der Stock s'est envolé...



ON CROIT VAN DER STOCK LEADER DU CLASSEMENT GENERAL. ON LUI PASSE LE MAILLOT JAUNE.

DECEPTION : LAUREDI AVAIT ENCORE 1" D'AVANCE. VAN DER STOCK PLEURE SON TROPHEE !

VAN EST, ABANDONNE A SON SORT, CHANGE DE BOYAU.

MARINELLI, ARRETE AU BORD DE LA ROUTE, VA REPARER.

ABANDONS MASSIFS : DUPONT, BERTON, DOLHATS, DE G. A DR.

La 6e étape a sonné le glas de Van Steenbergen

VAN STEENBERGEN, A BOUT DE FORCES, SE TIENT LA TETE.

LE BELGE ZIGZAGUE SUR LA ROUTE, PRET A S'EFFONDRER.

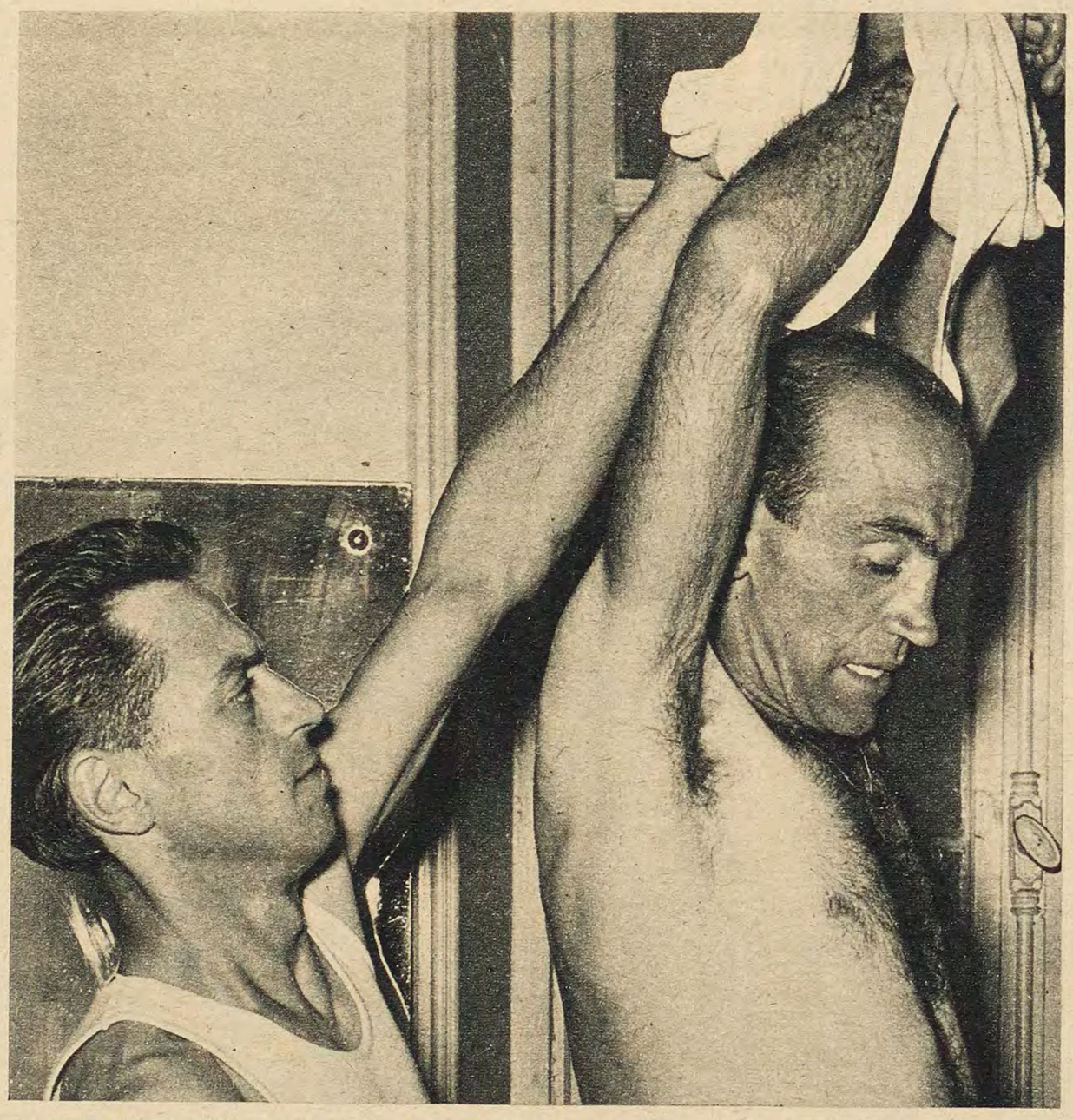
C'EST FINI : LA TETE BASSE, VAINCU, RIK A RENONCE.

L'EAU DE LA FONTAINE EST FRAICHE POUR MILANO ET REMY.

BLOMME, DECOCK ET SOLER SE DESALTERENT RAPIDEMENT.

L'ARROSEUR EST LE BIENVENU POUR ROKS ET POUR COPPI.

Magni endosse la dépouille de Lauredi



MAGNI A DETRONE NELLO LAUREDI, EN TETE DU CLASSEMENT GENERAL. IL VA ESSAYER LE MAILLOT JAUNE.

LE leader de l'équipe de France, Nello Lauredi, a dû, au soir de l'arrivée à Metz, renoncer à son maillot jaune que ses camarades Géminiani et Rémy avaient eu tant de peine à défendre la veille, et le remettre à l'Italien Fiorenzo Magni.

Cette 6e étape, disputée sur une route embrasée par le soleil et où le goudron fondait à vue d'œil, gênant l'action des coureurs, fut encore très pénible. L'un des héros du début de l'épreuve, le Belge Rik Van Steenbergen fut contraint à l'abandon. Le champion du monde était allé à l'extrême limite de ses forces. Epuisé, vidé, on avait dû le monter dans l'ambulance et, tout comme Fachleitner et Buchonnet, qui eux avaient renoncé à Namur, le Belge payait ses efforts des premières étapes.

Ce fut au 180e kilomètre que l'Italien Magni, qui s'était échappé peu avant Longwy, comprit qu'il avait la possibilité de remporter la victoire d'étape et de s'adjuger le maillot jaune.

On connaît la puissance de Magni, la locomotive. Tête baissée, le masque crispé par l'effort, l'Italien fonça à toute allure et à Briey il comptait 3' 50" d'avance sur le peloton. L'équipe de France ne réagissait pas et Magni arrivait à Metz 8' avant les favoris y compris Lauredi.

LE CLASSEMENT DE LA 6e ÉTAPE (Namur-Metz)

1er **MAGNI,** les 228 km. en 7 h. 7' 56", moyenne 31 km. 867 (bonification 1') ; 2. Sabbadini, 7 h. 13' 31" (bon. 30") ; 3. Weillenmann ; 4. Spuhler ; 5. Rolland, 7 h. 15' 34" ; 6. Faanhof ; 7. Decaux ; 8. Fernandez ; 9. Baroni ; etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 6e ÉTAPE

1er **MAGNI,** 36 h. 28' 51" (boni : 1') ; 2. Lauredi, à 12" (1') ; 3. Van der Stock, à 13" ; 4. Close, à 2' 56" ; 5. Coppi, à 6' 18" ; 6. Carréa, à 6' 29" ; 7. Voorting, à 7' 50" ; 8. Goldschmidt, à 8' 46" ; 9. Bartali, à 9' 3" ; etc.

LA « LOCOMOTIVE » MAGNI FONCE A PRES DE 50 A L'HEURE VERS LA VICTOIRE D'ETAPE.

BONNAVENTURE : « J'AI DONNE MA ROUE A ROBIC, PASSEZ-M'EN VITE UNE AUTRE ! »

LE CAMPIONISSIMO N'IGNORE PAS LA SOIF.

COPPI NE SAIT PAS ENCORE QU'IL A GAGNE.

LAUREDI, QUI A REPRIS UNE NOUVELLE FOIS SON MAILLOT, RENTRE ESCORTE PAR M. BIDOT.

LE CHASSÉ-CROISÉ MAGNI-LAUREDI S'EST POURSUIVI CONTRE LA MONTRE

Une course contre la montre ne se raconte pas. Elle se juge au travers des chiffres.

Au 10e kilomètre

0' 0" Coppi ; 16" Goldschmidt ; 21" Van Est ; 31" Lauredi ; 43" Dotto ; 44" Carrea ; 48" Papazian ; 51" Bartali ; 52" Magni ; 55" Van der Stock ; 57" Gauthier, etc.

A mi-course (30 kilomètres)

0' 0" Papazian ; 4" Franchi ; 15" Canavese ; 17" Fernandez ; 19" Pezzi ; 29" Bresci ; 0" Gauthier ; 36" Kebaili ; 36" Pezzuli ; 7" Soler ; 40" Mirando ; 47" Decock, etc.

Au 50e kilomètre

0' 0" Coppi ; 14" Decock ; 43" Papazian ; 49" Bresci ; 1' 4" Metzger ; 1' 8" Lauredi ; 1' 9" Kebaili ; 1' 10" Franchi ; 1' 12" Van Est ; 1' 12" Gauthier ; 1' 21" Canavese ; 1' 23" Pezzi, etc.

A l'arrivée (60e kilomètre)

0' 0" Coppi ; 34" Decock ; 1' 2" Papazian ; 22" Bresci ; 1' 23" Lauredi ; 1' 27" Van ... ; 1' 36" Metzger ; 1' 41" Kebaili ; 45" Magni ; 1' 46" Gauthier ; 1' 52" Franchi, etc.

CLASSEMENT DE LA 7e ÉTAPE (Metz-Nancy : 60 km. contre la montre)

1er COPPI, 1 h. 32' 59" (boni : 1') ; 2. Decock, 1 h. 33' 33" ; 3. Papazian, 1 h. 34' 1" ; 4. Bresci, 1 h. 34' 21" ; 5. Lauredi, 1 h. 34' 22" ; 6. Van Est, 1 h. 34' 6" ; 7. Metzger, 1 h. 34' 35" ; 8. Kebaili, 1 h. 34' 40" ; 9. Magni, 1 h. 34' 44" ; 10. Gauthier, 1 h. 34' 45" ; 11. Franchi, 1 h. 34' 51" ; 12. Canavèse, 1 h. 34' 56" ; 13. Goldschmidt, 1 h. 35' 12" ; Zaaf, m. t. ; Pezzi, m. t. ; 16. Deledda, 1 h. 35' 27" ; 17. Gelabert, 1 h. 35' 43" ; 18. Pezzuli, 1 h. 35' 47" ; 19. Carréa, 1 h. 35' 55", etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 7e ÉTAPE

1er LAUREDI, 38 h. 3' 25" (boni : 1') ; 2. Magni, à 10" (1') ; 3. Coppi, à 3' 43" (1' 30") ; 4. Close, à 4' 54" ; 5. Van der Stock, à 5' 36" ; 6. Carrea, à 7' 50" ; 7. Goldschmidt, à 9' 24" ; 8. Bartali, à 10' 39" ; 9. Van Est, à 11' 1" ; 10. Voorting, à 12' 2" ; 11. Ockers, à 12' 6" ; 12. Dotto, à 14' 6" (30") ; 13. Ruiz, à 14' 11" (30") ; 14. Robic, à 14' 43" ; 15. Diederich, à 15' 28" (1') ; 16. Vitetta, à 16' 9" ; 17. Rolland, à 16' 35" ; 18. Weilenmann, à 16' 53" ; 19. Molineris, à 17' 41" (1'), etc.

Coppi : "Donnez-moi

FAUSTO COPPI A VU SE DEGONFLER SON BOYAU AVANT, AU COURS DE L'ETAPE CONTRE LA MONTRE. L'UN DE SES MECANICIENS, ENERVE, SE TROMPE ET LUI PASSE UNE ROUE ARRIERE : « DONNEZ-MOI UN REVOLVER, QUE JE TUE CET INCAPABLE ! » S'ECRIE LE CHAMPION ITALIEN HORS DE LUI.

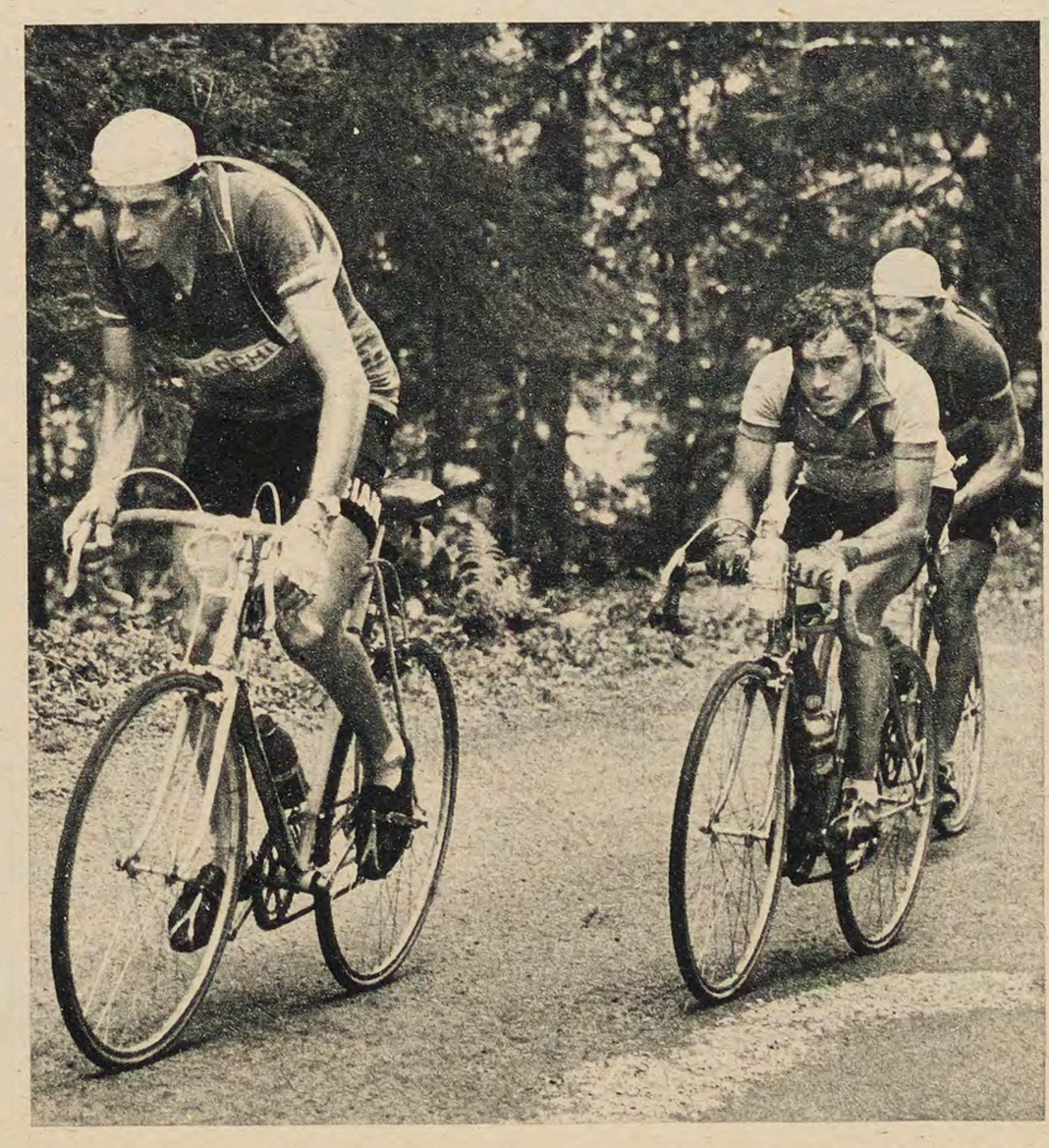
un revolver que je tue cet incapable!”

CET HOMME (DUSSAULT) A ÉTÉ EN DANGER DE MORT

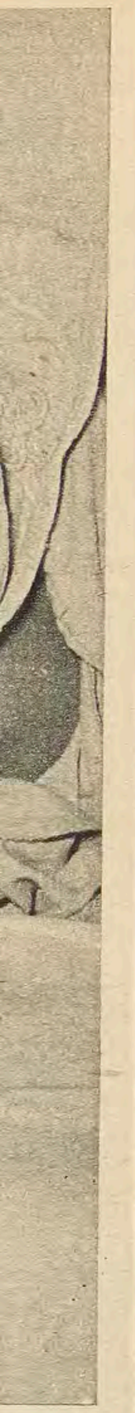
Dans la descente du ballon d'Alsace, le régional Dussault a fait une terrible chute. Il est resté étendu sur la route et les suiveurs qui l'ont relevé redoutaient le pire : Dussault saignait de l'oreille ! Immédiatement, on pensa à une fracture du rocher, la plus grave de toutes. Heureusement, il n'en était rien. Dussault devait reprendre connaissance à l'hôpital où les radiologues décelèrent une fissure crânienne. Un moment en danger de mort, le poulain de Ducazeaux, bien soigné, fut bientôt en bonne voie de totale guérison.

Géminiani s'est envolé dans le

DE NOUVEAU, LE MAILLOT JAUNE, MARQUE H. D., EST SUR LES EPAULES DE MAGNI.



DERRIERE GEMINIANI, EN TETE DANS LES BALLONS, COPPI, LE GUILLY ET BARTALI.



LES ÉPAULES DE MAGNI ONT RETROUVÉ LE MAILLOT MARQUÉ AUX INITIALES "H.D."

LE chassé-croisé Lauredi-Magni en tête du classement général s'est poursuivi dans la 8e étape Nancy-Mulhouse, étape des ballons d'Alsace donnant aux routiers une première impression de montagne.

Cette étape fut encore celle de la soif. « Le Tour d'enfer » continua pour les géants de la route dont la troupe comptait déjà de nombreux éléments marqués par les terribles efforts des premières batailles.

Avant le départ de Nancy, Raphaël Géminiani avait dit à son directeur sportif, Marcel Bidot, en clignant de l'œil : « Dès que ça commencera à monter, j'attaquerai à outrance, car je désire reprendre des places au classement. »

Le Clermontois tint parole et après avoir laissé passer l'Espagnol Perez en tête en haut du col de la Grosse-Pierre, il « sauta » habilement dans la roue de Decaux et Lafranchi, échappés à Oderen.

« Gem » ne tarda pas à lâcher ses deux compagnons et à rattraper Perez. L'Espagnol ne résista pas à l'offensive du tricolore et Géminiani effectua en tête l'ascension du col de Bussang.

Au sommet du ballon d'Alsace, « Gem » passa avec 7' d'avance sur l'Espagnol Gelabert et sur Le Guilly.

Coppi, très au-dedans de son action, était à 7' 25" en compagnie de Bartali, Lauredi et Magni.

Poursuivant son effort, « Gem » eut jusqu'à 9' 25" à Hundsruck. Comprenant le danger, les Transalpins se décidèrent à rouler à vive allure dans les derniers kilomètres. Et Géminiani dut leur concéder une grande partie de son avantage. A Mulhouse, il restait premier, mais Lauredi avait fait les frais de la contre-attaque italienne. Magni lui ravissait, une fois de plus le maillot jaune.

LE CLASSEMENT DE LA 8e ÉTAPE
(Nancy-Mulhouse : 252 km.)

1er **GEMINIANI,** les 252 kilomètres en 8 h. 17' 21" (boni : 1') ; 2. Magni (boni 30"), 8 h. 22' 10" ; 3. Ockers ; 4. Coppi ; 5. Weilenmann ; 6. De Hertog ; 7. Lauredi ; 8. Close ; 9. Le Guilly ; 10. Gelabert ; 11. Molineris ; 12. Bartali ; etc.

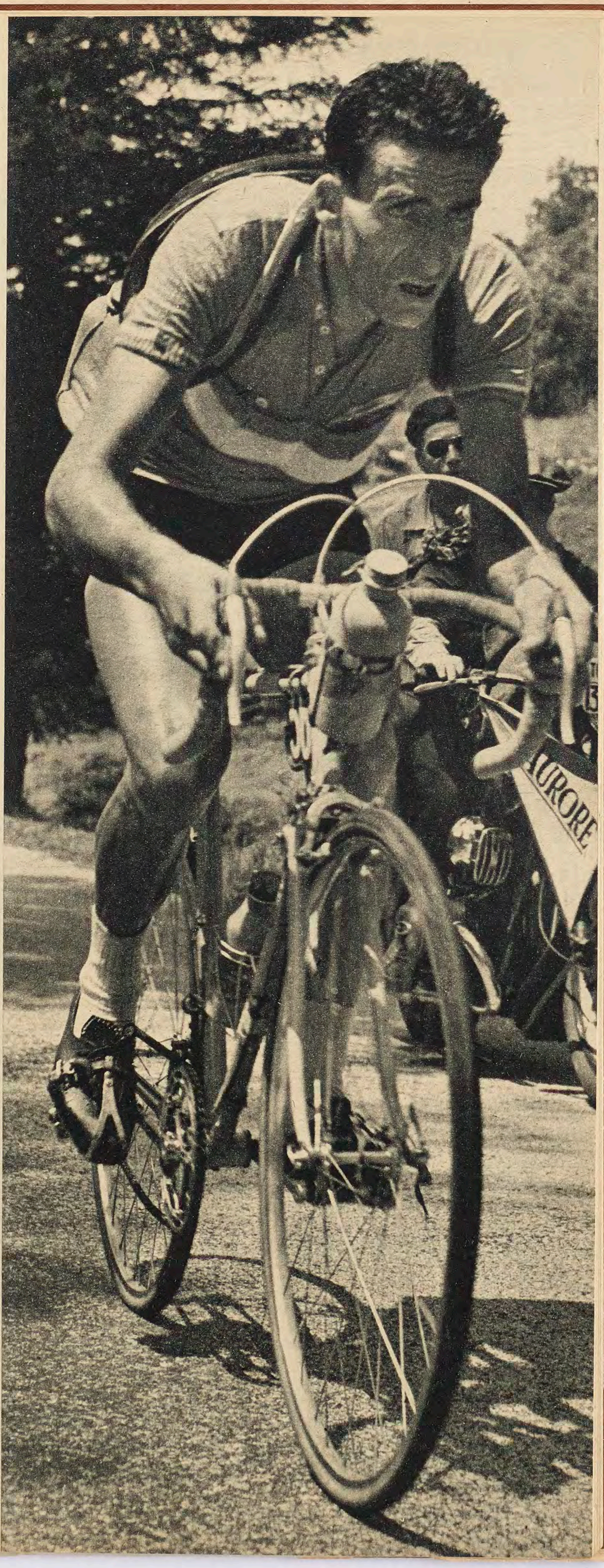
LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 8e ÉTAPE

1er **MAGNI,** 46 h. 25' 45" (boni : 1' 30") ; 2. Lauredi, à 20" (1') ; 3. Coppi, à 4' 3" (1' 30") ; 4. Close, à 5' 14" ; 5. Carréa, à 8' 10" ; 6. Bartali, à 10' 59" ; 7. Ockers, à 12' 26" ; 8. Ruiz, à 14' 31" ; 9. Van Est, à 15' 17" ; etc.

le Ballon d'Alsace

RTALI.

LAUREDI N'A PLUS SON TROPHEE, MAIS IL A TOUJOURS SA BONNE HUMEUR ET SON ENTRAIN.



(Suite de la page 16)

Fausto s'en mêla :

— Allons, laisse-toi faire...

Un mot suivit l'autre. Une phrase un peu vive succéda à une phrase un peu sèche. Le tout en italien, mais sur un ton assez violent pour que Pilon se rendît compte qu'il était la cause d'une scène de ménage. Mme Coppi finit pas sortir de son sac un petit mouchoir brodé et Pilon s'esquiva enfin, furieux d'avoir provoqué des larmes par son insistance. Il n'en dormit pas de la nuit. Au départ de Sestrières, il s'excusa auprès de Coppi : « Je n'aurais pas dû, c'est idiot... » Le maillot jaune l'interrompit d'un geste : « Vous faites votre métier, mon ami, c'est à nous de vous faciliter la tâche : Mme Coppi avait tort. »

CHAPITRE IX

Le bouton d'or a pris de la tige dans l'air vif de Sestrières. Il attire tous les regards bien qu'il se tienne modestement au cœur du parterre multicolore du Tour. Certes, les coquelicots suisses sont plus vifs, les violettes du Sud-Est plus tendres, les marguerites des Bretons plus alanguies, mais aucune des fleurs du peloton n'a sa grâce, sa fraîcheur, sa pureté.

On le trouve sans le chercher.

On aimerait le cueillir, mais déjà il a fui, et d'autres yeux l'admirent, et d'autres mains se tendent...

Après avoir traversé le Piémont, le Tour a bouleversé la vie monégasque.

Tout un après-midi (deux passages dans la ville), toute une soirée (les voitures publicitaires, Tino Rossi, Charles Trenet), tout un matin (les opérations du départ), la Principauté n'a vécu que pour le Tour !

Les vieilles Anglaises ont dû soupirer d'aise en le regardant partir, coloré, tonitruant, agité...

Nice, Cannes, La Napoule, toute la côte l'a vu défiler, du premier motocycliste de la route casqué de blanc, à la voiture-balai : camions énormes aux formes étranges, débordant de prospectus et de menus cadeaux ; véhicules de presse aux lignes basses, remplies de journalistes aux tenues vestimentaires fantaisistes ; motocyclistes à demi nus, bronzés à rendre jaloux les baigneurs massés au long de la Méditerranée, photographes à califourchon derrière les centaures pétaradant ; coureurs, tout de même, si longtemps attendus, à peine entrevus, jeeps

hérissés de roues et de vélos, poussière, enfin, un nuage léger, vite estompé...

Le Tour passe ! Le Tour est passé !

CHAPITRE X

L'équipe de France avait enregistré, à Aix-en-Provence, une victoire de Raoul Rémy flairant bon l'ailloli et Marcel Bidot sifflotait de contentement en sautant de sa jeep devant l'hôtel où il allait passer la nuit avec ses coureurs.

— Du courrier pour vous, monsieur Bidot, l'accueillit le concierge, en lui tendant une liasse de lettres !

— Un courrier de ministre, ma parole !

— On le dirait, monsieur Bidot...

Marcel mit son paquet sous le bras :

— On verra ça plus tard !

Sa tâche était loin d'être achevée. Il fit sa tournée des chambres, s'enquit des bobos de celui-là, des malheurs de celui-ci, des besoins de cet autre, s'inquiéta des travaux des mécaniciens, des maillots à changer, du menu du soir, avant de fixer celui du petit déjeuner du lendemain.

Quand il eut conscience de bien s'être occupé des autres, Marcel Bidot songea à lui : bain, vêtements propres, lecture du courrier.

Il déchira une enveloppe, une seconde, une troisième, et son masque de vieux boucanier rougi par les embruns, devint tout pâle.

— Ça c'est trop fort, par exemple, les s...

Ces lettres débordaient d'insultes.

— Les s...

Il était effondré : tant d'efforts pour en arriver là, à ces misérables missives anonymes, lourdes de fiel et de grossièretés, c'était écœurant.

— Bon dieu, ça ne se passera pas comme ça !

Un Bidot, ça a du sang. Celui de Marcel ne fit qu'un tour.

Déjà il était chez Robic, des feuillets froissés à la main :

— Tiens, lis...

— Mais je ne comprends pas !

— Comment tu ne comprends pas ? Allons, Biquet, mon petit, réfléchis un peu, si tu ne te plaignais pas toujours, et pas seulement à bon escient, à tel journaliste, ou à tel autre, si tu n'étais pas tout le temps en train de râler pour ça...

— Mais je ne râle pas...

— ...Ou pour ça ! Si, tu râles !... Remarque bien, Jean, je savais à quoi je m'exposais en te prenant dans l'équipe, mais je n'aime pas les injustices et tu me fais insulter gratuitement...

⁂

A moins de cinquante mètres de la boule bleue, casquée de cuir, qui dévalait les pentes du Ventoux, Marcel Bidot, arc-bouté au volant de sa jeep, les yeux protégés par d'épaisses lunettes, prenait les mêmes risques que Jean Robic.

Il y a une minute à peine, sur l'autre versant, alors que son poulain échappait, dans l'escalade, à la poursuite de Coppi, Marcel l'avait encouragé paternellement :

— Vas-y mon petit !... Allez, tu gagnes du terrain... Vas-y Jeannot, Coppi ne te reprend rien... Vas-y mon bonhomme, Fausto perd du temps.

Oubliée, la colère du soir précédent...

A la vérité, elle l'était dès le matin, après qu'André Leducq l'eut grondé :

— Quoi, un gars comme toi, Marcel, tu t'arrêtes encore à des lettres de mauvais goût ? Allons, c'est pas sérieux... Ne lis rien, jamais, sauf les lettres de ta femme... Le reste, hop ! au feu !

— Mais il y a des correspondants gentils ?

— Un au cent ! D'ailleurs, tu ne retiens pas ce qu'il dit d'aimable, tu ne te souviens que des eng... des autres, alors ?

⁂

Cette crevaison de Coppi, Robic l'avait déjà vécue.

Il savait que ça lui flanquerait un grand coup au cœur, qu'il hésiterait un dixième de seconde, et que brusquement il se jetterait en avant, insouciant du terrain, du lieu de l'arrivée, de son état physique, des réactions de ses amis et de celles de ses ennemis.

Cent fois, déjà, il avait ruminé son plan : « J'irai jusqu'au bout, on verra bien... »

⁂

Que se fût-il passé dans ce mont Ventoux si Fausto Coppi n'avait soudain senti sous lui un boyau à plat ?

— J'étais décidé à attaquer, confia Robic aux journalistes après l'ar-

rivée. Géminiani avait d'ailleurs démarré pour ça : il préparait le terrain.

— Coppi n'eût pas perdu le contact.

— Pas sûr...

Ainsi sont les hommes : toujours à imaginer, avec des si ou des mais, l'aspect d'une tranche de vie à laquelle on ne peut plus rien changer.

La crevaison de Coppi, c'était son destin.

C'était celui de Robic d'être présent, et en excellente disposition. Le destin de Robic, encore d'avaler le Ventoux comme la rue Lepic, sans redouter ni son élévation, ni sa longueur, ni le froid qui s'était brusquement abattu sur le désert de pierres du sommet.

— Vas-y, mon bonhomme...

C'était le destin de Marcel Bidot de n'éprouver aucun ressentiment, d'être le premier transporté par l'effort de Biquet, le premier à s'en réjouir, à s'en enthousiasmer :

— Vas-y mon petit !

Ce bon Marcel...

Au volant de la jeep il glissait dans les courbes, à l'extérieur, à la corde, imitant Robic, freinant en même temps, accélérant lorsqu'il accélérait, sautant les mêmes bosses, longeant les mêmes précipices, avec la même morgue, la même insouciance.

Il était dans la roue !

...Dans la roue de Robic comme autrefois dans celle de Leducq, prêt à stopper dans un grand crissement de freins et à le secourir comme il avait secouru Dédé.

⁂

Malaucène : un village aux rues étroites.

De là, de ce bourg aux maisons basses, la route pointe vers Carpentras, en pente douce à travers champs.

— 2' 30" d'avance !

Nous y avions pris l'écart entre Robic et ses poursuivants : Coppi, Ockers, Gelabert, Bartali, Wagtmans, flanqués de Géminiani et Dotto.

— Merci...

Marcel Bidot avait accueilli le renseignement avec le sourire, le premier qu'il ait arboré depuis l'affaire des lettres.

Déjà sa jeep se frayait un passage à travers les photographes :

— 2' 30", Jean, tu ne seras pas revu, fais l'effort ; quand tu seras à Carpentras, tu n'auras plus qu'une heure de course. Je te préviendrai si tu dois être rejoins, fonce...

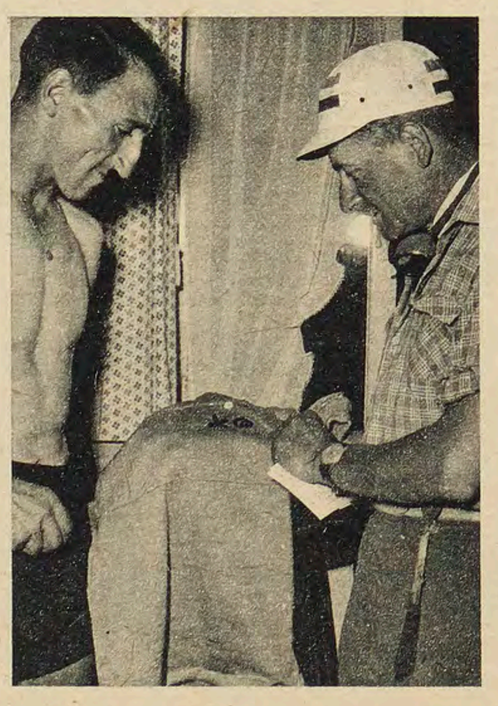
SUITE PAGE 36

Carrea a troqué sa "livrée"

CARREA, « DOMESTIQUE » DE FAUSTO COPPI, S'EST EMPARE, A LA FAVEUR DE LA 9e ETAPE, DU MAILLOT JAUNE, DETRONANT MAGNI.

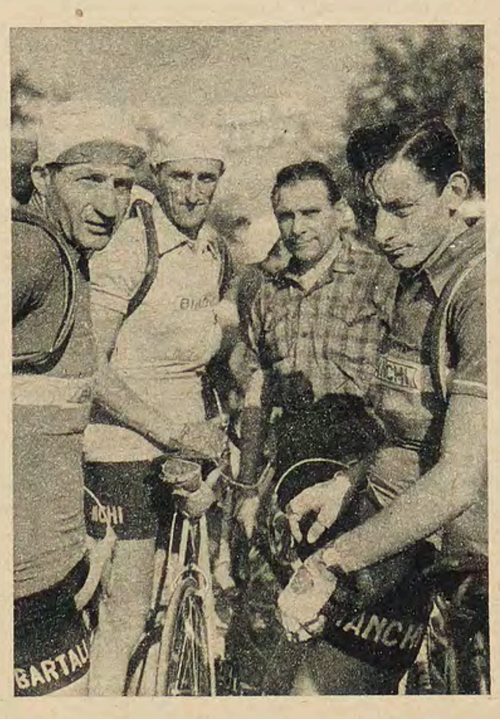
contre l'emblème des "grands"

CARREA PLEURE DE JOIE, A COTE DE BINDA.



BINDA MONTRE « SON » MAILLOT A CARREA.

CARREA GOUTE CET INSTANT DE DETENTE.



LE LEADER AU MILIEU DES DEUX « GRANDS ».

CARREA, QUI DEVIENDRA LEADER A LAUSANNE, MENE DEVANT DIGGELMANN (DONT LA POINTE DE VITESSE FERA MOUCHE SUR LES BORDS DU LEMAN) ET LE TRICOLORE REMY, TRES A L'AISE.

DIGGELMANN A PROFITÉ (LUI AUSSI) DU LAISSER-ALLER DES VEDETTES

LES « grands » du Tour se sont désintéressés de la 9e étape Mulhouse-Lausanne et ont laissé la bride sur le cou à quelques seconds plans... Tels sont les enseignements de 237 km. parcourus sous le soleil à petite allure. Ainsi s'expliquent la victoire de Diggelmann sur son sol et la prise de possession du maillot jaune par l'Italien Carrea, domestique de Fausto Coppi.

L'échappée de l'étape, la seule d'ailleurs, se produisit au 143e km., sur les bords du Doubs. Marinelli, Kebaili, Roks, Rémy, Carrea, de Hertog et Diggelmann s'enfuirent de concert. Ils ne devaient pas être rejoints et, au sprint, le rapide Diggelmann s'assurait un succès d'étape peut-être sans grande signification, mais qui prenait pour lui un caractère tout particulier.

Et pour couronner cette fête, l'Italien Carrea, qui avait mis fin au chassé-croisé Lauredi-Magni, pleurait de joie en endossant la tunique d'or, tout en se demandant comment Coppi allait prendre la chose !...

LE CLASSEMENT DE LA 9e ETAPE

(Mulhouse-Lausanne : 237 km.)

1er **DIGGELMANN,** les 237 km. en 7 h. 23' 16" ; 2. Marinelli ; 3. Nolten ; 4. Roks ; 5. De Hertog ; 6. Rémy ; 7. Carrea ; 8. Keballi ; 9. Martini. 7 h. 29' 31" ; 10. Ockers, 7 h. 32' 27" ; 11. Géminiani ; 12. Weilenmann ; 13. Goldschmit ; 14. Van Est ; 15. Lapébie ; 16. Voorting ; 17. Van Breenen ; 18. Spuhler ; 19. Masip.

20. Lafranchi ; 21. Metzger ; 22. Diederich ; 23. Vitetta ; 24. Perez ; 25. Rosseel ; 26. Pardoen ; 27. Telotte ; 28. Molineris ; 29. Bartali ; 30. Robic ; 31. Magni ; 32. Coppi ; 33. Van Ende ; 34. Le Guilly ; 35. Close ; 36. Bresci ; 37. Mallejac ; 38. Zelasco ; 39. Franchi, etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 9e ÉTAPE

1er **CARREA,** 53 h. 57' 11" ; 2. Magni, à 1' 1" ; 3. Lauredi, à 1' 21" ; 4. Coppi, à 5' 4" ; 5. Close, à 6' 15" ; 6. Bartali, à 12' ; 7. De Hertoz, à 13' 20" ; 8. Ockers, à 13' 27" ; 9. Ruiz, à 15' 32" ; 10. Géminiani, à 16' 38" ; 11. Weilenmann, à 18' 14" ; 12. Van Est, à 18' 18" ; 13. Goldschmit, à 19' 2" ; Molineris, m. t. ; 15. Robic, à 21' 11" ; 16. Dotto, à 21' 23" ; 17. Voorting, à 21' 40" ; 18. Vitetta, à 23' 26" ; 19. Gelabert, à 14' 37" ; 20. Van Ende, à 26' 45" ; 21. Diggelmann, à 30' 34" ; 22. Zelasco, à 31' 4" ; 23. Diederich, à 31' 24" ; 24. Roks, à 31' 59" ; 25. Gil, à 24' 40" ; 26. Rolland, à 35' 10" ; 27. Telotte, à 37' 25" ; 28. Serra, à 37' 48" ; 29. Neyt, à 39' 57" ; 30. Le Guilly, à 40' 41" ; 31. Renaud, à 40' 43" ; 32. Wagtmans, à 41' 32" ; 33. Decock, à 41' 40" ; 34. Massip, à 42' 28" ; 35. Rosseel, à 43' 47" ; 36. Deledda, à 44' 23" ; 37. Lapébie, à 44' 59" ; 38. Bianchi, à 45' 19" ; 39. Kebaili, à 45' 35", etc.

DIGGELMANN A MONTRE A SES COMPATRIOTES, RAVIS, QU'IL ETAIT MIEUX QU'UNE UTILITE.

Galibier 2.558 : Fausto Coppi a oublié ses rivaux dans les Alpes

Le Galibier, altitude 2.558 mètres, a vu le succès complet de Fausto Coppi. Le « campionissimo » a imposé sa loi dans les Alpes avec une autorité absolue. Aussi bien de Lausanne à l'Alpe d'Huez que de l'Alpe d'Huez à Sestrières, l'Italien ne se laissa jamais approcher. Il « oublia » tous ses rivaux dans les lacets abrupts de la montagne, grimpant sans heurt et inscrivant sa victoire à grands coups de pédales souples et puissants. On voit ici Coppi arriver au sommet du Galibier ; son plus proche concurrent, l'Espagnol B. Ruiz, est à 2' 50". La révélation, Le Guilly, pas plus que des grimpeurs expérimentés, tels Bartali et Ockers n'ont pu résister à l'extraordinaire facilité du Transalpin. Et dans son ascension pleine de nervosité et de régularité, on a retrouvé le grand Coppi de 1949, le plus extraordinaire champion de tous les temps. Oui, le poulain de Binda est bien redevenu lui-même sur ce terrain familier où il n'a pas son pareil.

ROBIC
LACHERA
PRISE

Le sommet est proche. La pente devient de plus en plus abrupte sous la roue des deux hommes. Jean Robic, qui a été le premier à attaquer, n'a pas encore cédé sous les coups de boutoir de Fausto Coppi. Le tricolore s'accroche, mais bientôt le « campionissimo » accélérera encore l'allure et, petit à petit, Jean Robic s'éteindra pour le laisser filer vers le sommet de l'Alpe d'Huez et le maillot jaune. Le Breton devra donc lâcher prise, mais il aura été le plus valeureux adversaire de l'irrésistible champion transalpin. Et Coppi, lui-même, tiendra à rendre hommage au courage et au cran du tricolore. « Il m'a obligé à attaquer. »

LE RÈGNE DU «CAMPIONISSIMO» A COMMENCÉ A L'ALPE D'HUEZ

LA dixième étape Lausanne-Alpe d'Huez fut décisive pour Fausto Coppi. L'Italien y affirma son indiscutable supériorité, s'emparant du maillot jaune avec une rare autorité. Le premier à attaquer dans la montagne pourtant fut Jean Robic, qui se dressa sur ses pédales dès que la route commença à monter véritablement.

Fausto Coppi ne tenant pas à voir Jean Robic prendre le large prit immédiatement son sillage, lui-même suivi de Raphaël Géminiani. Mais le Clermontois devait être le premier à se relever et le Français et l'Italien poursuivirent seuls leur ascension.

Au milieu du col de l'Alpe, Fausto Coppi, après avoir tenté quelques petits démarrages, s'élança soudain en avant. Robic, cabré, voulut répondre à l'offensive du Transalpin. Il s'accrocha courageusement et s'efforça de réduire l'écart qui le séparait de son rival. Mais Coppi accéléra encore l'allure, sprintant littéralement, il disparut vers le sommet de l'Alpe d'Huez où il devait arriver avec 2' d'avance sur le poulain de Marcel Bidot.

Les choses rentraient dans l'ordre : le maillot jaune moulait le torse du meilleur homme de la course : Fausto Coppi.

LE CLASSEMENT DE LA 10e ÉTAPE (Lausanne-Alpe d'Huez : 266 km.)

1er **COPPI,** les 266 km. en 8 h. 51' 40", moyenne 30 km. 188 ; 2. Robic, 8 h. 53' ; 3. Ockers, 8 h. 55' 2" ; 4. Gelabert ; 5. Dotto, 8 h. 55' 7" ; 6. Carrea, 8 h. 55' 9" ; 7. Molineris, 8 h. 55' 40" ; 8. Nolten, 8 h. 55' 42" ; 9. Magni, 8 h. 55' 53" ; 10. Close, 8 h. 55' 55' ; 11. Ruiz, 8 h. 55' 57" ; 12. Bartali, 8 h. 57' 1" ; etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 10e ÉTAPE

1er **COPPI,** 62 h. 52' 15" ; 2. Carrea, à 5" ; 3. Magni, à 1' 50" ; (1' 30") ; 4. Lauredi, à 5' 1" (1') ; 5. Close, à 7' 6" ; 6. Ockers, à 13' 25" ; 7. Bartali, à 13' 57" ; 8. De Hertog, à 16' 12" ; 9. Ruiz, à 16' 25" (30") ; 10. Robic, à 18' 17" (50") ; 11. Géminiani, à 19' 12" (1' 40") ; 12. Molineris, à 19' 38" (1') ; 13. Weilenmann, à 20' 59" ; 14. Dotto, à 21' 26" (30") ; 15. Gelabert, à 24' 35" ; 15. Van Est, à 25' 40" ; 17. Voorting, à 27' 27" ; 18. Goldschmidt, à 27' 39" ; 19. Vitetta, à 30' 46" ; etc.

MOUTON, A DROITE, A VISITE COPPI ET BARTALI.

Pour Mme Coppi, le Tour est un calvaire

La personnalité de Mme Coppi est bien connue dans le monde du cyclisme. Nul n'ignore l'extrême sensibilité, la crainte perpétuelle, la ferveur pour son mari, qui anime la femme du « campionissimo ». Pour Mme Coppi, le Tour est un calvaire, elle redoute constamment la chute possible et n'a pas encore oublié le tragique accident qui coûta la vie à son beau-frère Serse. Aussi, adjure-t-elle Fausto de renoncer bientôt à la bicyclette, mais celui-ci ne veut rien entendre ; il est tenaillé par le démon de la route et le Tour est si profondément ancré en lui qu'il n'a jamais prêté oreille aux supplications de sa femme. Mme Coppi doit donc se contenter, le soir à l'étape, d'entourer Fausto de mille attentions. Ici, à Sestrières, elle lui pose sur la tête des compresses fraîches qui atténueront les brûlures du soleil des Alpes et délasseront Fausto.

But CLUB
LE
MIROIR
DES SPORTS

Dans le cadre majestueux et aride du col du Galibier, aux pierrailles désertiques, flambées de soleil, les coureurs grimpent dans la lumière d'été.

Robic vaincu par la malchance s'est battu a

COPPI ARRIVE AU SOMMET DU GALIBIER. IL A LACHE TOUS SES ADVERSAIRES. ESCORTE PAR UNE VERITABLE MEUTE DE VEHICULES, IL TEND LE BRAS COMME POUR CONSERVER SON EQUILIBRE.

FAUSTO COPPI A FRAPPÉ A SESTRIÈRES UN COUP DÉCISIF

LES quatre cols de l'étape Bourg d'Oisans-Sestrières ont servi les desseins de Coppi. Le maillot jaune a consolidé sa position à un tel point qu'il a mis hors de combat la majorité de ses adversaires.

Le « campionissimo » était déjà passé en tête dans le premier col : celui de la Croix-de-Fer, puis il avait laissé filer le jeune Le Guilly, remarquable d'aisance, dans l'ascension du Télégraphe.

Ce fut dans le Galibier que Coppi se déchaîna. Il comptait à cet endroit 2' 50" sur l'excellent B. Ruiz, mais ce n'était pas tout : Fausto Coppi accuentuant encore son effort, creusa l'écart le séparant de ses rivaux dans la montée du col du mont Genèvre. Au sommet, B. Ruiz était noté à près de 5' du Transalpin ! Mais Ruiz, il est vrai, n'était plus second, Robic lui aussi le devançait à 4' 27" de Coppi.

Le Breton avait réussi, en effet, une extraordinaire remontée après un début difficile. Et s'il n'avait pas été obligé de regonfler son boyau à plusieurs reprises, Robic, lancé à la poursuite de Coppi, se serait certainement adjugé la deuxième place à Sestrières.

LE CLASSEMENT DE LA 11e ÉTAPE (Bourg d'Oisans-Sestrières : 182 km.)

1er **COPPI,** en 6 h. 36' 59" ; 2. Ruiz, 6 h. 44' 8" ; 3. Ockers, 6 h. 46' 32" ; 4. Le Guilly, 6 h. 46' 55" ; 5. Bartali, 6 h. 47' 8" ; 6. Close, 6 h. 47' 10" ; 7. Robic, 6 h. 48' 27" ; 8. Molineris, 6 h. 51' 44" ; 9. Weilenmann, 6 h. 51' 45" ; 10. Wagtmans, 6 h. 52' 38", etc...

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 11e ÉTAPE

1er **COPPI,** 69 h. 26' 34" ; 2. Close, à 19' 57" ; 3. Carrea, à 20' 26" ; 4. Magni, à 25' 18" ; 5. Ruitz, à 25' 24" ; 6. Ockers, à 25' 38" ; 7. Bartali, à 26' 46" ; 8. Lauredi, à 31'21"; 9. Robic, à 32' 21"; 10. De Hertog, à 34' 41", etc.

LA REVELATION, LE GUILLY, ETONNA LES SUIVEURS.

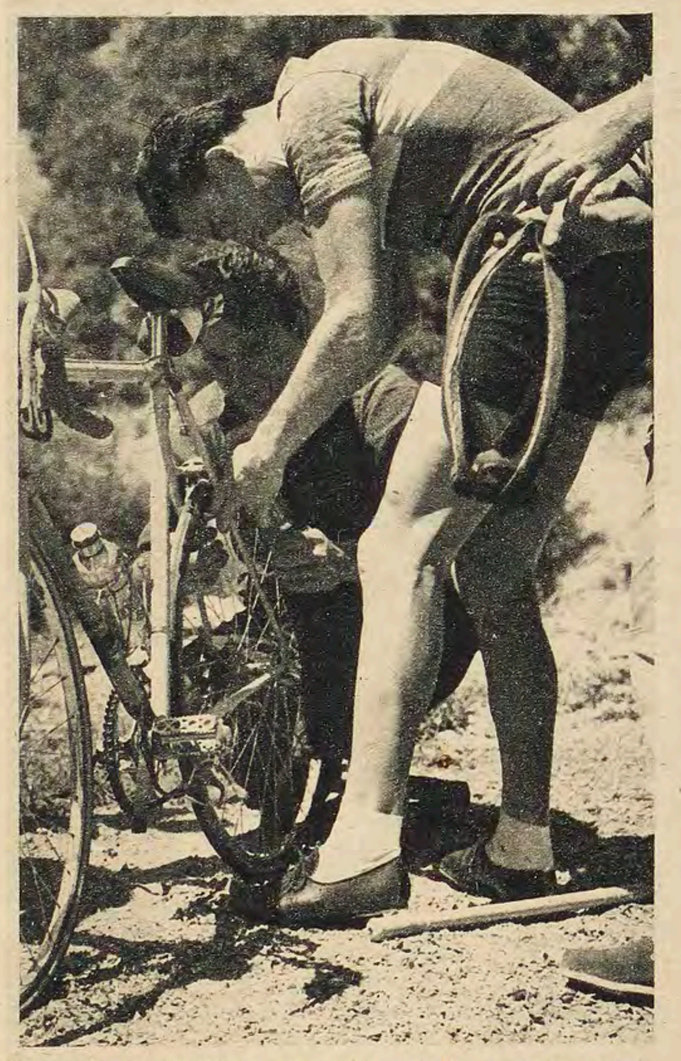
GINO BARTALI A CREVE. IL S'ELANCE DE NOUVEAU.

tu

IBRE.

AU.

avec courage



GEMINIANI, ENTOURE DE SES AIDES, REPARE VITE.

COPPI EST LA PROIE DE SES ADMIRATEURS, A SESTRIERES.

ROBIC, SUR LES TRACES DE COPPI DANS LA MONTEE SUR SESTRIERES, A DU REGONFLER A TROIS REPRISES !

(Suite de la page 26)

Cinq minutes plus tard, Bidot s'inquiétait :
— Un temps s'il vous plaît ?
— 2' 50".
— Non ! pas possible, il leur a regagné vingt secondes.
— Exactement, Marcel, il a mieux fini la descente.
Encore dix minutes et Marcel Bidot implorait :
— Redonnez-moi un écart s'il vous plaît ?
Quand nous revînmes à sa hauteur, le renseignement était moins bon :
— 2' 20", il a un peu perdu...
— Oui, mais c'est assez pour gagner !

⁂

Les vingt derniers kilomètres furent un chemin de croix pour notre héros ; il y souffrit des tourments physiques, il y ressentit des tourments moraux : « Si je crève... »

Mais ce n'était pas son jour ; il avait déjà eu sa part de malheur.

Vingt kilomètres... Il les grignota mètre après mètre, péniblement, s'arrachant des petits cris de douleur...

— J' suis mort...
— Roule, allez, tu as encore plus de deux minutes !
— C'est dur ! J' suis mort, j'en peux plus...
— Roule... Tu vas gagner, encore une effort !
— J' suis mort ! J'ai soif, j' veux à boire, j'ai soif...

La main anonyme qui lui tendit une canette de bière, c'était celle de la Providence !

CHAPITRE XI

Dans le hall du Grand-Hôtel, à Toulouse, traînait, au soir de la seizième étape, des ferments de révolte.

— Messieurs, c'est une conjuration !

Le mot d'Henri Boudard, président des commissaires, fit sensation.

— Oui, messieurs, une conjuration...

Il fixait, à travers ses lunettes, son œil gris sur Sylvère Maes, directeur technique des Belges qui, volubile, allait d'un groupe à l'autre, prêchant la révolte :

— Les Belges ne repartiront pas... Les Français devraient en faire autant... Je verrai Marcel Bidot...

Il le vit mais sans succès :

— Je ne déserte pas le combat.

Marcel, pourtant, avait des griefs à formuler, mais il y mit des formes :

— Rémy ne méritait pas une amende de 2.500 francs : il n'a jamais menacé Pardoen. Il lui a dit simplement : « Tu ne partiras pas sans moi, c'est tout ! »

L'ire de Sylvère Maes avait un autre objet :

— Vraiment, c'est une honte d'avoir décidé de supprimer tous les prix de l'étape sous prétexte que la moyenne de 30 kilomètres à l'heure n'a pas été atteinte. Mais la course est si dure depuis Brest ! Et puis, la fin de l'étape a été si animée... Mon Rosseel a bien gagné et il n'a pas volé ses prix ! Je demande qu'on les lui restitue. Ou alors, nous ne repartirons pas...

La menace de Sylvère Maes fit long feu :

— Qu'il rentre en Belgique avec ses hommes, déclara calmement Jacques Goddet quand on lui rapporta le propos.

— Nous sommes saisis d'une réclamation, mais mes commissaires et moi ne délibèrerons pas le couteau sur la gorge, explosa Henri Boudard qui, s'adressant à ses commissaires, MM. Fernand Paul (Belgique), Giovanengelo (Italie) et Jayet (Suisse) leur conseilla : « Allons dîner, messieurs, et si vous le voulez bien nous nous réunirons demain matin à 11 heures. »

⁂

En tapant du poing, Sylvère Maes, loin de fléchir ses juges, les avait plutôt endurcis.

Karel Steyaert, avec sa bonhomie tranquille, entreprit de réparer les excès de langage de son ancien poulain :

— Il est énervé, il n'a pas voulu être menaçant, mais voyez les choses en face ; dans tout règlement il y a l'esprit et la lettre...

Le plaidoyer de Karel Steyaert fut bref, émouvant, bien construit.

— Karel Steyaert a probablement raison, murmura le délégué suisse.

Quant à Henri Boudard, il fut sensible à la phrase nerveuse de Luc Varenne, le brillant radioreporter wallon :

— Allons, ne me faites pas dire demain à mes auditeurs que la France n'est plus le pays du bon sens. Ils ont souffert, ces petits, et on leur doit le pardon. Ne jugez pas qu'avec votre conscience, jugez avec votre âme. Je ne sais pas si mes compatriotes ne repartiront pas, je ne sais pas si Sylvère a tort ou raison de vous en menacer, mais je sais que j'ai raison de ne pas désespérer de vous. Mais non, ne faites pas ça... Ce n'est pas une misérable question d'argent, c'est une question de principe !

L'abbé Pistre, les yeux tout remplis encore des images de l'après-midi, l'attaque de Van Est, le sursaut malheureux de Rémy, le sprint de Rosseel, fut remué par la parole chaude et passionnée de Luc Varenne :

— Je leur donne l'absolution !

⁂

La nuit fut calme ; la matinée plus agitée.

Une dizaine de journalistes qui s'étaient répandus, la veille au soir dans Toulouse, en annonçant, sûrs de leur fait, l'abandon massif des Belges, traînaient leur inquiétude dans le hall du Grand-Hôtel : « Vous croyez que tout va s'arranger ? »

Avant midi, ils étaient fixés : application de la loi de sursis.

— Messieurs les conjurés, vous êtes servis...

Henri Boudard n'avait pu s'empêcher, commentant la décision de son jury, de lancer cette boutade au visage de Sylvère Maes et de Marcel Bidot.

Le premier n'y prit garde, mais le second s'insurgea :

— Je ne porte pas de masque et je ne travaille pas dans l'ombre. J'ai demandé justice, c'est tout...

CHAPITRE XII

Nos regards se sont croisés alors qu'il s'apprêtait à s'élancer pour son tour d'honneur. Et Raphaël Géminiani a éclaté de rire :

— Je suis sûr que vous y pensez...

— Exactement, Raphaël. Comme vous-même n'est-ce pas ?

— Oui, c'est vrai, mais je ne retire rien, vous savez. Je ne suis pas de ceux qui cherchent des excuses et si j'ai gagné à Bagnères-de-Bigorre, c'est parce que la volonté a été la plus forte.

Le matin, à Toulouse, nous avions eu une longue conversation en tête à tête, et c'est à elle que le Clermontois faisait allusion.

Il était descendu très tôt à la réception réclamer des maillots de corps égarés dans l'un des nombreux paquets confiés à la blanchisseuse par une centaine de suiveurs également désireux d'abandonner un peu de la crasse accumulée depuis Brest, et il fut très fier de les retrouver alors que son mécanicien, Jacquot, hurlait comme un écorché : « Je ne quitterai pas l'hôtel tant qu'on ne m'aura pas rendu ma chemise américaine... »

Gem arborait un teint frais sur un visage cependant plus émacié que jamais.

— Comment vous sentez-vous ce matin, Raphaël ?

— Pas trop mal, je ne me sens jamais trop mal, mais il y a quelque chose qui ne va pas. Je ne sais pas si j'ai couvert trop de kilomètres avec le Tour d'Italie, je ne sais pas si c'est la chaleur du début qui a bouleversé mon organisme, mais ce n'est pas ça. Je suis, ah ! comment dirai-je ?...

Gem se gratta le nez une seconde et enchaîna avec une très jolie formule :

— ...Je suis désaimanté...

⁂

Dans Peyresourde, il n'en fut pas moins l'un des premiers à bondir à la poursuite de Dotto, mais c'est dans Aspin, surtout, après qu'il se fut enfui dans la descente sur Arreau, en prenant des risques considérables, que Gem nous permit de mesurer l'ampleur de son « aimantation ».

Il était superbe dans son déchaînement, et la foule en hurlant son nom, une foule énorme de dimanche d'Aspin, étagée tout au long du col, en rangs compacts, l'assourdissait de ses vivats.

Nous avions beau crier : « Une minute d'avance », Gem ne nous entendait pas. Et nous avons alors levé l'index. C'était un renseignement suffisant. Il n'en sollicita pas d'autres : une minute, à l'allure à laquelle il montait, ce ne serait pas si commode à lui reprendre, et une fois au sommet...

⁂

L'art de descendre apparaît désormais en bon rang dans le bagage du coureur complet du Tour : tout cycliste incapable de se jeter dans les pentes les plus abruptes, à plus de 60 kilomètres à l'heure, n'a rien à faire dans le Tour de France. Mieux vaut être grimpeur moyen et bon descendeur, que grimpeur ailé et dégringoleur médiocre.

La capitaine Sauvage, l'un des as de l'escadrille Normandie-Niemen, s'émerveillait, dans notre voiture, au spectacle de Géminiani jeté vers le creux de la vallée à la vitesse d'une avalanche.

— Mais il est fou... s'il dérape, s'il éclate ?

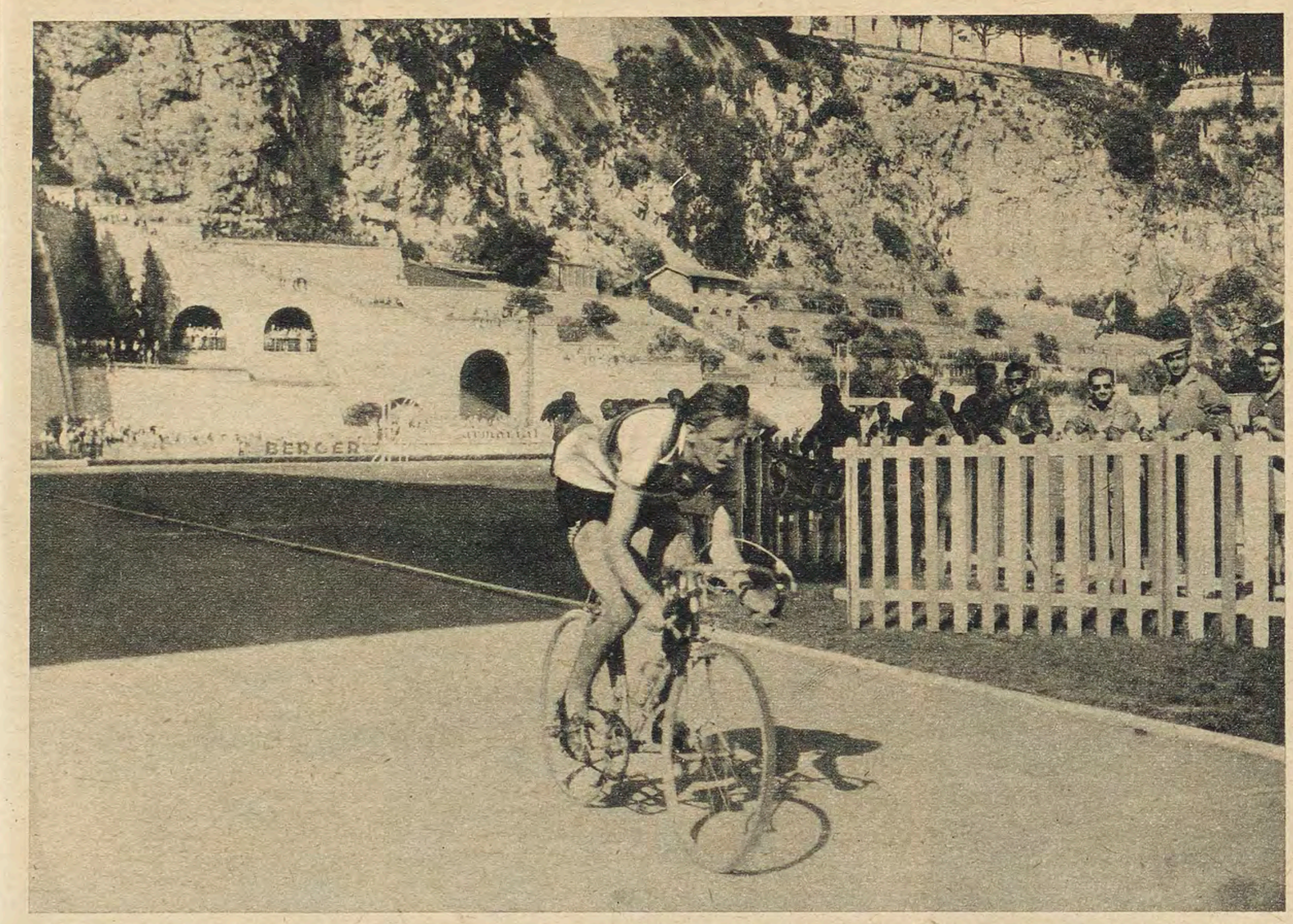
— C'est le métier et Gem, comme tant d'autres, fait bien le sien, avec un courage proche de l'intrépidité.

— Ah ! tout de même, c'est formidable !

SUITE PAGE 40

age 26)

Bartali s'est soumis à Fausto Coppi en lui donnant sa roue aux portes de la Principauté



LE HOLLANDAIS JAN NOLTEN TERMINE EN VAINQUEUR SON TOUR DE PISTE, DANS LE CADRE MAJESTUEUX DU STADE LOUIS II, A MONACO.

LES quatre-vingt-deux rescapés du Tour ont goûté les joies de la Riviera italienne et cela explique que l'allure ne fut pas très rapide, les routiers roulant doucement sous le soleil.

Au bas du col de Tende, Jean Robic démarra et passa en tête au sommet, battant Fausto Coppi d'une demi-roue. Mais la grande attaque de l'étape fut lancée par Dotto, qui emmena derrière lui Bertaina, Nolten et Molineris dans l'ascension du col de Brouis.

Une crevaison de Coppi, qui fut dépanné par Magni, incita les échappés à accélérer l'allure. Nolten se demena en tête et démarra à Castillon pour ne plus être rejoint.

Au col de la Turbie Nolten passait en tête, à 1' 2" Dotto, à 4' 2" Molineris, à 5' 2" Bertaina, à 6' 30" de Hertog, à 7' 30" Robic, Coppi et Ockers, à 8' 5" Bartali Gelabert, Ruiz et Serra.

Le Hollandais triompha sur la cendrée du stade Louis II, gagnant avec 1' 27" d'avance sur Dotto. Derrière, Coppi crevait encore et recevait une roue de Bartali lui-même !

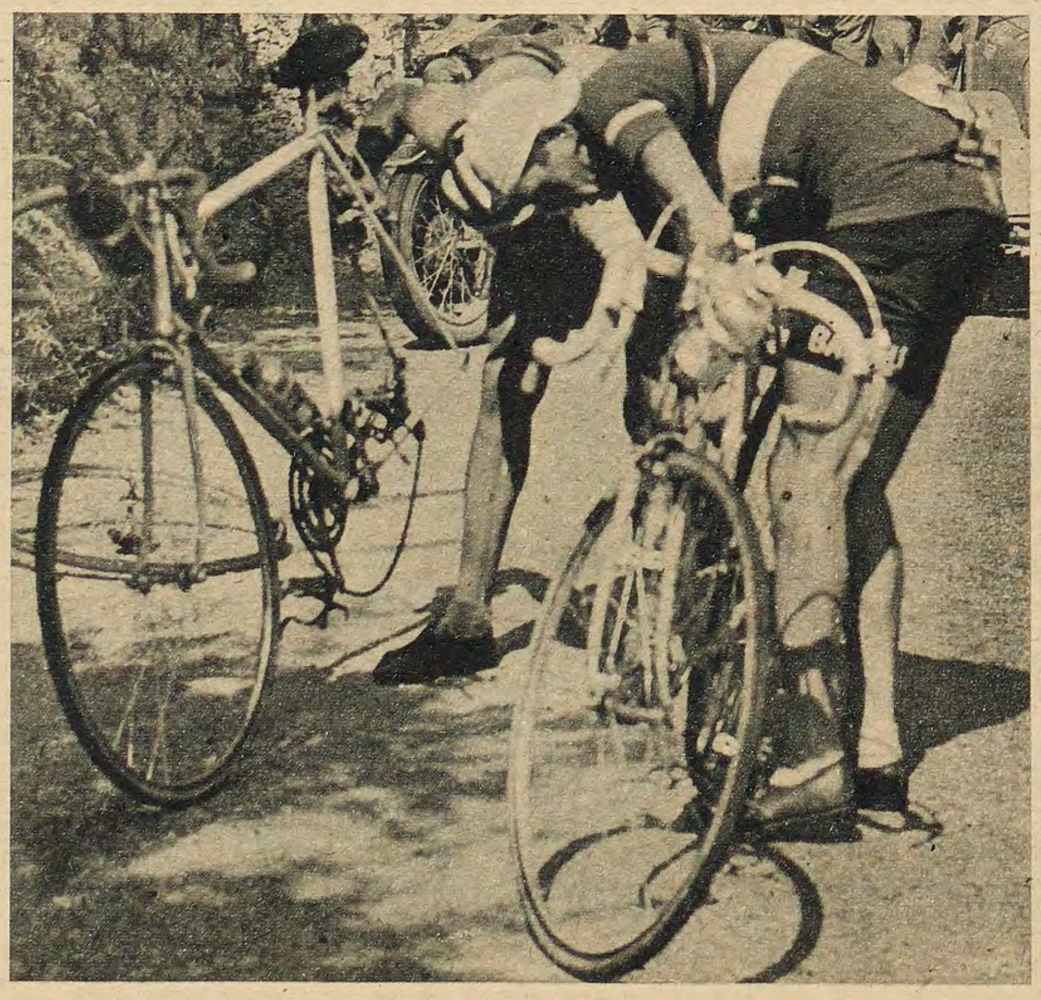
La fin de l'étape fut néfaste à certains premiers plans. Géminiani accusait 19' 41" de retard, le Belge Close 11' 3", Carrea 16' 49" et Lauredi plus de 37'. Il n'était plus le leader de l'équipe de France !

LE CLASSEMENT DE LA 12e ÉTAPE
(Sestrières-Monaco : 251 km.)

1er **JAN NOLTEN,** les 251 km. en 8 h. 13' 19" (moy. hor. : 30 km. 524) ; 2. Dotto, 8 h. 14' 46" ; 3. Molineris, 8 h. 17' 3" ; 4. Bertaina, 8 h. 18' 26" ; 5. De Hertog, 8 h. 20' 1" ; 6. Ockers, 8 h. 20' 7" ; 7. Robic, m. t. ; 8. Bartali, 8 h. 20' 18" ; 9. Coppi ; 10. Gelabert, tous m. t., etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 12e ÉTAPE

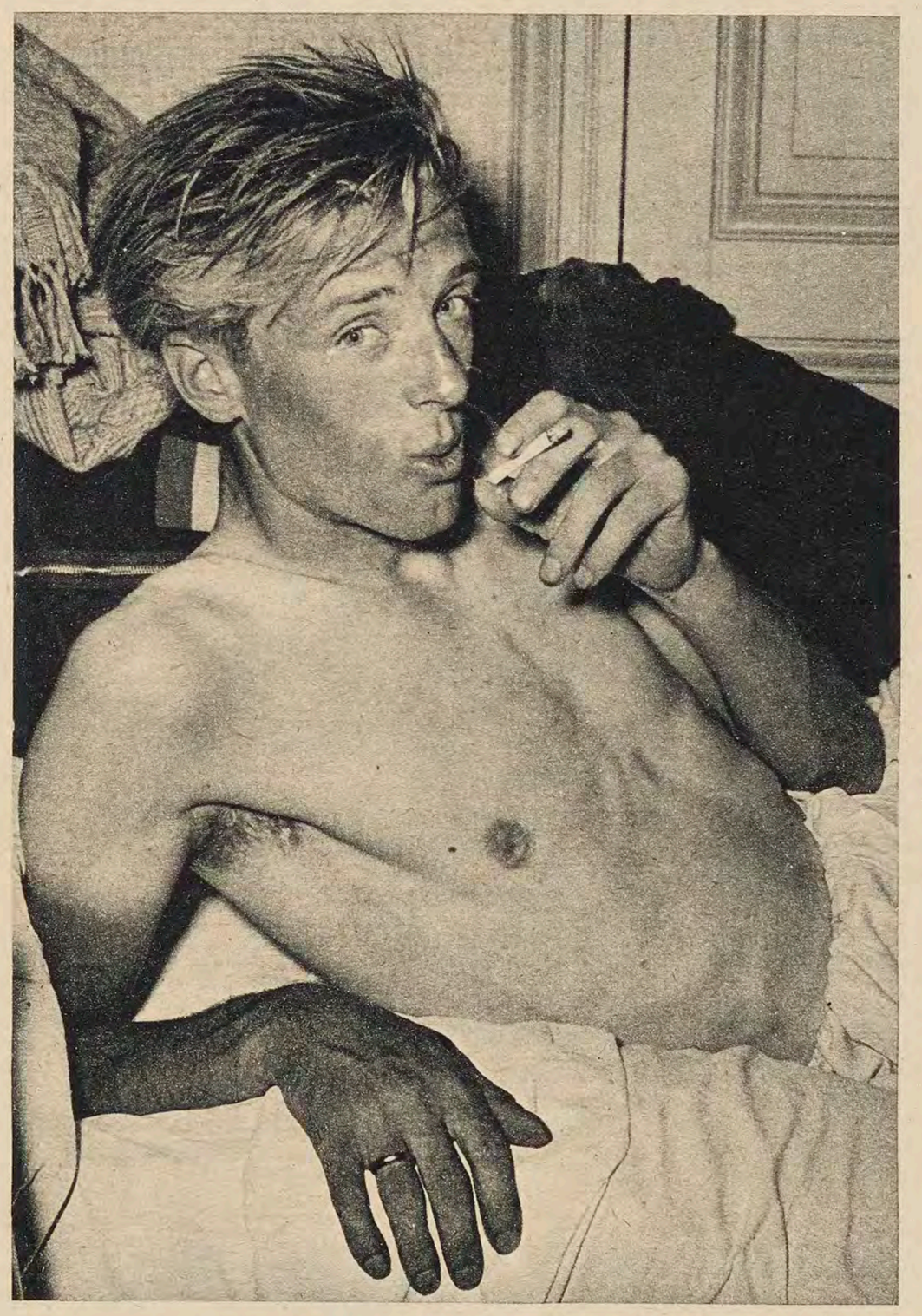
1er **FAUSTO COPPI,** 77 h. 46' 52" ; 2. Close, à 24' 2" ; 3. Ruiz, à 25' 26" ; 4. Ockers, à 25' 27" ; 5. Magni, à 26' 2" ; 6. Bartali, à 26' 46" ; 7. Carrea, à 30' 16" ; 8. Robic, à 31' 50" ; 9. Molineris, à 33' 48" ; 10. De Hertog, à 34' 24", etc.



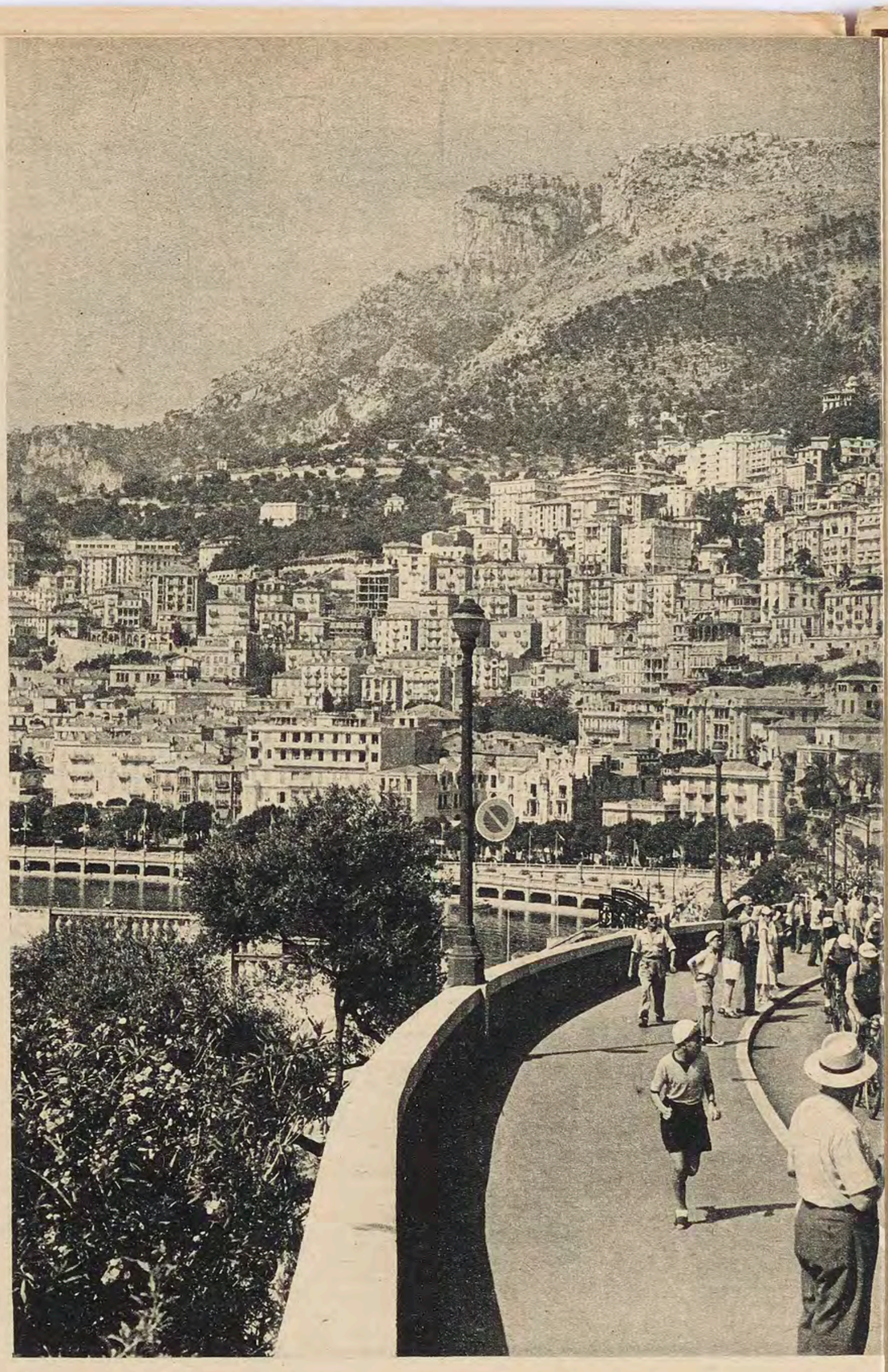
UN EVENEMENT : BARTALI, AU SECOND PLAN, DONNE SA ROUE A COPPI, QUI A CREVE !

LE TRICOLORE DOTTO FUT L'UN DES COUREURS LES PLUS EN VUE DE LA 12e ETAPE.

Le Tour n'a fait qu'une courte escale sur la Côte d'Azur



LA CIGARETTE DU VAINQUEUR : JAN NOLTEN L'APPRECIE LE SOIR, A L'ETAPE.



LE TOUR N'A FAIT, CETTE ANNEE, QU'UNE COURTE APPARITION SUR LA COTE D'AZUR.

RÉMY A L'HONNEUR

APO LAZARIDES, SPECTATEUR, DONNE A BOIRE A LAUREDI.

L'UN des équipiers tricolores les plus fidèles, l'un des hommes de Marcel Bidot le plus souvent à la peine, Raoul Rémy, fut à l'honneur à Aix-en-Provence où il s'adjugea la victoire d'étape.

Le brave Rémy, toujours dévoué, toujours prêt à donner sa roue à l'un de ses leaders ou à ramener un attardé, méritait bien cette satisfaction légitime.

Raoul Rémy désirait gagner à tout prix à Aix-en-Provence, son pays, et quand Jacques Vivier s'enfuit, au ravitaillement du Luc, il partit à sa poursuite, escorté de Dotto et Quentin.

Vivier fut rejoint au 150e km., puis lâché dans une côte un peu plus loin.

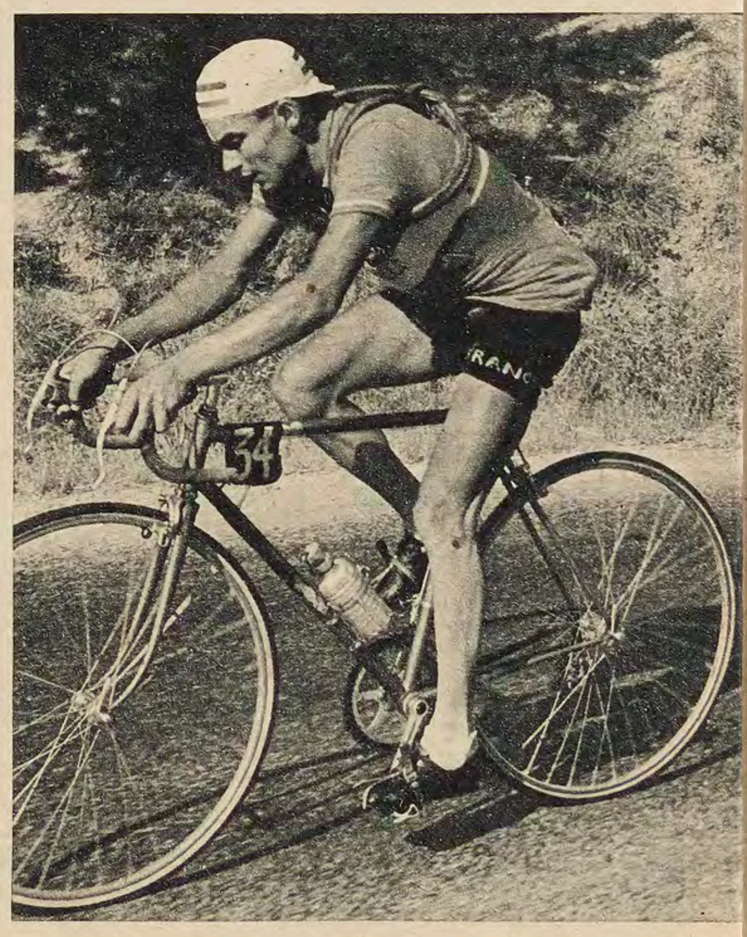
Les trois hommes ne devaient pas être rattrapés et au sprint, à Aix, Raoul Rémy, le plus vite, devança ses compagnons de fugue, Dotto et Quentin.

Cette victoire de Rémy souleva cependant quelques critiques, car on reprocha au brave Raoul de ne pas avoir — ainsi que l'esprit d'équipe l'y autorisait — laissé gagner Dotto, mieux placé que lui au classement général.

Mais, pour 30", l'Azuréen n'avait pas voulu priver Rémy d'un succès qu'il désirait tant et qu'il méritait pleinement. L'accord des deux hommes fit d'ailleurs taire les mécontents...

LE CLASSEMENT DE LA 13e ÉTAPE (Monaco-Aix-en-Provence : 214 km.)

1er **REMY,** les 214 km. en 7 h. 6' 39", moyenne 30 km. 094 (bon. : 1') ; 2. Dotto (30") ; 3. Quentin, t. m. t.; 4. Vivier, 7 h. 10' 42" ; 5. « ex aequo » dans le temps de 7 h. 14' 5" : Sabbadini, Lapébie, Ockers, Baroni, Robic, Teisseire, Lauredi, Van Ende, Martini, Telotte, Bianchi,



L'ECHAPPEE DE LA 13e ETAPE : DOTTO MENE DEVANT

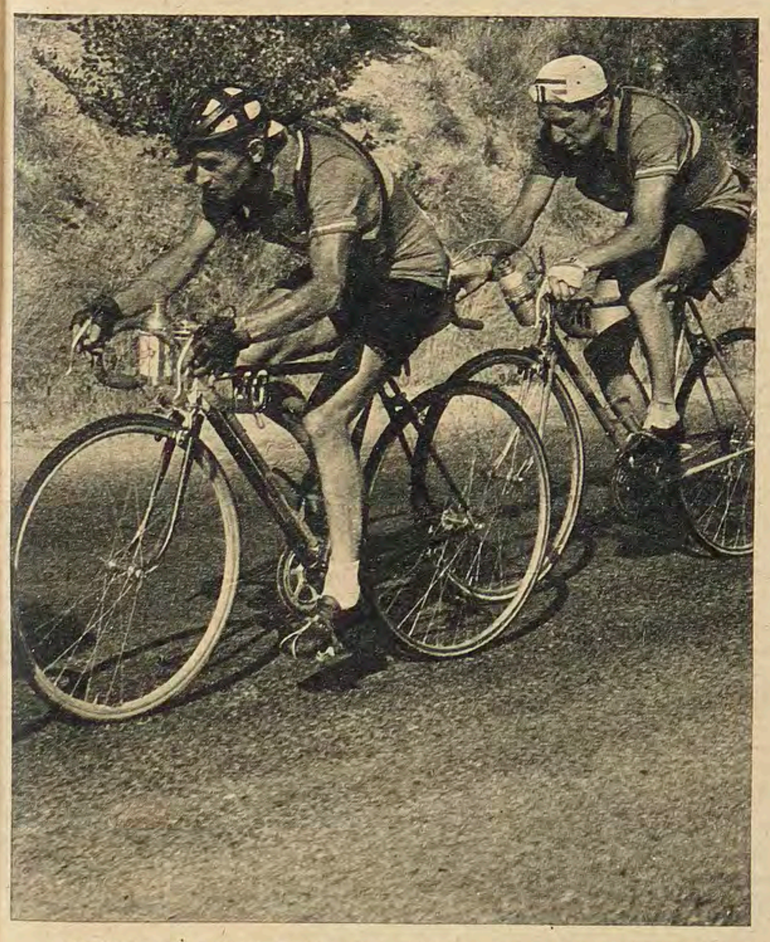
TE D'AZUR.

EUR

E DEVANT

LES ROUTIERS, A L'ENTREE DE MONACO, MONTENT A BONNE ALLURE, DANS UN CADRE ENSOLEILLE.

A AIX-EN-PROVENCE



QUENTIN ET RAOUL REMY, QUI TRIOMPHERA A AIX-EN-PROVENCE.

Decaux, Weilenmann, Molineris, Ruiz, Gelabert, Marinelli, De Hertog, Rolland, Géminiani, Zelasco, Roks, Delahaye, Decock, Vitetta, Mallejac, Lazaridès, Trobat, Neyt, Perez, Renaud, de Gribaldy, Goedert, Masip, Bresci, Corrieri, Coppi, Carrea, Serra, Bauvin, Rosseel, Magni, Gauthier, Pezzi, Wagtmans, Bartali, Pezzuli, Giguet, Faanhof, Voorting, Van Est, Franchi, Fernandez, Kebaili, Goldschmidt, Nolten, Close, etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 13e ÉTAPE

1er **COPPI,** 85 h. 57" (bon. : 5' 50") ; 2. Close, à 24' 2" ; 3. Ruiz, 25' 26" (1' 20") ; 4. Ockers, 25' 27" ; 5. Magni, 26' 4" (1' 30") ; 6. Bartali, 26' 46" ; 7. Dotto, 27' 37" (1' 30") ; 8. Carrea, 30' 16" ; 9. Robic, 31' 50" (1' 10") ; 10. Molineris, 33' 48" (1') ; 11. De Hertog, 34' 24" ; 12. Weilenmann, 40' 32" ; 13. Gelabert, 46' 48" (20") ; 14. Géminiani, 52' 2" (1' 40") ; 15. Lauredi, 1 h. 1' 22" (1') ; 16. Van Ende, 1 h. 2' 4" ; 17. Goldschmidt, 1 h. 2' 3" ; 18. Le Guilly, 1 h. 6' 55" ; 19. Vitetta, 1 h. 11' 28" ; 20. Van Est, 1 h. 12' 9" ; 21. Voorting, 1 h. 14' 11" ; 22. Nolten, 1 h. 16' 19" (1' 20") ; 23. Wagtmans, 1 h. 18' 37" ; 24. Rolland, 1 h. 21' 13" ; 25. Serra, 1 h. 21' 33" ; 26. Roks, 1 h. 22' 21" ; 27. Lazaridès, 1 h. 23' 6" ; 28. Zelasco, 1 h. 25' 39" ; 29. Rémy, 1 h. 30' 35" (1') ; 30. Lapébie, 1 h. 36' 8" ; 31. Deledda, 1 h. 37' 28" ; 32. Franchi, 1 h. 43' 47" ; 33. Rosseel, 1 h. 45' 14" (1') ; 34. Masip, 1 h. 45' 35" ; 35. Pérez, 1 h. 46' ; 36. Neyt, 1 h. 46' 15" ; 37. Diggelmann, 1 h. 46' 36" (1) ; 38. Marinelli, 1 h. 46' 52" (30") ; 39. Gil, 1 h. 47' 25" ; etc.

Lucien Lazaridès et Raoul Rémy ont l'esprit de famille

UNE SCENE DE FAMILLE A MONTE-CARLO : L. LAZARIDES AUX COTES DE SON FILS ET DE SA FEMME.

REMY MONTRE SON BOUQUET A SON FILS ET A SON EPOUSE.

(Suite de la page 36)

Lorsque nous avons, au soir de son succès, présenté Gem au capitaine Sauvage, Raphaël, admirant la brochette de décorations du grand pilote de chasse, lui dit avec admiration :

— Cela doit représenter pas mal d'émotions, n'est-ce pas ?

— Sans doute... Mais j'aime quand même mieux être dans mon « zinc » que sur vos deux roues minuscules à près de 80 kilomètres à l'heure dans une pente comme celle d'Aspin...

— C'est un point de vue capitaine. Dans tous les métiers, il y a des risques. Vous avez les vôtres, nous avons les nôtres. Ce qui me fait penser, tout de même, qu'il n'y a pas de commune mesure entre nos deux professions, c'est que vous perdez pas mal de sujets d'élite alors que, Dieu merci ! nous n'en voyons, pour ainsi dire, pas disparaître.

Le capitaine Sauvage ne fut pas ébranlé par l'argument :

— Il me dira ce qu'il voudra, votre ami Géminiani, nous confia-t-il en le quittant, je ne suis tout de même pas client pour le suivre demain dans la descente du Tourmalet ou de l'Aubisque...

CHAPITRE XIII

Lilia de Nobili dépense des trésors d'imagination pour créer sur les scènes parisiennes des décors aussi vaporeux que ceux que présentait le col du Tourmalet après le premier tiers de son ascension. Dans cette mousseline accrochée au flanc de la montagne, les hommes du Tour étaient pareils aux acteurs que Raymond Rouleau promène dans l'irréel de voiles à peine éclairés. C'était étrange, ce peloton émergeant du brouillard et s'y replongeant à peine entrevu. Ce devait être inquiétant dans l'Aubisque. Pourtant, avant d'atteindre cette atmosphère de fin du monde, avant de se sentir perdus, apeurés, frissonnants, au bord du précipice de Soulor, cratère fumant de brouillard, coureurs et sauveurs eurent la vision d'un Tourmalet dégagé dans son sommet, orgueilleusement dressé dans le soleil éclatant. Toute la montagne alentour, avait les reflets mauves d'une queue d'arc-en-ciel. Le Tour, dès lors, planait au-dessus d'une mer de nuages. Nous étions dans l'Olympe et Jupiter, c'était Coppi, le Dieu des Dieux, revêtu de la tunique d'or, attribut de sa puissance.

⁂

Il avait frappé un grand coup et voilà, le ciel s'était déchiré et l'énorme sunlight du Soleil avait happé dans son pinceau et porté une fois de

plus sur la colline des honneurs, Fausto-le-Simple, le long et harmonieux Fausto, romantique avec sa mèche noire mollement étendue sur son front serein. Il était seul à l'avant du troupeau. Le berger conduit certainement ainsi d'un pas ferme et sans s'attarder ses moutons nonchalants vers les pacages de la haute montagne.

⁂

— Fausto... C'est Coppi... Regarde-le... c'est Coppi...

La foule hurlait son admiration.

Et l'autre sans laisser apparaître l'intensité de son effort, sinon dans le retroussis de l'aile gauche de son nez, se hissait sans douleur au long du cordon noir d'un public extraordinairement compact en ce jour de fête du 14 juillet.

— Où est Robic ? dis, tu le vois, toi l'homme aux jumelles, où il est Robic ?

Il était plus bas. Il se dandinait dans le rond de la lunette, debout sur ses pédales, hop, en l'air, hop, en bas, accroché comme une poupée à un élastique invisible.

— Vas-y Biquet... vas-y, il n'est pas loin...

⁂

La brume enroba à nouveau le Tour dans la descente. Sans réussir à la dissiper, le Soleil la transperçait de ses rayons et la visibilité était bonne sans être parfaite. Coppi s'il l'eut désiré eut pu courir le risque d'une dégringolade rapide. A quoi bon ? Il prit des précautions de cyclo-touriste, fouilla posément dans ses poches, en sortit une cuisse de poulet, un gâteau de riz, une tartelette, etc., sans cesser de glisser vers la vallée, engloutit le tout goulûment : la montagne, ça creuse son homme.

Il fut rejoint par Ockers et Robic aux portes de Luz-Saint-Sauveur. Le visage de Robic avait la pâleur des mauvais jours. Brusquement, il se mit à gesticuler, à tendre le poing vers l'arrière, à appeler Marcel Bidot...

— Qu'est-ce qu'il y a Biquet?

— F... moi toutes ces voitures en l'air. Allez, faites le barrage...

— Mais les autres sont loin Jean, si le directeur de la course ne fait pas le barrage c'est que ce n'est pas nécessaire.

— Si ! F... moi toutes ces voitures en l'air ou j'abandonne...

Il vociférait, il écumait. Coppi le fixa longuement de son lourd regard

noir. Le soir dans sa chambre, il nous expliquait ce qu'il avait ressenti :

— J'ai eu peur pour lui, c'était un accès de folie !

Robic ne s'appartenait plus, c'est vrai : il y avait en lui un démon menaçant, né de la fatigue ou du dépit, peut-être aussi du survoltage d'un excitant mêlé à ses breuvages.

Sa colère était celle d'un gosse gâté...

Il entrait dans une nouvelle crise quand Géminiani le rejoignit :

— J'abandonne, toutes ces voitures, c'est une honte...

Surprenante hantise : elles étaient une demi-douzaine au plus ces voitures et leur tenue n'était pas préjudiciable au parfait déroulement de la course.

— J'abandonne, ils me font tous c...

On nous pardonnera ces grossièretés, mais Robic dans son délire les a proférées et bien d'autres encore.

— Qu'est-ce que tu racontes, t'es pas fou?

Le flegmatique Raphaël avait mesuré la situation. Elle commandait une paire de gifles. Il l'eût certainement appliquées à Biquet s'ils s'étaient trouvés debout, côte à côte. Gem se contenta de quatre ou cinq bourrades dans le dos qui n'étaient pas des caresses. Robic, passant des paroles aux actes, s'était déjà laissé glisser en queue de peleton, prêt à mettre pied à terre.

— T'es pas fou, non? allez, bon sang, avance, pédale, qu'est-ce qui m'a fichu un tel idiot.. .

⁂

Sans Géminiani nous n'eussions probablement pas retrouvé Robic aux côtés de Coppi dans l'affreux désert de Soulor.

Nous n'avons jamais traîné nos bottes en hiver — ni même nos espadrilles en été — du côté du Labrador si nous en avons survolé les terres décharnées, mais nous en imaginons volontiers l'aspect. Ce doit être le Soulor du 14 juillet, avec de l'eau partout, dans le ciel, sur la terre, une eau grasse et froide, un isolement tragique, la peur constante du faux pas dans une crevasse invisible, la lourde oppression d'une nuit qui n'en finit pas, à peine blanchie par une aube incertaine. Le coureur qui se fût perdu dans un trou, comme Van Est l'an dernier, n'eût jamais été retrouvé. Nous n'avions qu'une hâte, en sortir, et jusqu'au bout nous avons redouté le pire...

C'est là que Coppi déposa à nouveau Jean Robic : en quelques coups de pédales, son maillot bouton d'or s'enfonça dans le coton noirâtre d'un nuage glacial.

Il fallait monter à l'Aubisque, mais aussi en redescendre. Or, sur le versant palois, le col disparaissait également dans la brume.

L'arrivée proche rendit Coppi hardi, moins pourtant qu'Ockers, retardé par une crevaison, et que Robic, victime d'une chute dans la traversée des Eaux-Bonnes — plus de peur que de mal, Dieu merci ! Le Tour sortait à son honneur de l'enfer pyrénéen et le dernier sursaut de Coppi, dans les faubourgs de Pau, lui permit tout de même, bien que rejoint à quelques kilomètres de la ligne, d'ajouter une nouvelle page de gloire au livre d'or de son épopée.

⁂

— Pourvu qu'il n'y ait pas eu de catastrophe à l'arrière...

C'est la pensée qui nous obsédait dans les derniers kilomètres.

— Moreau est tombé...

En nous doublant, après Louvie-Juzon, le grand Rachette, le solide motocycliste de *But et Club-Le Miroir des Sports*, nous avait alertés.

— C'est grave ?

— Je ne sais pas.

Moreau, le profane même le sait, n'est pas un coureur, non ! c'est l'un des motocyclistes de notre confrère l'*Equipe*, un garçon qui jouit de la sympathie générale.

— Pourvu qu'il s'en tire !

Les nouvelles se multipliaient :

— Il a été ramassé par la voiture d'un confrère : il redescend sur Pau.

— Et son photographe, le petit About ?

— On n'en a pas de nouvelles.

⁂

On retrouvait, le soir, à l'hôpital, le brave Moreau le visage couvert de plaies.

— J'ai laissé du vernis, mais pas mes abattis.

C'est lui qui avait le mot pour rire.

Quant au jeune About, il contait son exploit avec modestie.

— Moreau dans la voiture, je me suis retrouvé seul à Soulor avec la moto. Je n'allais pas la laisser là. Alors, je l'ai remise en route, et j'ai continué, à rouler...

Terribles Pyrénées : tous les ans, elles nous jouent de vilains tours.

SUITE PAGE 54

Tout Robic est dans ce visage buriné aux angles aigus, signe de volonté

Cet homme bronzé par le soleil, au torse et au visage recouverts d'une mousse savonneuse, c'est Jean Robic. Il goûte dans son bain, le soir, après sa victoire à Avignon, un moment de détente bien gagné. Le masque buriné du Breton, son visage aux mâchoires saillantes, signe de volonté, exprime, ici, la satisfaction du devoir accompli. Oui ! Jean Robic peut être fier de lui. Il n'a jamais abdiqué devant la supériorité de Fausto Coppi, il n'a jamais cessé de croire à sa chance dans les Alpes et son succès à Avignon fut la juste récompense de sa ténacité exceptionnelle. Robic est un « battant ». Il a le punch. Et lorsqu'il se dressa sur ses pédales, hargneusement, dans l'ascension du mont Ventoux, lorsqu'il oublia Bauvin à mi-col, pour passer en tête au sommet, tous les suiveurs furent frappés par la volonté du tricolore !

Biquet a fait irruption au sommet

LA 14e étape, Aix-Avignon, comprenant l'ascension du mont Ventoux, fut un véritable triomphe pour Jean Robic. Sur les pentes pelées du géant méridional, Robic déclencha une offensive foudroyante qui laissa sur place le peloton médusé. La bouche tordue par l'effort, ahanant, tanguant de droite à gauche, Robic s'élança à la poursuite de Gilbert Bauvin qui, depuis le début de l'étape — depuis la sortie de Carpentras exactement — se promenait en tête. Rapidement, le Nancéien dut renoncer à « tenir » la roue de Robic et le petit Breton, qui ne ralentit pas un instant son effort, passa au sommet avec 2' 15" sur Gelabert et Bartali, 2' 20" sur Dotto et Ockers et 2' 30" sur Coppi.

Le campionissimo avait crevé, mais sachant son coéquipier Carrea derrière lui, n'avait pas exigé que Bartali lui passât sa roue. Au contraire il fit signe au vieux Gino qui était à ses côtés de continuer son ascension derrière Robic et de ne pas s'arrêter. De fait, Coppi, dépanné, put revenir rapidement dans les premières places.

Jean Robic, en avant, ne relâcha pas un seul instant son étreinte et après avoir dégringolé la descente redoubla d'énergie sur le plat.

— Je n'osais pas me retourner de peur de voir mes poursuivants et de me laisser aller au découragement, devait avouer le poulain de Marcel Bidot aux journalistes à Avignon où on le fêtait en vainqueur d'étape.

LE CLASSEMENT DE LA 14e ÉTAPE
(Aix-en-Provence-Avignon : 178 km.)

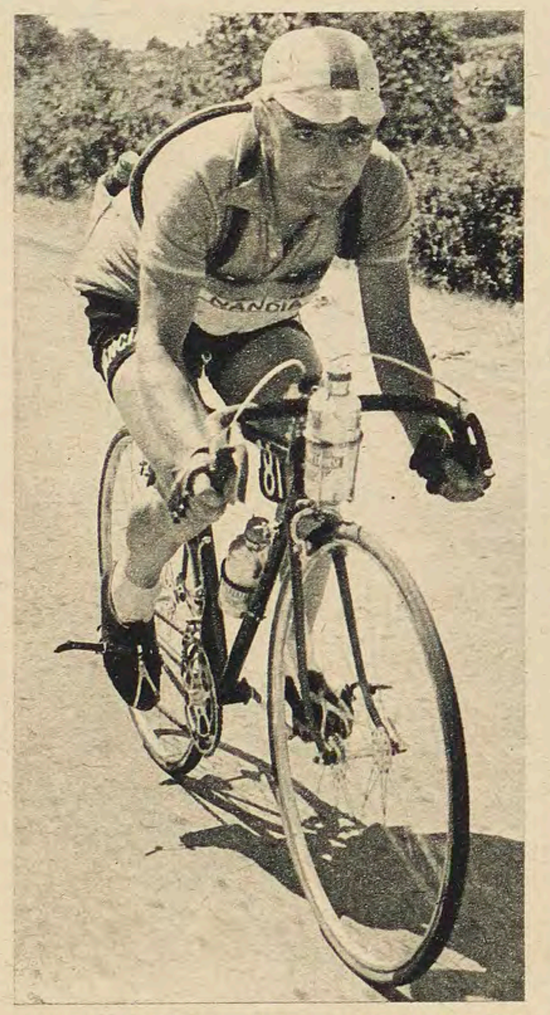
1er **ROBIC,** les 178 kilomètres en 6 h. 16' 49" (boni 1') ; 2. Bartali, 6 h. 18' 25" (boni 30") ; 3. Géminiani ; 4. Ockers ; 5. Wagtmans ; 6. Gelabert ; 7. Coppi ; 8. Dotto, m. t. ; 9. Magni, 6 h. 20' 7" ; 10. Weilenmann, 6 h. 20' 45" ; 11. Close m. t. ; 12. Fernandez 6 h. 21' 21" ; 13. Masip ; 14. Decaux ; 15. Pérez ; 16. Franchi ; 17. Ruiz, m. t. ; 18. Carrea, 6 h. 25' 5" ; 19. Nolten ; 20. Molineris, etc.

COPPI A CREVE DANS LE VENTOUX. BARTALI ETAIT DESCENDU POUR L'ATTENDRE, MAIS COPPI LUI A FAIT SIGNE DE CONTINUER, ET C'EST CARREA (EN BAS) QUI A DEPANNE LE CAMPIONISSIMO.

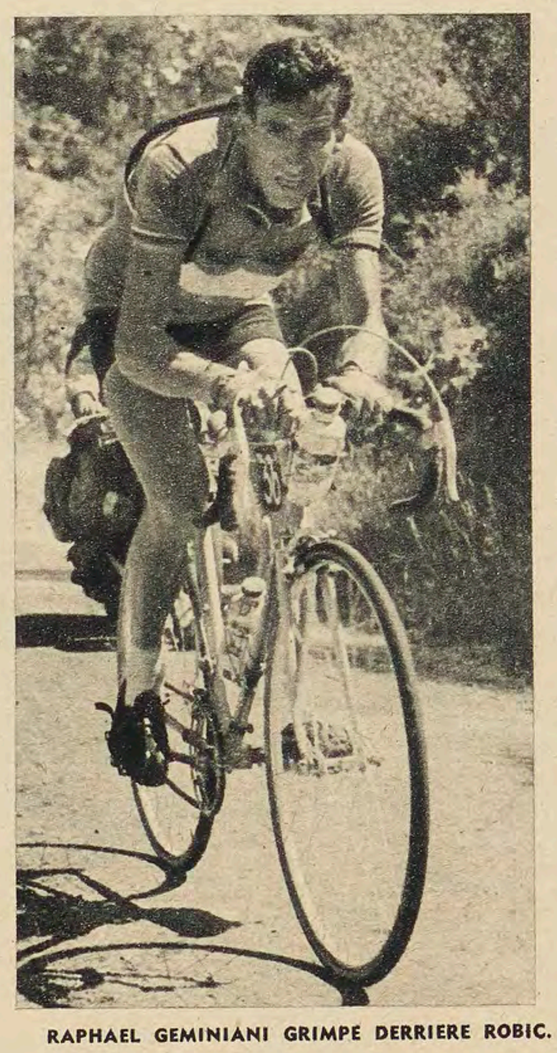
du Mt Ventoux

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 14e ÉTAPE

1er COPPI, 91 h. 19' 22" ; 2. Ockers, à 25' 27" 3. Bartali, à 26' 16" (30") ; 4. Close, 26' 22" ; 5. Dotto, 27' 37" (1' 30") ; 6. Magni, 27' 46" (1' 30") ; 7. Ruiz, 28' 22" ; (1' 20") ; 8. Robic, 28' 34" (2' 50") ; 9. Carrea, 36' 56" ; 10. Molineris, 40' 28" (1') ; 11. De Hertog, 41' 4" ; 12. Weilenmann, 42' 14" ; 13. Gelabert, 46' 28" (40") ; 14. Géminiani, 52' 2" (1' 40") ; 15. Van Ende, 1 h. 8' 44" ; 16. Lauredi, 1 h. 9' 4" ; 17. Goldschmidt, 1 h. 15' 33" ; 18. Wagtmans, 1 h. 18' 37" ; 19. Van Est, 1 h. 19' 51" ; 20. Nolten, 1 h. 22' 59" ; 21. Le Guilly, 1 h. 26' 46" ; 22. Voorting, 1 h. 27' 6" ; 23. Serra, 1 h. 28' 13" ; 24. Lazaridès, 1 h. 30' 48" ; 25. Vitetta, 1 h. 31' 9" ; 26. Zelasco, 1 h. 33' 21" ; 27. Rolland, 1 h. 40' 50" ; 28. Roks, 1 h. 46' 24" ; 29. Franchi, 1 h. 46' 43" ; 30. Masip, 1 h. 48' 31" 31. Pérez, 1 h. 48' 56" ; 32. Rémy, 1 h. 50' 20" (1') ; etc...

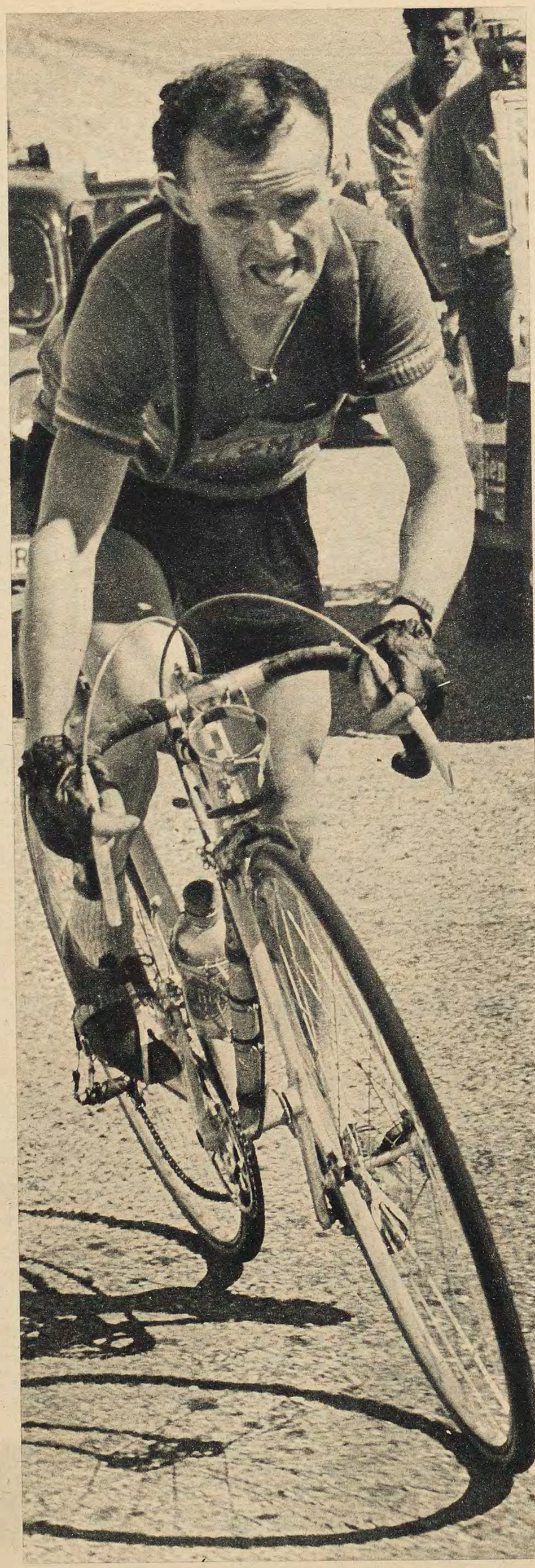


GILBERT BAUVIN S'ETAIT ECHAPPE LE PREMIER.



RAPHAEL GEMINIANI GRIMPE DERRIERE ROBIC.

SUR LES PENTES ARIDES DU VENTOUX : BARTALI, COPPI, GEMINIANI, DOTTO, OCKERS ET GELABERT.



TANGUANT, TORTURANT SA MACHINE, L'ENERGIQUE ROBIC A LACHE SES RIVAUX.

Un crissement de frein, un choc : Le Guilly est tombé !

La révélation du Tour de France, Le Guilly, qui étonna les spécialistes dans la montagne par sa facilité et son coup de pédale léger, fit une chute sévère dans la descente du mont Ventoux. Alors qu'il dégringolait, à plus de soixante à l'heure sur Avignon, le jeune Breton fit une embardée et alla heurter la murette d'un pont. On entendit un choc succédant aux crissements des freins, et les suiveurs relevèrent Le Guilly complètement K.-O. Mais il y eut plus de peur que de mal, et après avoir été soigné sur le bord de la route, Jean Le Guilly, qui souffrait de contusions à la jambe, put remonter sur une autre machine et repartir à la poursuite des hommes de tête. Surmontant sa douleur, le poulain de Léo Véron fit preuve de courage et parvint à terminer à Avignon, ne perdant que 22' sur Robic. Le Guilly, qui avait déjà séduit par sa facilité en montagne, a prouvé qu'il savait souffrir et avait l'étoffe d'un véritable Tour de France.

Les gerbes d'eau ont fait "pschitt" sur les coureurs brûlés par le soleil

LES ECHAPPES DECAUX ET CORRIERI, QUI PARAIT TRES MARQUE, SONT ARROSES AU PASSAGE. CORRIERI CREVA ET DECAUX S'ADJUGEA L'ETAPE.

BARONI ET SPUHLER S'ASPERGENT AVEC DELICE AVEC L'EAU FRAICHE D'UN TUYAU D'ARROSAGE.

DECAUX ET L'ITALIEN CORRIERI ONT MENÉ A BIEN UNE FUGUE DE 250 KM.

LA 15e étape, Avignon-Perpignan, fut morne et sans grand intérêt. Les tricolores de Marcel Bidot, en tête du classement international, commirent l'erreur de mésestimer une fugue amorcée dès le départ par le Parisien Decaux et l'Italien Corrieri. Le peloton, somnolant sous le soleil de plomb, négligea les deux évadés et, au terme d'une échappée longue de 250 km., Decaux triomphait à Perpignan, devançant Corrieri qui avait crevé deux fois. La seconde place du domestique de Bartali suffisait quand même à enlever aux Français la casquette blanche bordée d'or des leaders du classement général par équipes. Pour avoir refusé de tenter quelques efforts, les tricolores avaient gâché leurs chances d'empocher le prix de 2 millions, ou tout au moins les avaient compromises par leur désinvolture et leur manque d'enthousiasme à rouler vite sous un soleil qui, évidemment, n'incitait pas au forcing.

LE CLASSEMENT DE LA 15e ÉTAPE (Avignon-Perpignan : 255 km.)

1er **DECAUX,** les 255 kilomètres en 7 h. 7' 16" (boni 1') ; 2. Corrieri, 7 h. 16' 9" (boni 30") ; 3. Kebaili, 7 h. 25' 50" ; 4. Faanhof, 7 h. 31' 47" ; 5. Pérez, 7 h. 31' 48" ; 6. Goedert, 7 h. 31' 52" ; 7. Sabbadini, 7 h. 31' 55" ; 8. Marinelli ; 9. Roland ; 10. Paret ; 11. Lapébie ; 12. Baroni ; 13. Telotte ; 14. Van Est ; 15. « ex aequo » Milano, Carrea, Ruiz, Pezzi, Crippa, Dotto, Close, Nolten, Decok, Franchi ; etc...

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 15e ÉTAPE

1er **COPPI,** 98 h. 51' 17" (boni 5' 50") ; 2. Ockers, à 25' 27" ; 3. Bartali, à 26' 16" (30") ; 4. Close, à 26' 22" ; 5. Dotto, à 27' 37" (1' 30") ; 6. Magni, à 27' 46" (1' 30") ; 7. Ruiz, à 28' 22" (1' 20") ; 8. Robic, à 28' 34" (2' 50") ; 9. Carrea, à 36' 56" ; etc...

DECAUX AVAIT EU BIEN SOIF. IL APPRECIE LE VERRE QUE LUI SERT MARINELLI.

BARONI, QUI S'EST ECHAPPE AVEC VAN EST, REÇOIT EN ROULANT LES CONSEILS DE SON DIRECTEUR TECHNIQUE ALFREDO BINDA, PENCHE HORS DE SA JEEP.

OU ROSSEEL RESCAPÉ D'UNE CHUTE GÉNÉRALE EST CONDAMNÉ AVEC SURSIS PAR LES JUGES...

CETTE seizième étape devait soulever maints commentaires. Le peloton avait choisi ce parcours pour somnoler et il ne s'en priva pas. Pendant un long ruban de kilomètres, les géants de la route roulèrent à un train de sénateur.

Et si le retard considérable sur l'horaire fut en partie rattrapé par une fin de course très animée, les commissaires, sous l'impulsion de M. Henri Boudard, prirent la décision — ainsi que les y autorisait le règlement — de bloquer les prix et de les reporter au classement général. Cette mesure, qui privait le Belge Rosseel de sa victoire (le poulain de Sylvère Maès ayant été l'un des rares à échapper à une chute générale aux abords du vélodrome, avait gagné au sprint) fut mal accueillie, on s'en doute.

La sanction paraissait sévère car les derniers kilomètres de l'étape avaient été très mouvementés, Van Est et Baroni ayant les premiers donné le signal des hostilités, imités par Vivier, Bianchi, Paret, Fernandez, Marinelli, De Hertog, Goldschmidt, etc.

Les efforts terribles effectués par les routiers depuis le départ de Brest, devaient finalement inciter les juges à l'indulgence et André Rosseel reçut l'assurance qu'il toucherait ses prix si la moyenne de la course ne descendait plus au-dessous du minimum imposé par les organisateurs.

LE CLASSEMENT DE LA 16e ÉTAPE (Perpignan-Toulouse : 200 km.)

1er **ROSSEEL,** les 200 km. en 6 h. 53' 52" (boni : 1'); 2. Vivier (boni : 30"); 3. Baroni ; 4. Bianchi ; 5. Marinelli ; 6. Teisseire ; 7. Paret ; 8. Telotte ; 9. Goldschmidt ; 10. De Hertog ; 11. Van Est ; 12. Fernandez ; 13. Diggelmann, 6 h. 54' 52"; 14. Rolland ; 15. Soler ; 16. Serra ; 17. Bernard ; 18. Perez, 6 h. 55' 10" ; 19. Kebaili ; 20. Bonnaventure ; 21. Van Breenen ; 22. Close ; 23. Vitetta ; 24. Nolten, 6 h. 55' 35"; 25. Lafranchi, 6 h. 55' 39"; 26. Trobat ; 27. Ockers ; 28. Géminiani ; 29. ex aequo : Crippa, Robic, Dotto, Lapébie, Spuhler, Weilenmann, Decock, Neyt, Van Ende, Bartali, Carrea, Coppi, Corrieri, Magni, Martini, Milano, Pezzi, Gauthier, Lauredi, Quentin, Faanhof, Wagtmans, Gelabert, Gil, Ruiz, Goedert, Renaud, Bauvin, De Gribaldy, Deledda, Pardoen, Giguet, Molineris, Pezzuli, Le Guilly, Mallejac, Sabbadini, Scardin, Zelasco, etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 16e ÉTAPE

1er **COPPI,** 105 h. 46' 56" (boni : 5' 50") ; 2. Ockers, à 25' 27" ; 3. Close, 25' 53" ; 4. Bartali, 26' 16" (30"); 5. Dotto, 27' 37" (1' 30"); 6. Magni, 27' 46" (1' 30"); 7. Ruiz, 28' 22" (1' 20"); 8. Robic, 28' 34" (2' 50"); 9. Carrea, 36' 56" ; 10. De Hertog, 39' 17" ; 11. Molinéris, 40' 28" (1') ; 12. Weilenmann, 42' 14" ; 13. Gelabert, 46' 28" (40") ; 14. Géminiani, 52' 2" (1' 40"); 15. Van Ende, 1 h. 8' 44" ; 16. Lauredi, 1 h. 9' 4" (1') ; 17. Goldschmidt, 1 h. 13' 46" ; 18. Van Est, 1 h. 18' 4" ; 19. Wagtmans, 1 h. 18' 37" ; 20. Nolten, 1 h. 22' 55" (1' 20"); 21. Le Guilly, 1 h. 26' 46" ; 22. Serra, 1 h. 27' 26" ; 23. Voorting, 1 h. 29' 47" ; 24. Vitetta, 1 h. 30' 40" ; 25. Zelasco, 1 h. 33' 21" ; 26. Lazaridès, 1 h. 38' 37" ; 27. Rolland, 1 h. 40' 3" ; 28. Perez, 1 h. 48' 20" ; 29. Roks, 1 h. 49' 5" ; 30. Franchi, 1 h. 49' 24" ; 31. Rosseel, 1 h. 50' 9" (2'); 32. Lapébie, 1 h. 55' 53" ; 33. Masip, 1 h. 56' 20" ; 34. Deledda, 1 h. 56' 39" ; 35. Mallejac, 1 h. 56' 49" ; 36. Rémy, 1 h. 58' 9" (1'); 37. Marinelli, 1 h. 58' 30" (30"); 38. Neyt, 1 h. 59' 10" ; 39. Quentin, 2 h. 21" ; 40. Trobat, 2 h. 6' 39", etc.

ROSSEEL, VAINQUEUR DE L'ETAPE, EST CONGRATULE PAR SON LEADER, OCKERS.

Fausto Coppi premier de cordée dans les Pyrénées malgré Robic

L'ascension de la face nord des Pyrénées qui comprenait les cols d'Aspin, de Peyresourde, du Tourmalet, de Soulor et de l'Aubisque a démontré, une fois de plus, l'incomparable maîtrise de Fausto Coppi. Après s'être contenté de repousser les assauts dans Toulouse - Bagnères-de-Bigorre, le « campionissimo », le lendemain, fit étalage de toutes ses qualités de grimpeur. Dans la seconde étape pyrénéenne, Bagnères-de-Bigorre - Pau, il attaqua incomparablement, distançant un Robic pourtant valeureux et son second immédiat, Ockers. Fausto Coppi, « premier de cordée », a monté à l'assaut des cimes dans ce style aérien qui a fait sa gloire. Les Pyrénées n'ont donc fait que confirmer l'incontestable supériorité du champion italien.

OCKERS.

GEMINIANI MONTE EN DANSEUSE DANS LE COL D'ASPIN. IL GRIMPE DANS SON STYLE HEURTE, MAIS EFFICACE, VERS LE SOMMET OU IL S'ADJUGERA LA BONIFICATION DE 20" AU PREMIER.

Aspin a servi de tremplin à "Gem" pour pl

DANS UN VIRAGE DE MONTAGNE : BAUVIN, GEMINIANI ET GELABERT QUI EST EN TETE.

DERRIERE GEMINIANI : GELABERT, COPPI, OCKERS ET DOTTO, DANS LES LACETS D'ASPIN.

H o
et n
ench
sur l
fait
d u

A plus
de B
caché à
particuli
teur spo
adjoint
quant à
cherchai
conditio
— Je
vraimen
devrais
chose, j
de moi..
Après
Raphaël
seconde
Le gr
vedette,
dans le
devait
lui qui
Robic,
Toutefo
battu et
dans la
Aspin s
au so
d'avanc
Aspin,
et, dans
il s'env
gain de

LE CL
(Tou

1er
6 h. 43
44' 30"
tali ; 5
Le Guil
Ruiz ;
14. Ge

REMIER.

'ASPIN.

Hommes et machines enchevêtrés sur la route : fait divers du Tour

CHUTE GENERALE : LES MACHINES SONT ENCHEVETREES.

ur plonger sur Bagnères

A plusieurs reprises déjà depuis le départ de Brest, Raphaël Géminiani n'avait pas caché à l'entourage des tricolores et plus particulièrement à Marcel Bidot, son directeur sportif, et à Félix Lévitan, directeur adjoint du Tour de France, ses inquiétudes quant à sa forme. Le brave Clermontois ne cherchait pas à dissimuler son manque de condition et déclarait franchement :

— Je ne sais ce qui ne va pas, mais, vraiment, je ne marche pas comme je devrais le faire. Mais soyez sûrs d'une chose, je tenterai un exploit, je ferai parler de moi...

Après son coup d'éclat du ballon d'Alsace, Raphaël Géminiani devait remporter une seconde victoire à Bagnères-de-Bigorre.

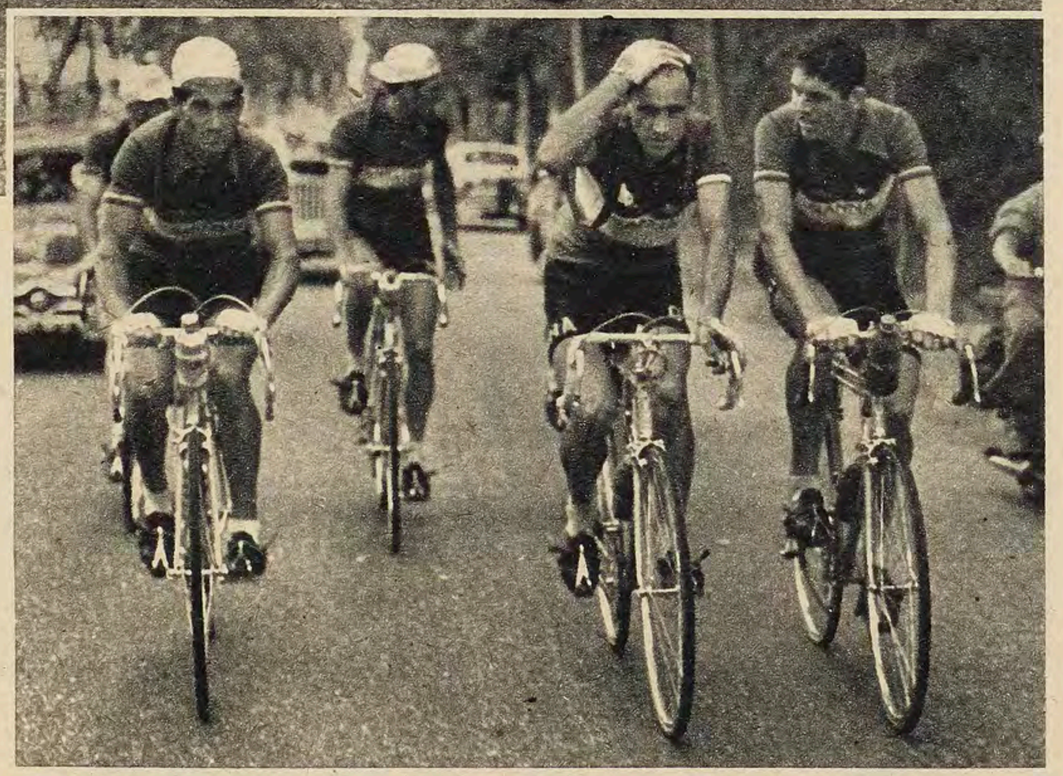
Le grand « Gem », décidé à se mettre en vedette, avait lancé la première attaque dans le col de Peyresourde, mais Gelabert devait répondre du tac au tac et ce fut lui qui passa en tête au sommet devant Robic, Coppi, Ockers, Dotto et Géminiani. Toutefois, « Gem » ne se tint pas pour battu et il déclencha une seconde offensive dans la descente de Peyresourde. Il gravit Aspin sur sa lancée, et on le nota en tête au sommet avec près d'une minute d'avance sur tous les « grands ». Premier à Aspin, Géminiani ne ralentit pas son effort et, dans la plongée sur Bagnères-de-Bigorre, il s'envola littéralement pour s'adjuger le gain de l'étape.

LE CLASSEMENT DE LA 17e ÉTAPE (Toulouse-Bagnères-de-Bigorre : 204 km.)

1er **GEMINIANI,** les 204 kilomètres en 6 h. 43' 16" (boni : 1') ; 2. Rolland, 6 h. 44' 30" (boni : 30") ; 3. Ockers ; 4. Bartali ; 5. Coppi ; 6. Nolten ; 7. Robic ; 8. Le Guilly ; 9. De Hertog ; 10. Close ; 11. Ruiz ; 12. Van Ende ; 13. De Gribaldy ; 14. Gelabert ; 15. Lauredi ; 16. Carrea ; 17. Dotto ; 18. Lazaridès ; 19. Decaux ; 20. Weilenmann, 6 h. 45' 30" ; 21. Bauvin, 6 h. 46' 19" ; 22. Zelasco, 6 h. 46' 33" ; 23. Goldschmidt, 6 h. 47' 41" ; 24. Martini, 6 h. 47' 4" ; 25. Magni ; 26. Serra, 6 h. 47' 59" ; 27. Vivier, 6 h. 48' 27" ; 28. Pezzi, 6 h. 50' 21" ; 29. « ex aequo » dans le temps de 6 h. 50' 25" : Deledda, Bresci, Baroni, Corrieri, Franchi, Mallejac, Mirando, Masip, Rosseel, Van Est, Telotte, Perez, Vitetta, Quentin, Neyt, Trobat, Voorting, Renaud, Bonnaventure, Decock, Rossinelli, etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 17e ÉTAPE

1er **COPPI,** 112 h. 31' 26" (boni : 5' 50") ; 2. Ockers, à 25' 27" ; 3. Bartali, 26' 16" (30") ; 4. Close, 26' 22" ; 5. Dotto, 27' 37" (1' 30") ; 6. Ruiz, 28' 22" (1' 20") ; 7. Robic, 28' 34" (2' 50") ; 8. Magni, 31' 4" (1' 30") ; 9. Carrea, 36' 56" ; 10. De Hertog, 39' 17" ; 11. Weilenmann, 43' 14" ; 12. Gelabert, 46' 3" (1') ; 13. Géminiani, 49' 28" (3) ; 14. Molineris, 1 h. 7' 27" (1') ; 15. Van Ende, 1 h. 8' 44' ; 16. Lauredi, 1 h. 9' 4" (1') ; 17. Goldschmidt, 1 h. 16' 57" ; 18. Nolten, 1 h. 22' 55" (1' 20") ; 19. Van Est, 1 h. 23' 59" ; 20. Le Guilly, 1 h. 26' 46" ; 21. Serra, 1 h. 30' 55" ; 22. Zelasco, 1 h. 35' 24" ; 23. Voorting, 1 h. 35' 42" ; 24. Vitetta, 1 h. 36' 35" ; 25. Lazaridès, 1 h. 38' 37" ; 26. Rolland, 1 h. 39' 33" (30") ; 27. Wagtmans, 1 h. 45' 41" ; 28. Perez, 1 h. 54' 15" ; 29. Franchi, 1 h. 55' 19" ; 30. Rosseel, 1 h. 56' 4" (2") ; 31. Masip, 2 h. 2' 15" ; 32. Deledda, 2 h. 2' 34" ; 33. Mallejac, 2 h. 2' 44" ; 34. Neyt, 2 h. 4' 36" ; 35. Quentin, 2 h. 6' 16" ; 36. Rémy, 2 h. 9' 54" (1') ; 37. Marinelli, 2 h. 12' 15" (30") ; 38. Trobat, 2 h. 12' 34" ; 39. Gil, 2 h. 13' 5" ; 40. Vivier, 2 h. 14' 1" (30"), etc.



MAGNI, ENCORE K.-O., EST REPARTI. CORRIERI, MARTINI, MILANO, BARONI L'ENTOURENT.

« CE SUCCES D'ETAPE NOUS FAIT DU BIEN », EXPLIQUE GEMINIANI A ROBIC QUI APPROUVE.

Alfredo Binda a

IL a suffi d'une petite côte à moins de 15 km. de Pau pour que Fausto Coppi lâche ses principaux adversaires et remporte en solitaire la 18e étape.

On était aux abords de la ville, quand soudain à la faveur d'un raidillon, le « campionissimo » se dressa sur ses pédales et démarra sèchement, en riposte à un essai de Bauvin. Ockers, Ruiz, Bauvin et Robic qui étaient avec lui, ne purent répondre à son attaque et Fausto, sans se retourner, fila vers la victoire d'étape.

Son directeur sportif, Alfredo Binda, penché en dehors de sa jeep et comprenant l'intérêt de cette minute de bonification qui allait tomber dans l'escarcelle de son leader, ne cessa de l'encourager. Fouetté, le Transalpin ne ralentit pas son allure.

Binda avait d'ailleurs magistralement « drivé » son poulain pendant toute la journée. Il est vrai que Coppi avait fait une course sage, calculée savamment.

Dès le Tourmalet, le maillot jaune avait prouvé sa supériorité, passant au sommet avec 30" d'avance sur Ockers, 36" sur Carrea, 40" sur Gélabert et 50" sur Robic.

Coppi, satisfait de lui, se laissa rejoindre dans la descente et dans la purée de pois de Soulor, sous la pluie, entama la montée avec tous les hommes de tête. Un nouveau démarrage et il était seul au sommet, sans avoir fourni d'effort apparent !

Les pentes de l'Aubisque furent un nouveau terrain favorable au premier du classement général qui enleva la bonification devant Robic à 29", Ruiz et Dotto, à 59". Le régional Bauvin enfin redevenu lui-même, suivant à 1' 19", les meilleurs grimpeurs du jour.

La descente sur Eaux-Bonnes vit Coppi augmenter légèrement son avance, mais son mentor, Binda, lui indiquant, peu après, qu'il perdait du terrain sur ses poursuivants, le « campionissimo », intelligemment, se laissa encore rejoindre.

Ce fut alors que se présenta cette côte à 15 km. de l'arrivée. On connaît la suite...

LE CLASSEMENT DE LA 18e ÉTAPE

(Bagnères-de-Bigorre-Pau : 149 km.)

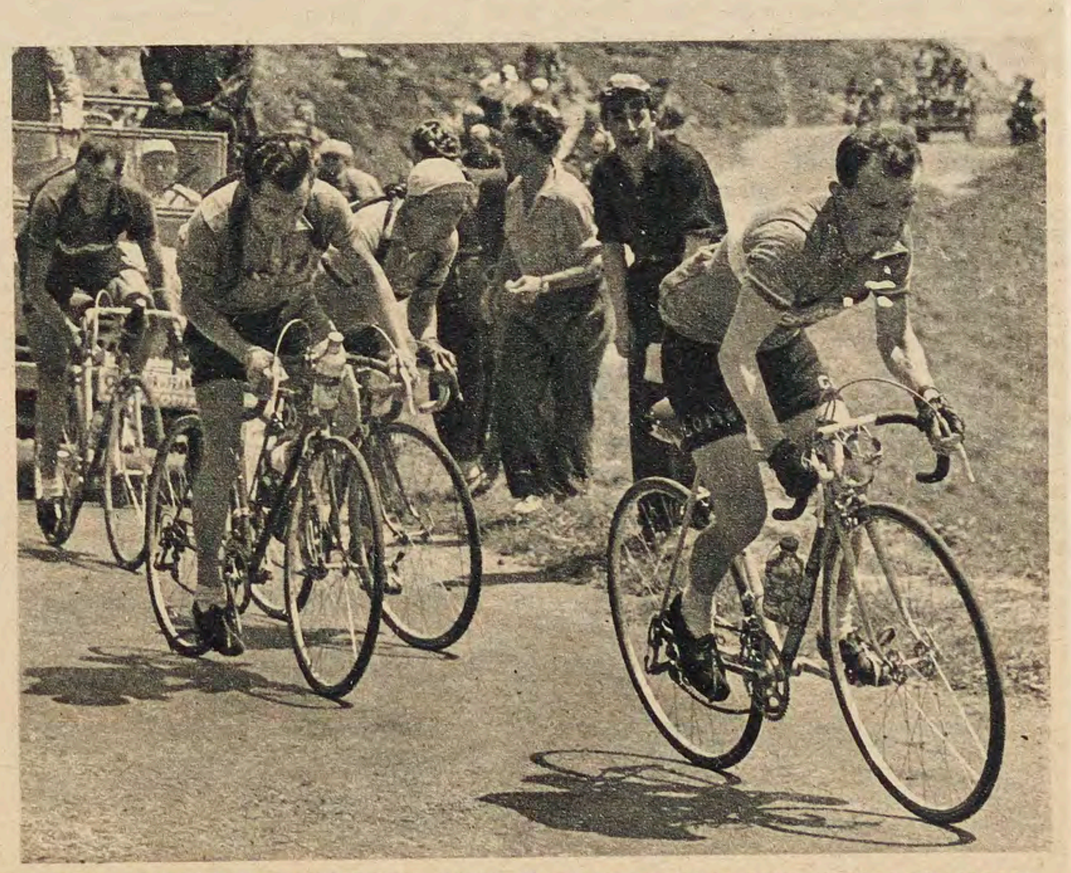
1er COPPI, les 149 km. en 4 h. 42' 4" (boni : 1'); 2. Ockers, 4 h. 42' 8" (boni : 30"); 3. Robic, 4 h. 42' 8" (temps réel : 4 h. 42' 7"); 4. Ruiz, 4 h. 42' 11"; 5. Bauvin, 4 h. 42' 15"; 6. Gelabert, 4 h. 46' 17"; 7. Nolten; 8. Deledda; 9. De Gribaldy; 10. Van Ende; 11. Bartali; 12. Close; 13. Magni; 14. Géminiani, 4 h. 49' 33"; 15. Dotto; 16. Zelasco, 4 h. 52' 31"; 17. Dekkers; 18. Decock; 19. Carrea; 20. Pezzi; 21. De Hertog; 22. Trobat; 23. Rolland, 4 h. 59' 49"; 24. Fernandez; 25. Teisseire; 26. Martini, 5 h. 44"; 27. Baroni; 28. Milano; 29. Gil; 30. Voorting, 5 h. 1' 33"; 31. Corrieri; 32. Weilenmann; 33. Vitetta; 34. Rémy; 35. Decaux; 36. Wagtmans; 37. Masip; 38. Marinelli; 39. Mirando; 40. Rotta; 41. Van Est, etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRES LA 18e ÉTAPE

1er COPPI, 117 h. 1' 10" (boni : 8' 30"); 2. Ockers, 27' 1" (50"); 3. Robic, 30' 37" (3' 10"); 4. Ruiz, 30' 49" (1' 20"); 5. Bartali, 32' 49" (30"); 6. Close, 32' 55"; 7. Dotto, 37' 26" (1' 30"); 8. Magni, 37' 37" (1' 30"); 9. Carrea, 49' 43"; 10. De Hertog, 52' 4"; 11. Gelabert, 52' 41" (1'); 12. Géminiani, 59' 17" (3'); 13. Weilenmann, 1 h. 5' 3"; 14. Van Ende, 1 h. 15' 17"; 15. Nolten, 1 h. 29' 28" (1' 20"); 16. Lauredi, 1 h. 36' 54" (1'); 17. Goldschmidt, 1 h. 38' 46"; 18. Van Est, 1 h. 45' 4"; 19. Zelasco, 1 h. 48' 11"; 20. Serra, 1 h.52' 44"; 21. Voorting, 1 h.57' 31"; 22. Vitetta, 1 h. 58' 24"; 23. Rolland, 1 h. 59' 38" (30"); 24. Wagtmans, 2 h. 7' 30"; 25. Le Guilly, 2 h. 8' 12"; 26. Deledda, 2 h. 9' 7"; 27. Franchi, 2 h. 17' 8"; 28. Rosseel, 2 h. 17' 53" (2'); 29. Lazaridès, 2 h. 20' 3", etc.

Robic fidèle à sa tactique de harcèlement

L'irrascible Jean Robic, têtu et hargneux, s'était promis de ne laisser aucun répit à Fausto Coppi. « J'attaquerai tous les jours s'il le faut », avait dit le poulain de Marcel Bidot. Fidèle à sa tactique de harcèlement, Robic a tenté de démarrer dans l'ascension du Tourmalet. Mais la riposte de Fausto Coppi a été prompte et péremptoire. Il a distancé le Français qui grimace.

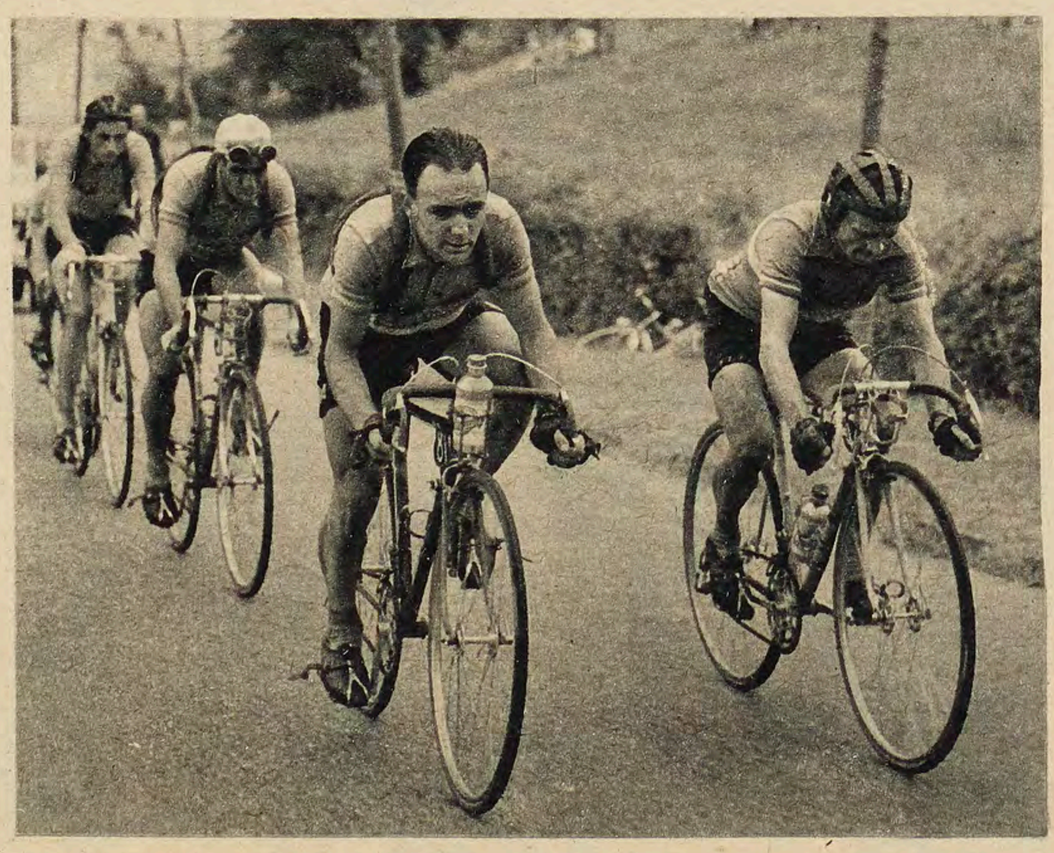


DANS LA MONTEE DE L'AUBISQUE : ROBIC MENE DEVANT GELABERT, OCKERS ET CARREA.

“drivé” Coppi dans sa marche sur Pau

« PLUS QUE TROIS KILOMETRES, FAUSTO ! FONCE... » CRIE ALFREDO BINDA A SON POULAIN QUI VIENT DE SEMER TOUS SES ADVERSAIRES DANS UNE COTE, PRES DE PAU.

COTE A COTE DANS SOULOR : COPPI, OCKERS ET ROBIC, DEVANT DOTTO ET GEMINIANI.



L'ARRIVEE EST EN VUE : RUIZ, BAUVIN, ROBIC ET COPPI QUI VA DEMARRER ET S'ENFUIR.

Guy Lapébie les traits tirés et les yeux clos est allé au bout de ses forces

LES YEUX CLOS, LES TRAITS TIRES, UN INDICIBLE AIR DE LASSITUDE SUR TOUT LE VISAGE, GUY LAPEBIE, MALADE, ABANDONNERA LE LENDEMAIN.

Ils ont été marqués dans leur chair

ROKS SOUFFRE : LE DOCTEUR LUI POSE DES AGRAFES SUR LE COUDE.

MOLINERIS N'EN PEUT PLUS : IL VA MONTER DANS LA VOITURE-BALAI.

DOTTO A FAIT UNE CHUTE. TOUCHE AU BRAS, IL SE LAISSE SOIGNER.

VAN EST DESEQUILIBRE, A DERAPE : IL PORTE UNE BLESSURE AU BRAS.

NDEMAIN.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Fausto Coppi se retourne mais il n'y a personne

Les nuages sont tombés sur la vallée où le brouillard stagne. Fausto Coppi a échappé à la pluie fine qui glace la peau et les os et émerge dans le ciel pur à l'air vif. En tête, dans l'ascension du Tourmalet, où il passera au sommet avec 30" d'avance sur Ockers, il se retourne pour voir s'il n'aperçoit l'un ou l'autre de ses principaux rivaux. Mais il n'y a personne. Tous ont été lâchés. Il n'y a rien que les motards de presse, la jeep de Binda et quelques voitures de journalistes qui lui font escorte. Fausto Coppi peut être tranquille, son démarrage a laissé tous ses adversaires sur place et l'Italien arrivera encore en tête dans le col d'Aubisque. Nul n'a pu « tenir » la roue de celui qui a humilié les Pyrénées.

(Suite de la page 40)

CHAPITRE XIV

Fausto Coppi dormait profondément quand Alfredo Binda vint le secouer : « Hein, quoi, qu'est-ce? » Et après s'être frotté les yeux : « Oh! j'ai eu peur... »

Il a ramené la couverture sur ses yeux pour se protéger de la lumière électrique et Milano, son voisin de lit, s'est mis à pester :

— Si on ne peut même plus dormir... Quelle heure est-il?

— Quatre heures!

— Ma parole, signor Binda, vous vous y prenez comme le bourreau...

Du lit de Fausto s'est exhalée une plainte amère :

— Ah! quel métier... J'ai sommeil, mon Dieu, j'ai sommeil...

— Allez, Fausto, c'est le dernier jour!

Le campionissimo consentit à montrer le bout du nez :

— Il n'y a pas moyen de dormir un petit quart d'heure?

— Vous allez encore arriver en retard au contrôle pour la signature et vous aurez une nouvelle amende!

— Bah! Alfredo, un quart d'heure de repos, ça vaut bien quelques milliers de francs.

— Allez, Fausto, debout, c'est la fin : dans quelques heures, vous serez libéré...

— Enchaîné, vous voulez dire! Ah! ces tournées sur la piste, elles me sortent par les yeux avant de les commencer.

Tout en parlant, il avait rejeté ses couvertures. Assis sur le bord de son lit, Fausto aperçut à travers la frange de ses longs cheveux noirs le maillot jaune soigneusement étalé sur le dossier d'une chaise.

— Ça compense tout de même un réveil au petit jour!

⁂

Maintenant, il pédalait sur la route de Paris, bien éveillé, l'œil aux aguets, entouré d'équipiers fidèles : Magni, taillé dans le roc; Carrea, au profil cassé de sorcière; Milano, attentif à ses moindres désirs; Baroni, toujours prêt à lui donner à boire; Martini, les poches gonflées de victuailles...

Fausto sentit un sourire lui monter aux lèvres et une grande paix l'envahir enfin : non! il ne lui arriverait rien, c'était écrit, il toucherait au terme de la randonnée sans perdre stupidement une première place bien méritée.

Voilà plusieurs nuits qu'il dormait mal, en butte à une étrange inquiétude.

— Père Cavanna, je ne vais tout de même pas être victime d'un coup dur?

— Mais non, mon garçon, mais non...

— Vous en êtes certain?

— Certain, mon garçon, certain!

Chaque fois qu'il était seul avec l'aveugle, il l'interrogeait d'une voix timide :

— Ce serait trop idiot, hein, père Cavanna?

— Tu l'as dit, mon garçon, tu l'as dit!

Il eût désiré accrocher son regard à celui du vieux masseur, mais il ne rencontrait que les lunettes noires de l'infirme. Alors, il fixait les mains habiles qui pétrissaient ses muscles :

— La forme, père Cavanna?

— Bonne, mon garçon, bonne; tout ira bien...

C'est vrai qu'il pédalait en paix!

— Je fais mon métier honnêtement, je suis loyal avec mes adversaires et j'ai payé mon tribut à la malchance après avoir été comblé, alors...

...Alors, Fausto, l'heure était venue de jouir du triomphe mérité.

— Non, pas encore, au Parc des Princes!

Il aperçut à ses côtés Robic, qu'il n'avait pas encore vu depuis le départ.

— Bonjour, Jean, ça va?

— Mal! Je n'ai pas digéré la catastrophe d'hier... Qu'est-ce que tu en penses, toi?

Si Robic ne l'avait interrogé aussi directement, Coppi eût conservé pour lui ses impressions.

— Ce que j'en pense, Biquet?

— Oui, dis-le moi, j'ai confiance en toi.

Fausto haussa les épaules :

— J'ai peur de ne pas te faire plaisir.

— Peut-être, mais tu me rendras un fier service...

Fausto prit son temps. Il réfléchissait. Puis, d'une voix douce, mais sans détours, il adressa à son interlocuteur une impressionnante série de reproches :

— Tu es trop nerveux, Biquet, tu ne te contrôles pas assez. Tu te fâches, tu t'excites, tu démarres à tort et à travers, tu fonces, tu te bats, pour un oui, pour un non, pour une parole de travers, une attitude qui t'a déplu, et tu attaques, et tu menaces...

— Des exemples, Fausto?

— Un seul, tiens, dans le Puy de Dôme, rappelle-toi. Bartali et Géminiani étaient devant, et Nolten, et je ne sais plus qui encore. Tu étais avec moi et avec Ockers. Tu t'es figuré je ne sais quelle machination; ne t'en défends pas, je l'ai vu à ton regard, et ne l'aurais-je pas vu que les propos que tu as tenus sur mon compte m'auraient édifié. Tu as osé t'imaginer qu'Ockers et moi... Non, mais tu n'y penses pas sérieusement?

— Tu sais, Fausto, je parle, je parle...

— Au fond, ça n'a pas d'importance, j'ai ma conscience pour moi. Alors, tu t'es monté la tête. Je l'ai compris à ton premier démarrage. Tu as attaqué comme un fou au lieu de grimper au train, d'accélérer progressivement...

— ...C'est ma manière, Fausto, on ne se refait pas!

— C'est pas vrai! Tu es capable, comme moi, de monter sans te faire mal aux jambes, sans sprinter et t'arrêter, et repartir. Tu as lâché Ockers, c'est vrai, mais à quel prix, hein? T'as vu ça, hier, dans l'étape contre la montre?

— J'avais le Puy de Dôme en travers du gosier... et une courroie de cale-pieds mal serrée.

— Ne me raconte pas d'histoires : la première excuse est valable, pas la seconde. Tu n'as que deux jambes, Biquet, et un seul cœur : t'es comme moi, mais moi je me méfie, j'y vais doucement...

— Parlons-en! Tu ne t'es pas vu partir dans le Puy de Dôme!

— Je suis en grande forme, Biquet, c'est vrai, mais surveille-moi bien en course, et tu comprendras; des efforts, oui, mais pas n'importe comment et n'importe où...

Fausto s'attendrit :

— Tu as souffert, hein? dans cette étape contre la montre?

— Tu parles...

⁂

Dès qu'il se fut dressé sur les pédales, dans les faubourgs de Montferrand, Robic s'était senti lourd... lourd... Bah! une mise en train difficile, c'est tout! Il l'espérait, il se trompait. Jusqu'au bout, jusqu'à

Vichy, il eut la sensation d'être enrobé d'une chape de plomb. Elle lui pesait aux épaules, elle le serrait à la taille, elle l'écrasait de son poids, et il avait beau grimacer, se secouer, pousser de petits cris plaintifs, de tout petits cris de souris prise au piège, il dut subir son emprise 60 kilomètres durant...

— C'est de la faute à ma courroie!

Il n'ignorait pas que c'était une excuse sans consistance, mais il lui en fallait une, n'importe laquelle, c'était plus fort que lui...

— Tu te moques de moi! lui avait rétorqué René de Latour. Allez, dis-le, ça n'allait pas!

Il eût désiré l'avouer : oui, c'est vrai, il avait peiné, souffert, mais il était prisonnier de son personnage et, têtu, il avait serré les dents : « ma courroie de cale-pieds... »

— C'est tout, Fausto?

— Ça ne te suffit pas?

— Tu sais, au point où tu en es...

— Eh bien! non, ce n'est pas tout. Je veux encore te dire que je t'admire, que tu me plais avec tous tes défauts et toutes tes qualités, et qu'au fond tu es un brave garçon, avec le cœur sur la main, mais que...

— Non! ne dis plus rien, Fausto!

Ils pédalèrent en silence, côte à côte, plusieurs minutes.

Robic reprit le premier la parole :

— Tu ne crois pas que, derrière toi, j'aurais dû terminer second?

— J'en suis convaincu, Biquet!

— Merci, Fausto...

⁂

Le Parc des Princes, une grande clameur, un grand frisson, des bouches qui hurlent, des mains qui s'agitent, des photographes qui se battent, des journalistes qui accourent, des officiels qui s'énervent, des fleurs, des applaudissements, une écharpe, des félicitations, un tour d'honneur, plusieurs tours d'honneur, plusieurs bouquets, encore des cris, toujours des cris...

C'est l'apothéose, c'est la fin.

Ainsi s'est achevé le Tour 52.

Ainsi s'achève « Bouton d'Or ».

Dotto opéré au bord de la route en rase campagne

Le tricolore Dotto, qui avait fait une chute dans l'étape Bagnères-de-Bigorre-Pau, fut touché sévèrement au coude. Souffrant de sa blessure, Dotto fut tout d'abord radiographié, mais le lendemain il dut subir sur le bord de la route, en rase campagne, une légère intervention des mains du docteur du Tour. Le poulain de Marcel Bidot tend courageusement son bras au praticien qui l'opère. Dotto remontera sur sa machine et terminera l'étape, faisant preuve de volonté.

L'ULTIME DÉMARRAGE DU HOLLANDAIS DEKKERS FUT LE BON A BORDEAUX

CE fut au contrôle de ravitaillement de Captieux que le champion de Hollande, Dekkers, s'échappa. Mais le Néerlandais fut rejoint par Voorting et Pardoen. Les fuyards comptèrent près d'une minute d'avance. mais derrière le peloton roulant à vive allure réduisit son retard.

Dekkers entendait triompher à Bordeaux et il ne cessa de harceler ses camarades de fugue par des démarrages continuels. Dekkers devait réussir juste à l'entrée du vélodrome. Il lâchait Pardoen et Voorting au moment de pénétrer sur la piste et s'adjugeait l'étape légèrement détaché.

S'il ne s'était rien passé d'extraordinaire au cours de ces 195 km., les routiers n'avaient pourtant pas flâné car la moyenne était de 37 km. 111 ! Tout le monde avait roulé vite et on avait vu souvent Fausto Coppi lui-même en tête.

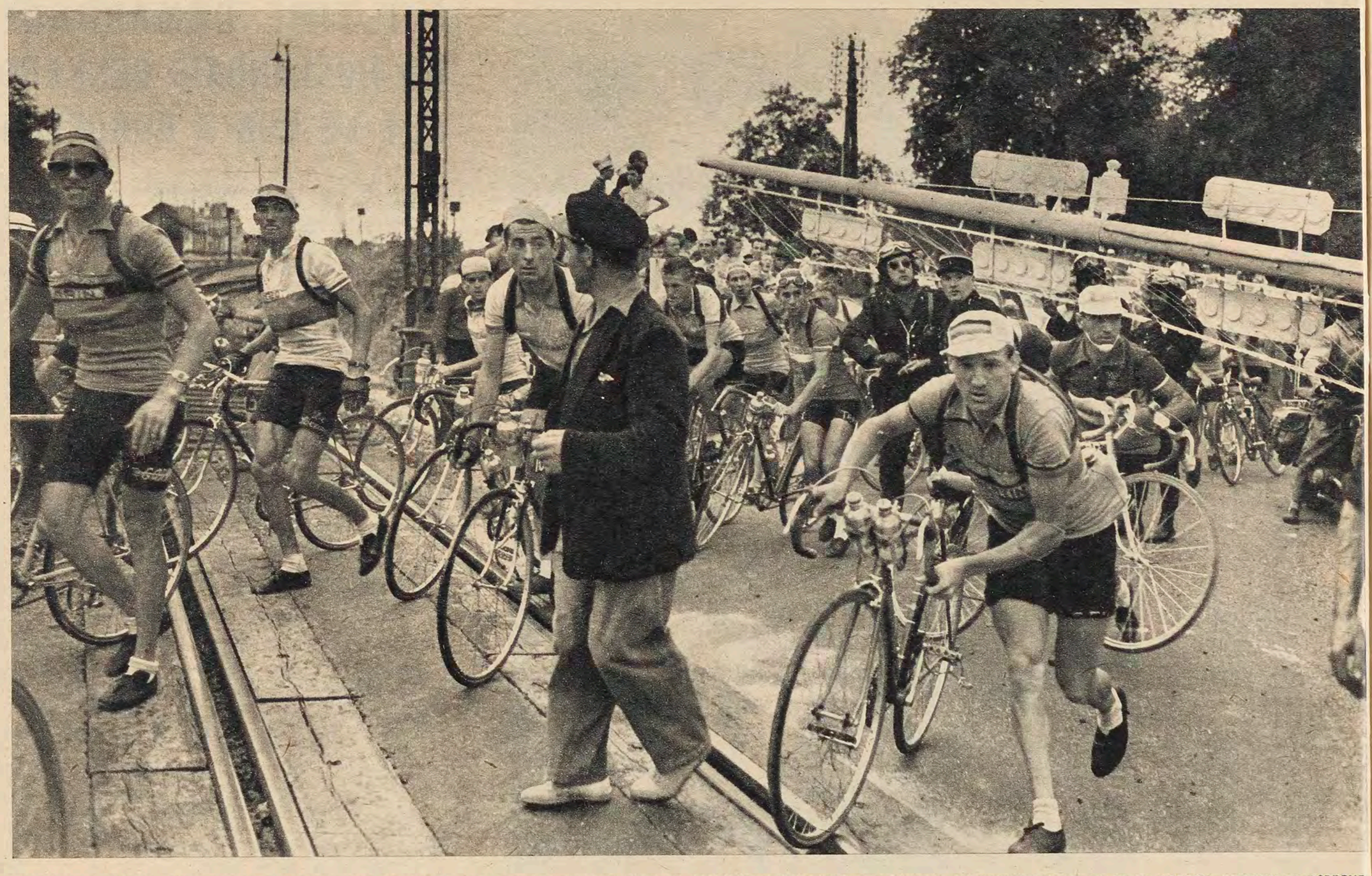
LE CLASSEMENT DE LA 19e ÉTAPE
(Pau-Bordeaux : 195 km.)

1er **DEKKERS,** les 195 km. en 5 h. 15' 16" (boni : 1'); 2. Voorting, 5 h. 15' 25" (boni : 30"); 3. Pardoen ; 4. Faanhof, 5 h. 17' 1" ; 5. Vitetta ; 6. Giguet ; 7. Rosseel ; 8. Sabbadini ; 9. Fernandez ; 10. Kebaili ; 11. Wagtmans ; 12. Vivier ; 13. Van Ende, 5 h. 17' 35" ; 14. Deledda, 5 h. 18' 2" ; 15. Weilenmann ; 16. Decaux ; 17. Van Breenen ; 18. Marinelli, 5 h. 18' 25" ; 19. Van Est ; 20. Nolten ; 21 Diggelmann, 5 h. 18' 50" ; 22. Bianchi ; 23. Renaud ; 24. Telotte ; 25. De Hertog ; 26. Mirando ; 27. Bauvin, etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 19e ÉTAPE

1er **COPPI,** 122 h. 33' 21" (boni : 8' 30"); 2. Ockers, à 27' 1" (50"); 3. Robic, 30' 37" (3' 10"); 4. Ruiz, 30' 49" (1' 20"); 5. Bartali, 32' 49" (30"); 6. Close, 32' 55" ; 7. Dotto, 37' 26" (1' 30"); 8. Magni, 37 37" (1' 30"); 9. De Hertog, 48' 33" ; 10. Carrea, 49' 43" ; 11. Gelabert, 52' 41" (1'); 12. Géminiani, 59' 17" (3'); 13. Weilenmann, 1 h. 44' ; 14. Van Ende, 1 h. 10' 31" ; 15. Nolten, 1 h. 25' 32" (1' 20"); 16. Lauredi, 1 h. 36' 54" (1'); 17. Goldschmidt, 1 h. 38' 46" ; 18. Van Est, 1 h. 4' 52" ; 19. Zelasco, 1 h. 48' 11" ; 20. Voorting, 1 h. 50' 5" (30"); 21. Vitetta, 1 h. 53' 4" ; 22. Serra, 1 h. 55' 49" ; 23. Rolland, 1 h. 59' 38" (30"); 24. Wagtmans, 2 h. 2' 10" ; 25. Deledda, 2 h. 4' 48" ; etc.

L'ETAPE EST JOUEE : LE « REVENANT » DU DEBUT DU TOUR, PARDOEN, FONCE DEVANT VOORTING ET LE CHAMPION DE HOLLANDE, DEKKERS, QUI GAGNERA EN S'ECHAPPANT AUX PORTES DU VELODROME.



LE REGIONAL VIVIER (AU CENTRE), QUI ARRIVERA EN VAINQUEUR A LIMOGES, EST DESCENDU DE MACHINE A UN PASSAGE A NIVEAU. AU PREMIER PLAN, LE BELGE DECOCK. CHACUN SE DEPECHE.

UNE COTE DE 1.500 M. A L'ENTRÉE DE LIMOGES ET VIVIER S'EN VA SEUL !

LE régional Vivier, qui fut une des révélations du Tour et en qui on doit voir un futur équipier tricolore, a trouvé la consécration entre Bordeaux et Limoges. Vivier, très entreprenant déjà, sut se mettre en évidence tout au long de l'étape. Il rejoignit tout d'abord avec Renaud, Giguet, Van Est, Decaux, Pezzuli, Magni, qui s'étaient libérés du peloton à Thiviers. Giguet, Magni et Pezzuli étant lâchés, les quatre continuèrent leur chevauchée. Et Vivier mit à profit une côte de 1.500 mètres aux abords de Limoges pour foncer seul vers la victoire. Ses rivaux n'eurent pas la spontanéité voulue pour sauter dans sa roue : le poulain de Le Calvez avait partie gagnée.

LE CLASSEMENT DE LA 20e ÉTAPE
(Bordeaux-Limoges : 228 km.)

1er **VIVIER,** les 228 km. en 6 h. 32' 48" (boni : 1') ; 2. Van Est, 6 h. 32' 54" (boni : 30") ; 3. Decaux ; 4. Renaud ; 5. Kebaili, 6 h. 35' 41" ; 6. Ockers, 6 h. 35' 49" ; 7. Goldschmidt ; 8. Faanhof ; 9. Rosseel ; 10. Masip ; 11. Weilenmann ; 12. Nolten ; 13. ex aequo : Telotte, De Hertog, Baroni, Crippa, Sabbadini, Bernard, Teisseire, Deledda, Wagtmans, Bresci, Diggelmann, Van Breenen, Coppi, Roks, Giguet, Pezzi, Voorting, Dekkers, Robic, Zelasco, Bauvin, Gelabert, Marinelli, etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 20e ÉTAPE

1er **COPPI,** 129 h. 9' 20" (boni : 8' 30") ; 2. Ockers, à 27' 1" (30") ; 3. Robic, 30' 37" (3' 10") ; 4. Ruiz, 30' 49" (1' 20) ; 5. Bartali, 32' 49" (30") ; 6. Close, 32' 55" ; 7. Dotto, 37' 26" (1' 30") ; 8. Magni, 37' 39" (1' 30") ; 9. De Hertog, 48' 33" ; 10. Carrea, 49' 43" ; 11. Gelabert, 52' 41" (1') ; 12. Géminiani, 59' 17" (3') ; 13. Weilenmann, 1 h. 44" ; 14. Van Ende, 1 h. 10' 31" ; 15. Nolten, 1 h. 25' 32" (1' 20") ; 16. Lauredi, 1 h. 36' 54" (1') ; 17. Van Est, 1 h. 38' 27" (30") ; 18. Goldschmidt, 1 h. 38' 46" ; 19. Zelasco, 1 h. 48' 11" ; 20. Voorting, 1 h. 50' 5" (30") ; 21. Vitetta, 1 h. 53' 4" ; 22. Serra, 1 h. 55' 49" ; 23. Rolland, 1 h. 59' 38" (30") ; 24. Wagtmans, 2 h. 2' 10" ; 25. Deledda, 2 h. 4' 48", etc.

VIVIER, QUI S'ECHAPPERA DANS UNE COTE PRES DE LIMOGES, MENE DEVANT VAN EST ET DECAUX, RENAUD EST MASQUE.

Les spécialistes voient en J. Nolten premier sujet, une future "étoile"

Rouleur de qualité, grimpeur de valeur, courageux et volontaire, le grand hollandais Jan Nolten s'est mis en lumière dans le Tour. Pour ses débuts, Nolten est sorti de la masse des concurrents. Il s'est classé immédiatement dans le lot des réels espoirs et parmi les premiers sujets de l'épreuve. Les spécialistes le comparent à un Geerit Schulte en plus complet et lui prédisent un avenir très brillant. Ils estiment que Nolten deviendra, quand ses qualités se seront épanouies, une grande étoile. Celui qui fut dans le Puy de Dôme à deux doigts de vaincre Fausto Coppi fut la meilleure monte de Kees Pellenaars qui croit tenir en lui un futur vainqueur du Tour. Nolten prend son métier au sérieux. Il connaît la valeur du repos et du sommeil réparateur.

La poursuite fantastique de Coppi sur l

DANS L'AIR VIF ET SAIN DE L'AUVERGNE, LE PELOTON ATTAQUE LES RAMPES BOISEES DE LA ROCHE-VENDEIX. L'ALLURE N'EST PAS RAPIDE, CAR TOUS LES CONCURRENTS REDOUTENT...

ur

les pentes du Puy-de-Dôme

L'OMNIPRESENCE de Fausto Coppi s'est manifestée une fois de plus dans la 20e étape : Limoges-Le Puy de Dôme, que le campionissimo a remportée avec un exceptionnel brio.

La fin de course fut absolument sensationnelle. A 400 mètres de la ligne d'arrivée, établie dans une côte à 12 %, le Hollandais Nolten avait encore 100 mètres d'avance, mais il portait dans son dos l'arme qui devait le poignarder : Fausto Coppi.

Quand le poulain de Binda démarra, on comprit tout de suite que Nolten ne tiendrait pas jusqu'au bout. Coppi fit un réel effort. Il grignota mètre par mètre l'avance du Néerlandais. Il fut sur lui et le passa dans un suprême coup de pédale, pour aller cueillir la victoire au sommet.

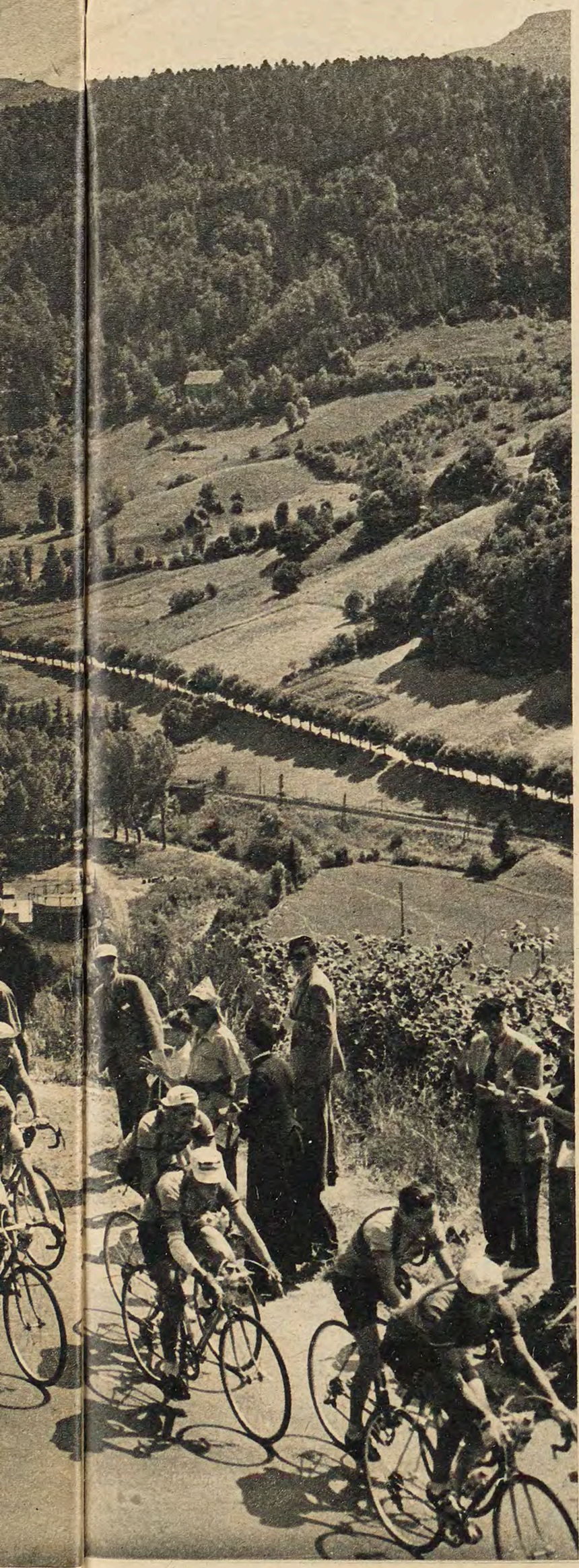
Auparavant, Géminiani, Marinelli et Bauvin s'étaient mis en vedette dans le col de la Ventouse, Coppi était passé premier au sommet de La Roche-Vendeix, et Bartali avait été noté en tête au col de Dyane. Puis ce fut l'offensive de Nolten et de Robic, et enfin la riposte du vainqueur du Tour.

LE CLASSEMENT DE LA 20e ÉTAPE (Limoges-Puy-de-Dôme : 245 km.)

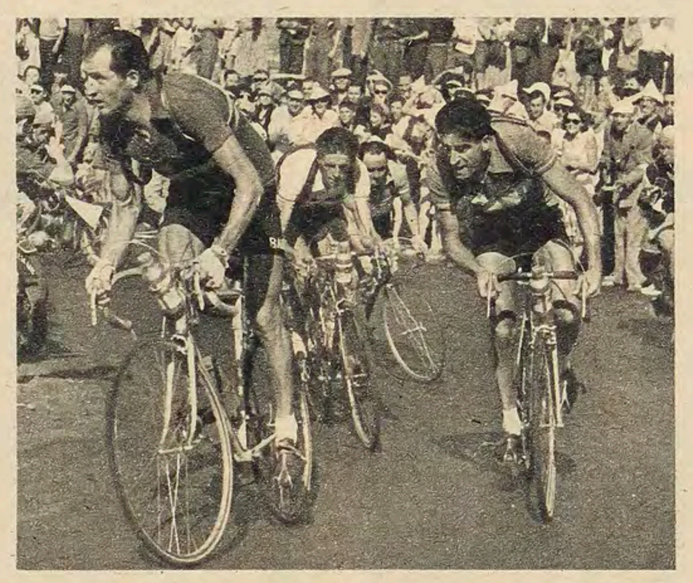
1er **COPPI,** 245 km. en 9 h. 40' 51" (boni. 1'); 2. Nolten, 9 h. 41' 1" (boni. 30"); 3. Bartali, 9 h. 41' 22" ; 4. Géminiani, 9 h. 41' 37" ; 5. Carrea, 9 h. 41' 42" ; 6. Robic, 9 h. 42' 4" ; 7. Gelabert, 9 h. 42' 30" ; 8. De Gribaldy, 9 h. 43' 16" ; etc.

LE CLASSEMENT APRÈS LA 20e ÉTAPE

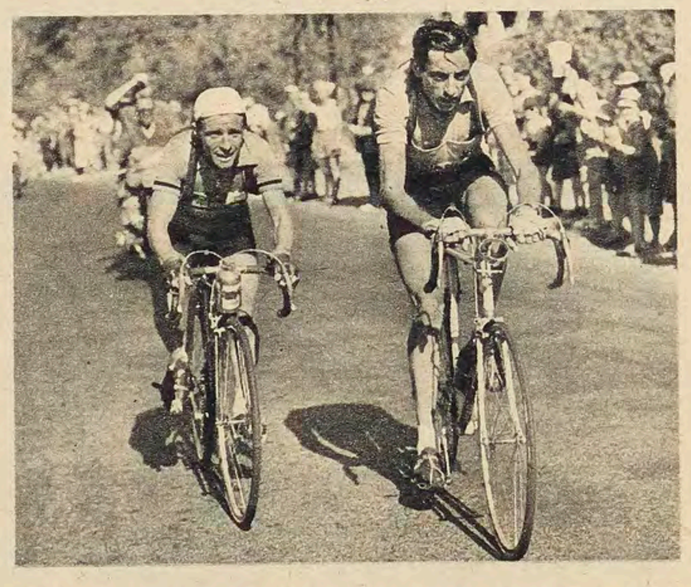
1er **COPPI,** 138 h. 48' 31" ; 2. Ockers, à 31' 44" ; 3. Robic, à 33' 30" ; 4. Bartali, à 35' ; 5. Ruiz, à 35' 53" ; 6. Close, à 41' 1" ; 7. Magni, à 43' 24" ; 8. Dotto, 45' 50" ; etc.



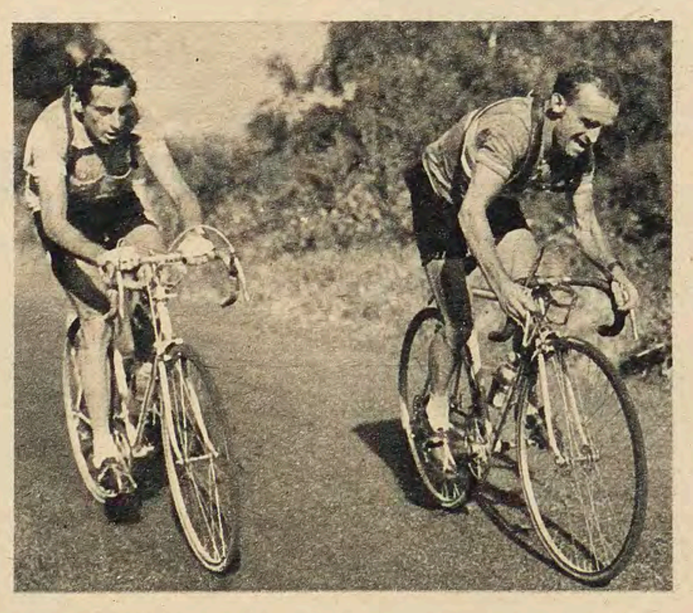
...L'ASCENSION DU PUY DE DOME OU SE JOUERA L'ETAPE.



LE COL DE DYANE ; BARTALI, DEVANT GEMINIANI ET NOLTEN.

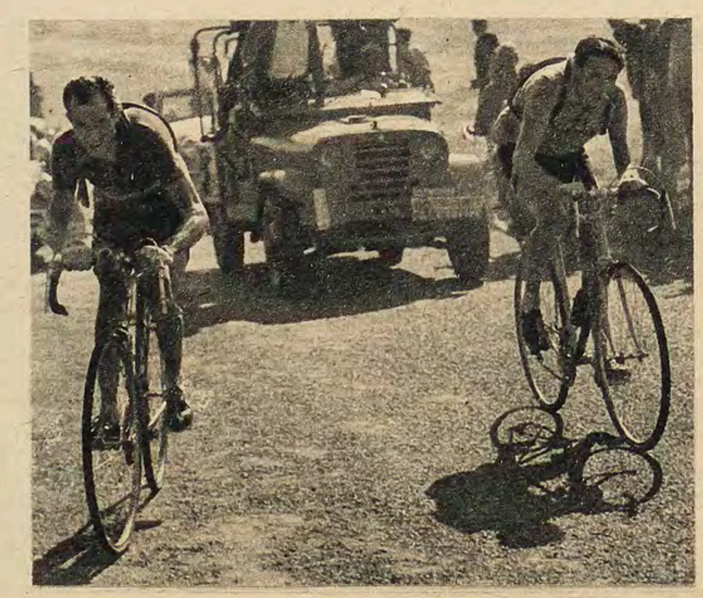


COPPI ENTAME SA POURSUITE FANTASTIQUE. IL LACHE OCKERS.

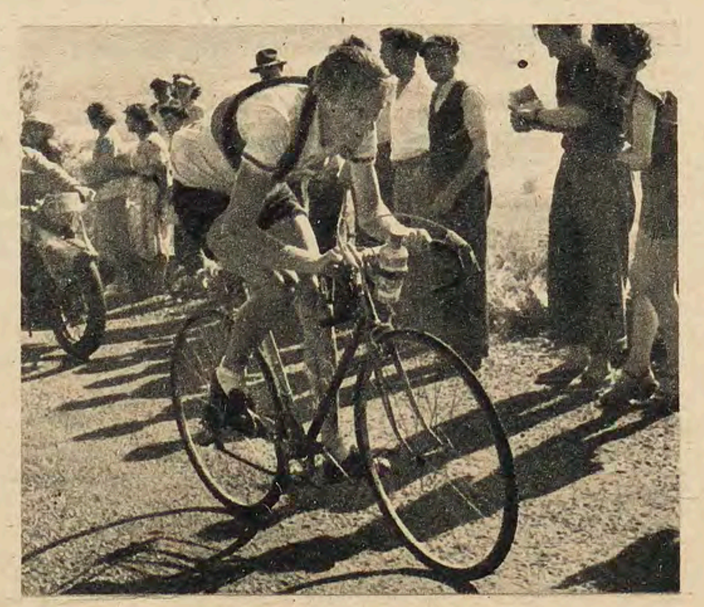


ROBIC REJOINT DEVRA S'AVOUER VAINCU A SON TOUR.

COPPI PASSE MAINTENANT GEMINIANI SANS COUP FERIR.

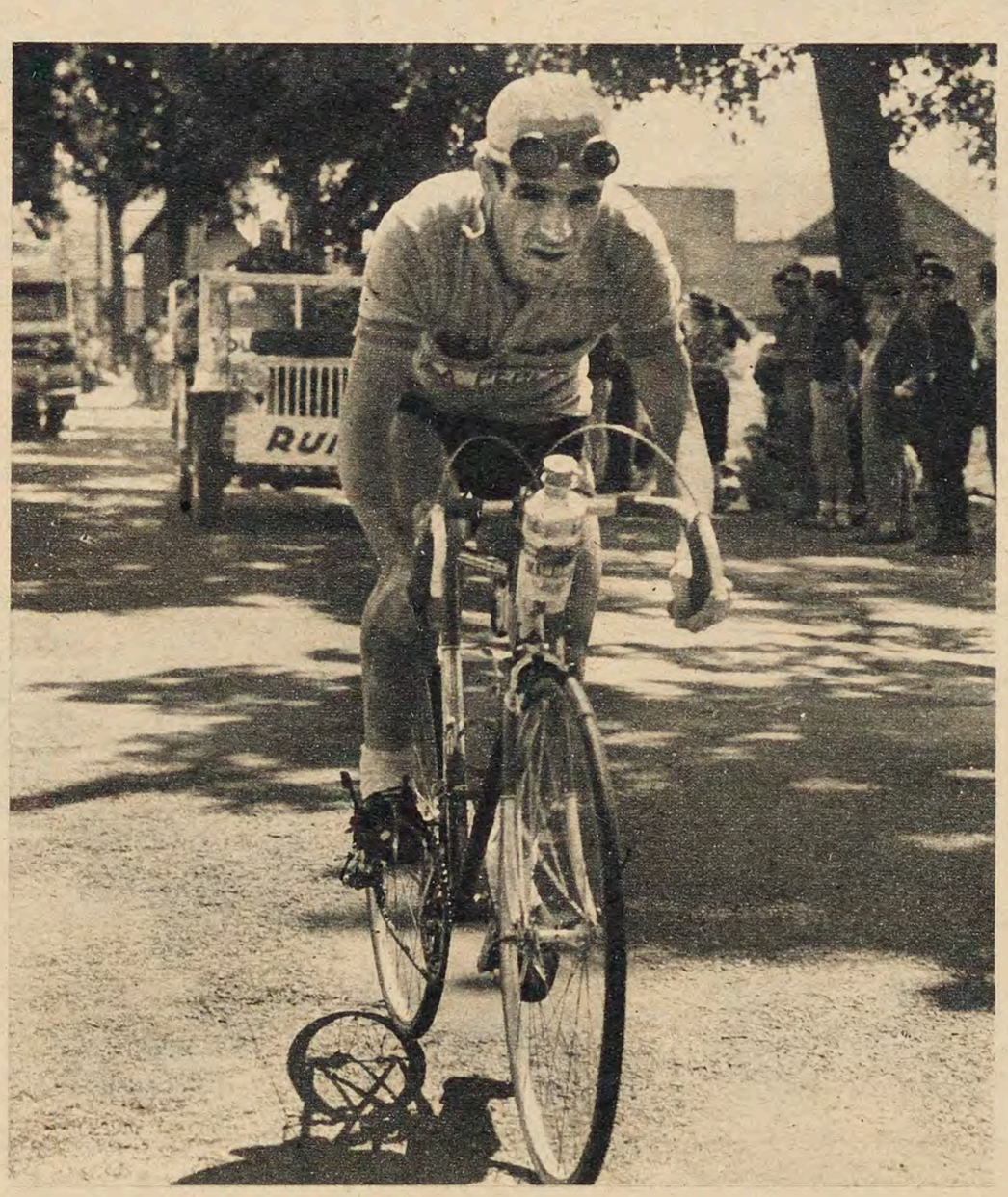


CETTE FOIS, C'EST GINO BARTALI QUI VA CEDER LE PAS.



NOLTEN, ENCORE EN TETE, SERA BIENTOT VAINCU.

LA CHAINE DE BERNARDO RUIZ A SAUTE. LE POULAIN DE CANARDO REPARE RAPIDEMENT.



BERNARDO RUIZ, L'UNE DES REVELATIONS DU TOUR, 8e CONTRE LA MONTRE A VICHY.

LES ITALIENS CARREA (3) ET MAGNI (1er) ATTENDENT LES ARRIVEES AVEC INTERET.

Ockers hors de vue

LES 63 km. qui séparent Clermont de Vichy ont une influence décisive sur le classement dans la course à la 2e place. Cette seconde étape du Tour contre la montre a été remportée par Fiorenzo Magni, mais elle a marqué la suprématie d'Ockers qui a distancé Jean Robic. Le Belge, terminant à 2" de Magni, se mit hors de portée du poulain de Marcel Bidot. Fausto Coppi n'avait pas forcé, se contentant d'une place modeste.

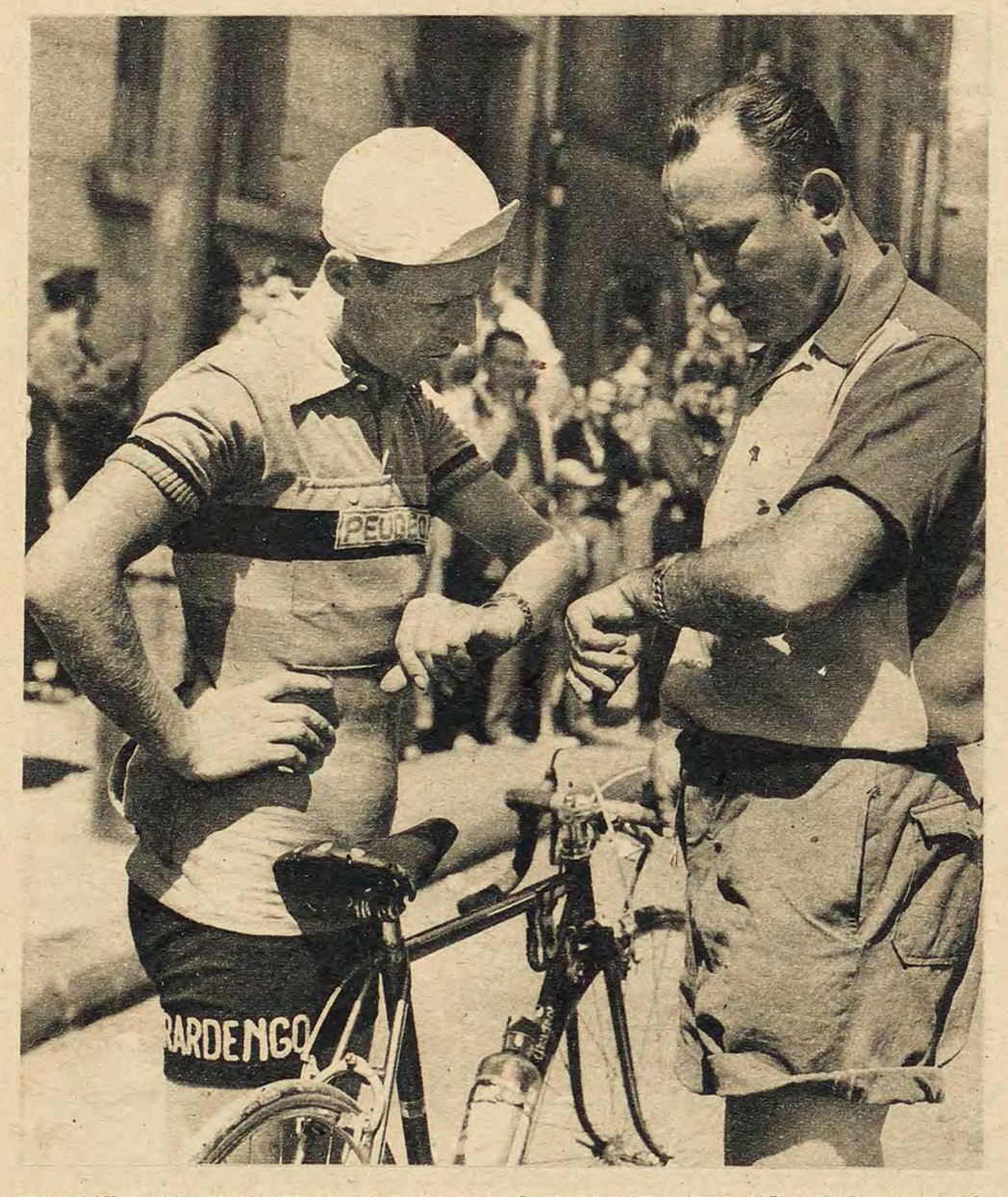
Le campionissimo ne voulait pas effectuer d'efforts inutiles : la victoire ne lui échapperait pas.

LE CLASSEMENT DE LA 22e ÉTAPE (Clermont-Vichy : 63 km.)

1er **MAGNI,** les 63 kilomètres en 1 h. 33' 11" (boni, 1') ; 2. Ockers, 1 h. 33' 13" (boni, 30')' ; 3. Carrea, 1 h. 34' 16" ; 4. Corrieri, 1 h. 34' 18" ; Van Est, 1 h. 34' 31'" ; 6. Teisseire, 1 h. 34' 44" ; 7. Kebaili, 1 h. 34' 46" ; 8. Ruiz, 1 h. 34' 55" ; 9. Decock, 1 h. 34' 59" ; 10. Close, 1 h. 35' 41" ; 11. Goldschmidt, 1 h. 35' 42" ; 12. Lauredi, 1 h. 35' 56" ; 13. Franchi, 1 h. 36' 5" ; 14. Coppi et Gil, 1 h. 36' 10" ; 16. Zelasco, 1 h. 36' 13" ; 17. Bresci, 1 h. 36' 19" ; 18. Gauthier, 1 h. 36' 21" ; 19. Soler, 1 h. 36' 32" ; 20. Bartali, 1 h. 36' 35" ; 21. Pezzi, 1 h. 36' 46" ; 22. Bianchi, 1 h. 36' 48" ; 23. Rolland, 1 h. 36' 49" ; 24. Vivier, 1 h. 36' 58" ; 25. Decaux et Baroni, 1 h. 37' 7" ; 27. Géminiani, 1 h. 37' 14" ; 28. Paret, 1 h. 37' 14" ; 29. Mirando, 1 h. 37' 21" ; 30. Rémy, 1 h. 37' 22" ; 31. Pezzuli, 1 h. 37' 23" ; 32. Rosseel, 1 h. 37' 51" ; 33. Deledda, 1 h. 37' 59" ; etc.

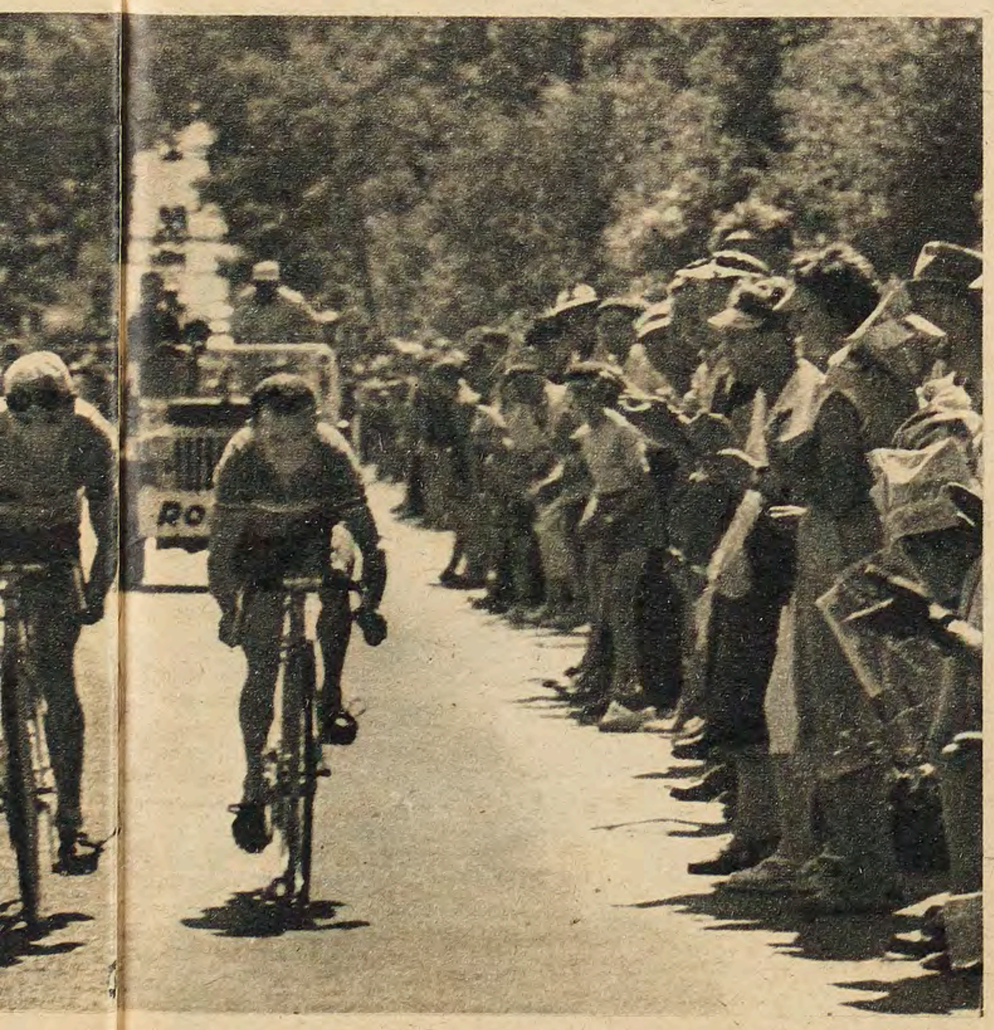
JEAN ROBIC N'A PAS ETE BRILLANT DANS L'EFFORT SOLITAIRE.

TERET.



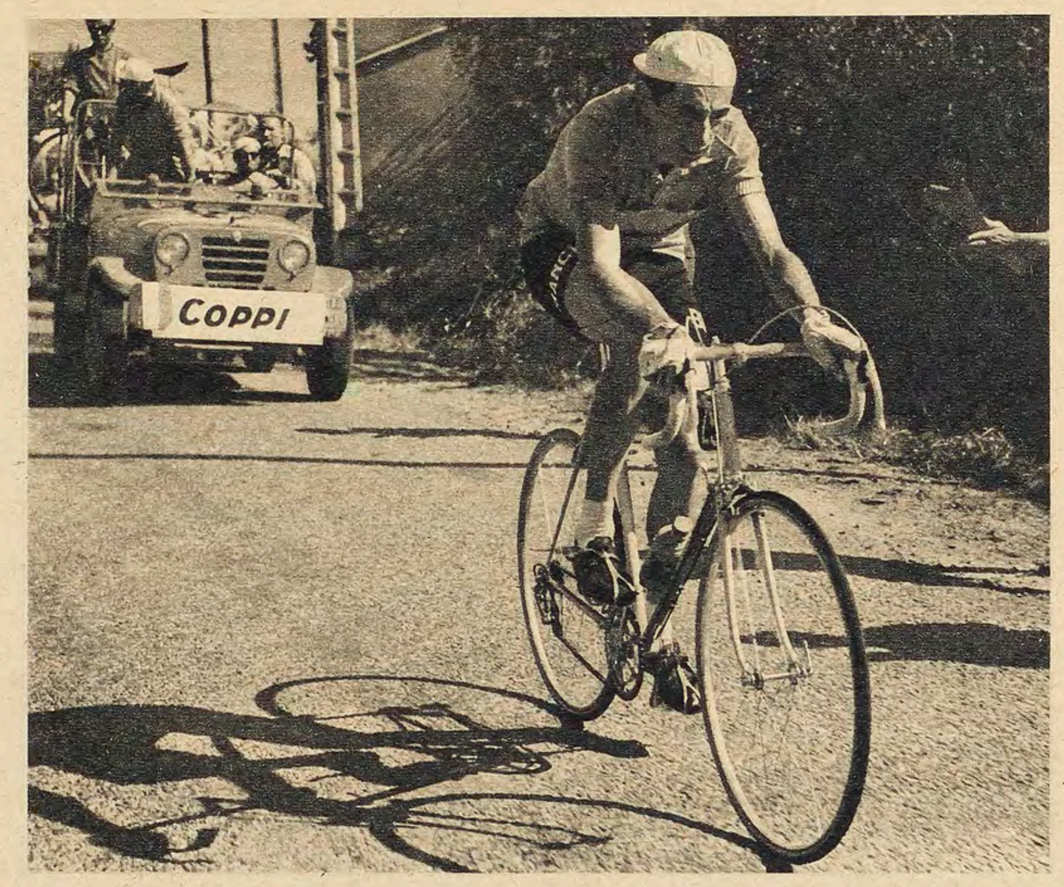
STAN OCKERS QUI CONSULTE SON CHRONO AVEC S. MAES DISTANCERA DEFINITIVEMENT ROBIC.

e de Robic à Vichy

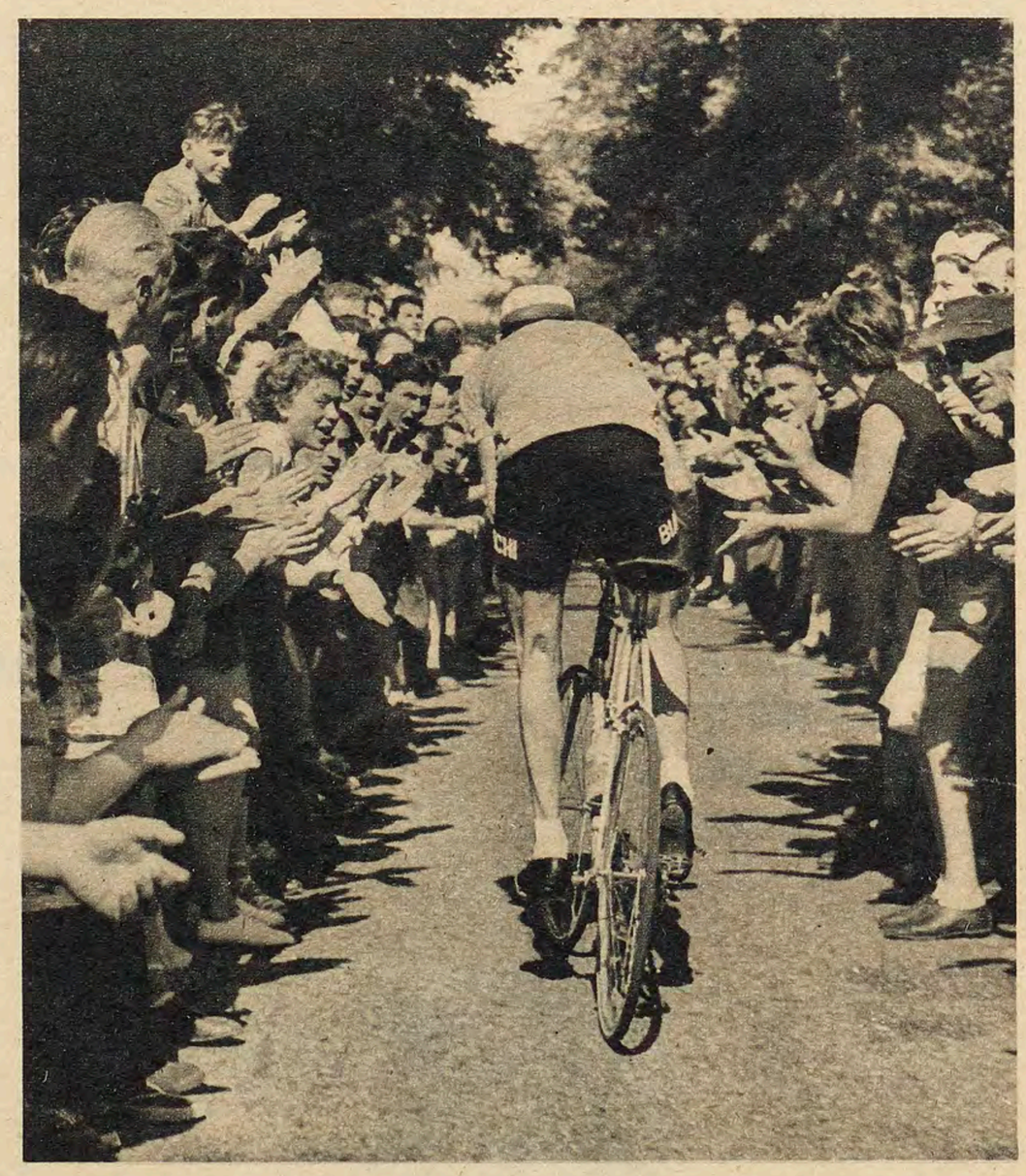


AIRE.

BERNARDO RUIZ LE REJOINT AU SOMMET D'UNE COTE ET VA LE PASSER.



FAUSTO COPPI N'A PAS FORCE ENTRE CLERMONT ET VICHY. IL A TERMINE 14e.



FAUSTO COPPI MONTE EN DANSEUSE, « A SA MAIN ». LE CAMPIONISSIMO ETAIT SUR DE LUI.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL APRÈS LA 22e ÉTAPE

1er **COPPI,** 140 h. 24' 41" ; 2. Ockers, à 28' 17" ; 3. Ruiz, 34' 38" ; 4. Bartali, à 35' 25" ; 5. Robic, à 35' 36" ; 6. Magni, à 38' 25" ; 7. Close, à 38' 32" ; 8. Dotto, à 48' 1" ; 9. Carrea, à 50' 20" ; 10. Gelabert, à 58' 16" ; 11. Géminiani, à 1 h. 2' 47" ; 12. De Hertog, à 1 h. 7' 15" ; 13. Weilenmann, à 1 h. 8' 33" ; 14. Van Ende, à 1 h. 17' 37" ; 15. Nolten, à 1 h. 30' 34" ; 16. Van Est, à 1 h. 50' 54" ; 17. Goldschmidt, à 1 h. 53' 31" ; 18. Zelasco, à 1 h. 54' 46" ; 19. Lauredi, à 1 h. 59' 43" ; 20. Vitetta, à 2 h. 1' 17" ; 21. Rolland, à 2 h. 7' 12" ; 22. Voorting, à 2 h. 7' 22" ; 23. Serra, à 2 h. 8' 32" ; 24. Wagtmans, à 2 h. 9' 45" ; 25. Deledda, à 2 h. 13' 28" ; 26. Le Guilly, à 2 h. 20' 9" ; 27. Franchi, à 2 h. 24' 16" ; 28. Rosseel, à 2 h. 34' 43" ; 29. Neyt, à 2 h. 34' 31" ; 30. Masip, à 2 h. 41' 18" ; 31. Marinelli, à 2 h. 44' 42" ; 32. Bauvin, à 2 h. tinelli, à 2 h. 44' 42" ; 32. Bauvin, à 2 h. 47' 21" ; 33. Malléjac, à 2 h. 48' 3" ; 34. Quentin, à 2 h. 49' 26" ; 35. Decaux, à 2 h. 50' 35" ; 36. Decock, à 2 h. 52' 16" ; 37. Kebaili, à 2 h. 52' 48" ; 38. Baroni, à 2 h. 53' 9" ; 39. Pezzi, à 2 h. 53' 41" ; 40. Trobat, à 2 h. 53' 48" ; 41. Lazaridès, à 2 h. 54' 24" ; 42. Rémy, à 2 h. 55' 40" ; 43. Vivier, à 2 h. 56' 22" ; 44. Renaud, à 2 h. 56' 45" ; 45. Bianchi, à 2 h. 59' 6" ; 46. Gil, à 3 h. 1' 42" ; 47. De Gribaldy, à 3 h. 2' 26" ; 48. Corrieri, à 3 h. 3' 5" ; 49. Telotte, à 3 h. 14' 39" ; 50. Diggelmann, à 3 h. 21' 34" ; 51. Teisseire, à 3 h. 26' 24" ; 52. Milano, à 3 h. 28' 4" ; 53. Lafranchi, à 3 h. 28' 42" ; 54. Roks, à 3 h. 29' 5" ; etc.

(Suite de la page 54)

Non ! pas encore, l'histoire n'est pas terminée. Ce serait trop simple, en vérité.

Une pirouette, un adieu, rien que ça, vous voulez rire ?

Le héros s'inquiète :

— Je vous en prie, laissez-moi, c'est fini, le Tour est fini, je ne vous appartiens plus, je suis redevenu un homme comme les autres, un homme comme vous, un homme qui a besoin de solitude, de repos, que sais-je, moi ? un homme qui a besoin de respirer sans qu'on s'occupe de l'air qu'il respire, de manger sans qu'on se soucie de ce qu'il dévore, de boire du vin s'il en a envie, d'aller au cinéma, au théâtre, d'écouter la radio, des disques, d'aller visiter des musées, de songer à ses placements...

— Oui, c'est ça, les placements, votre argent, qu'en faites-vous ? C'est bon, ça, pour nos lecteurs. Allez Fausto, dites-nous tout, vous êtes si gentil...

Ah ! les journalistes, leur curiosité, leurs questions, leur présence...

— Non, non, laissez-moi !

Bernique, Ils le tiennent, ils ne le lâcheront pas !

— Dites-moi encore...

Fini le Tour de France ? Allons donc !

— Votre argent, Fausto ? Combien de contrats sur piste, Fausto ? Quand vous retirerez-vous, Fausto ? Accepterez-vous encore de courir le Tour de France avec Gino Bartali ? Avez-vous été content des services de Binda ? Participerez-vous au Championnat du Monde ? Serez-vous au départ du Tour 53 ? Quelles critiques au Tour 52, Fausto ?

Encore des points d'interrogation, toujours des points d'interrogation, une tornade de points d'interrogation...

⁂

— Laissez-moi...

Cette fraîcheur inattendue sur ses tempes, ce silence, cette main qui prend la sienne, ce sourire qu'il cueille à travers ses paupières mi-closes, cette voix douce qui l'interroge :

— Tu es souffrant, Fausto ? Tu as la fièvre...

— Merci, Marina... Non, ça va...

— Tu criais, Fausto, j'ai eu peur !

— Je rêvais, Marina, je rêvais... Mouille encore la serviette, j'ai un peu mal à la tête...

Il ne s'est pas assoupi. Il est resté longtemps sans bouger, les yeux fermés, et il a compris, à son souffle régulier, que sa compagne s'endormait. Alors, il a mesuré le passé. Il a revécu le mois écoulé. « Le Bon Dieu me gâte... » Il s'est surpris à prononcer ces mots sans réfléchir, mais déjà il a senti une larme couler le long de sa joue et il en a mesuré le sel lorsqu'elle est venue mourir sur ses lèvres... Serse, son petit frère Serse...

Il l'eût désiré avec lui, hier, à l'heure du triomphe.

Il l'a vainement cherché...

⁂

La pièce est finie. Le théâtre s'est vidé. Dans la salle, dans les allées, le long des fauteuils, des programmes, des journaux froissés, des enveloppes de bonbons...

Debureau mesurait ainsi sa gloire, tristement, soir après soir, sur le boulevard du Crime.

Il lui restait sa calotte noire, son sac de farine, son génie.

Il reste à Coppi son maillot jaune brodé aux initiales « H. D. ».

Henri Desgrange : l'auteur.

Fausto ne l'a pas connu, mais il apprécie sa pièce.

C'est une comédie, c'est un drame, c'est parfois un vaudeville.

C'est un classique, c'est le classique !

Il eût aimé approcher Henri Desgrange, le saluer, lui parler.

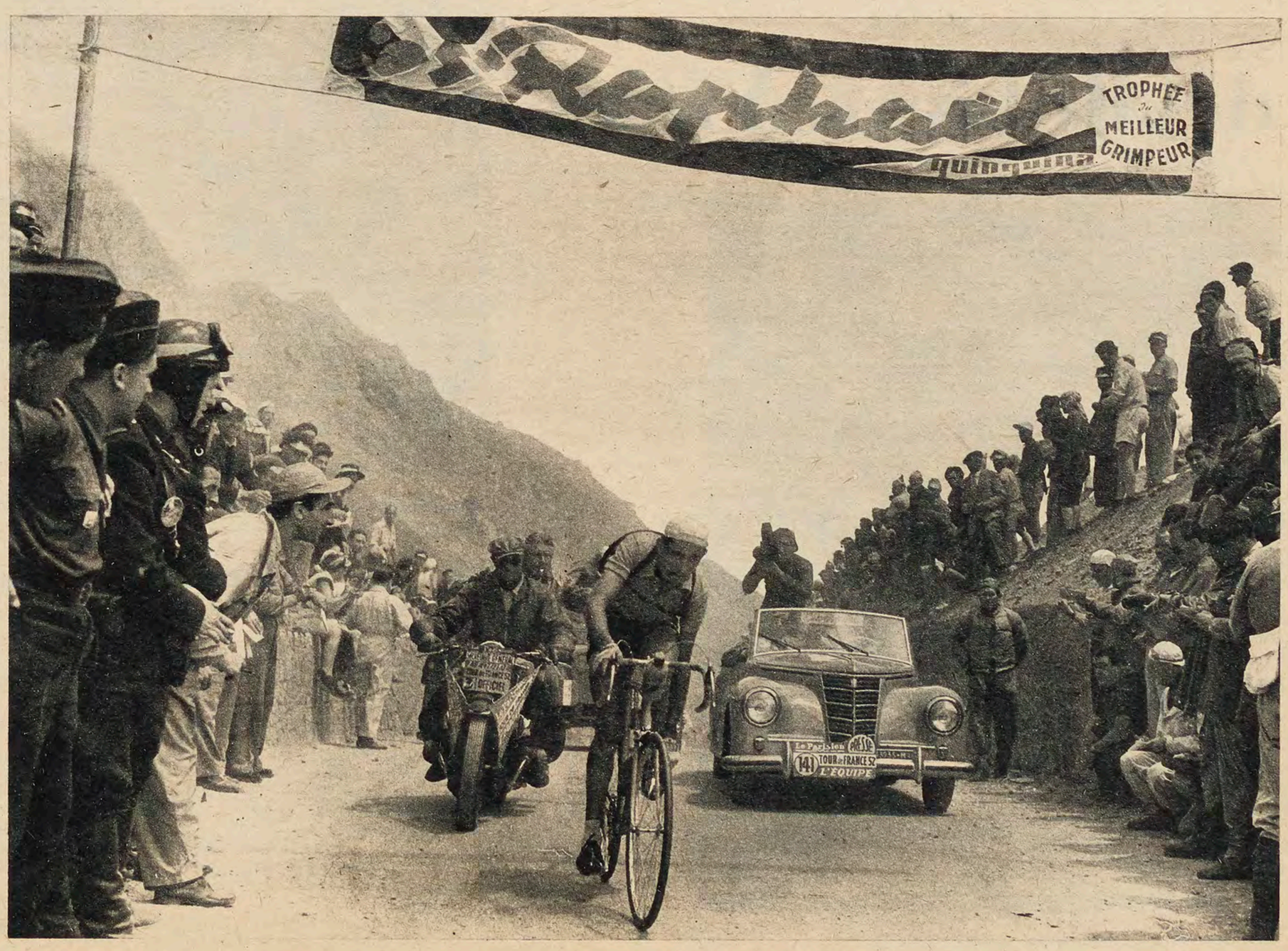
— C'est merveilleux, monsieur, ce que vous avez fait là !

Il ne sait pas que le petit homme aux cheveux blancs lui eût répondu en le regardant droit dans les yeux :

— Non, monsieur, ce qui est merveilleux, c'est ce que vous avez fait, vous. J'aime mon œuvre, j'en suis fier, c'est vrai ; mais je ne l'aime jamais tant que lorsque le destin lui donne des interprètes de votre trempe. Le Tour de France, monsieur Coppi, c'est une trame. Je l'ai destinée aux mimes. Ils en font un chef-d'œuvre ou, passez-moi l'expression, un navet. Avec vous, monsieur Coppi, je suis tranquille : c'est un chef-d'œuvre !

FIN

Classement du Prix du meilleur Grimpeur (TROPHÉE St-RAPHAËL QUINQUINA)

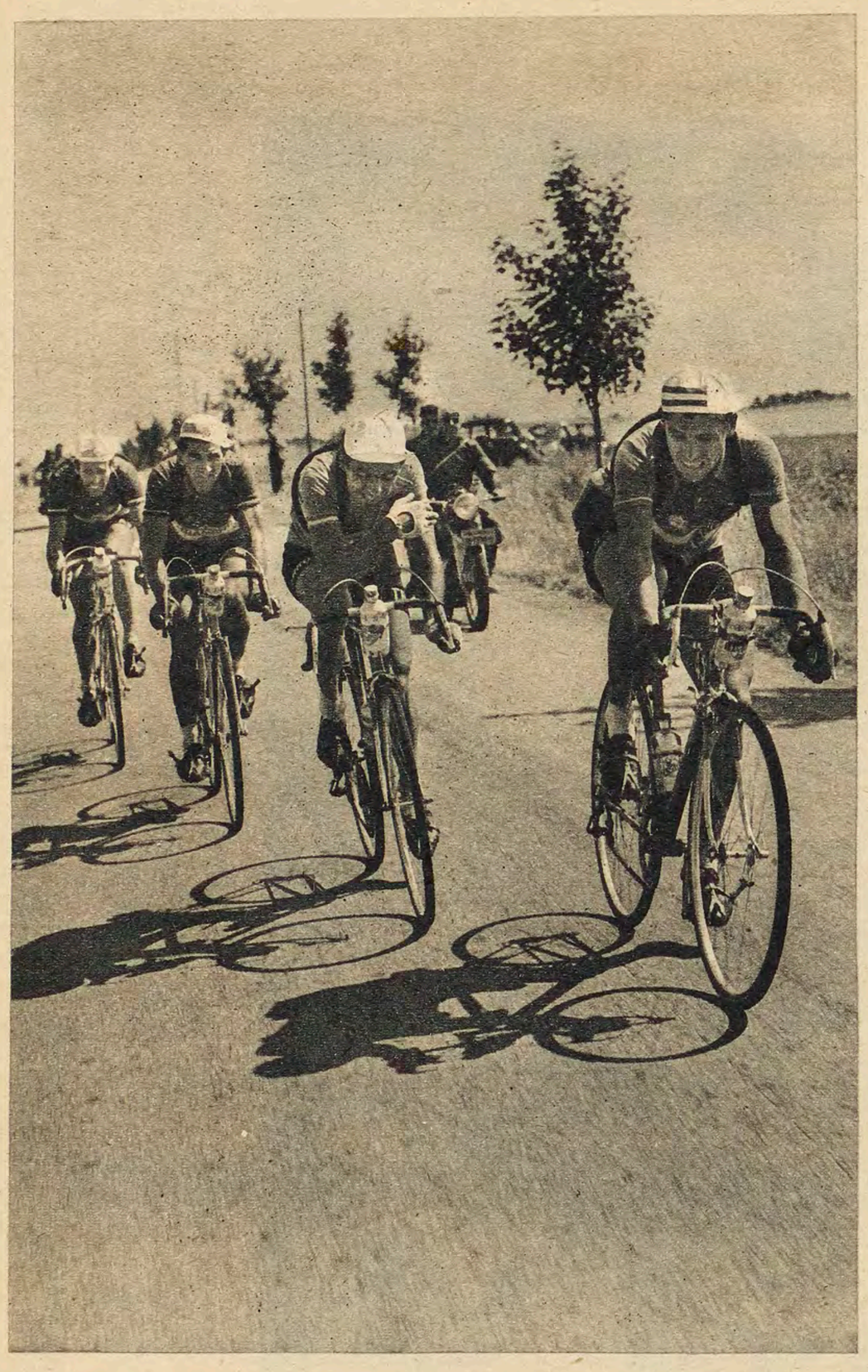


Le Prix de la Montagne, trophée Saint - Raphaël Quinquina, a été remporté par Coppi qui a dominé tous ses rivaux dans les cols des Alpes, des Pyrénées et du Puy-de-Dôme. Voici d'ailleurs le classement de ce trophée :

1er FAUSTO COPPI, 92 pts ; 2. Gelabert, 69 pts ; 3. Robic, 66 pts ; 4. Ockers, 53 pts ; 5. Géminiani, 51 pts ; 6. Bartali, 42 pts ; 7. Dotto, 35 pts ; 9. Ruiz, 28 pts, etc.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

54)



ANTONIN ROLLAND SE LANCE A LA POURSUITE DES ECHAPPES DEVANT DELEDEDDA ET GRIPPA.

ANTONIN ROLLAND A LA POINTE DE L'ULTIME ÉTAPE

L'ULTIME étape du Tour fut disputée devant une foule record. De Vichy à Paris, tout au long des 354 km., des dizaines de milliers de spectateurs ont fait une haie triomphale aux géants de la route.

Fausto Coppi roula entouré de ses équipiers, magnifique dans son maillot jaune. Mais le « campionissimo » eut toujours l'œil aux aguets pour ne pas se laisser surprendre par une attaque bien improbable, mais toujours possible.

Le rythme de la course fut lent jusqu'au 278e kilomètre, moment où le Hollandais Faanhoff attaqua, emmenant avec lui Zelasco, Rosseel, Renaud, Baroni, Weilenmann, Pezzuli, Rémy, Pardoën, Goldschmidt.

L'échappée se développa et comprenant le danger, Antonin Rolland, Deledda, Grippa et Pezzi prirent le large rejoignant les fuyards.

Ce groupe fonça vers le Parc des Princes où 25.000 spectateurs attendaient les concurrents du Tour dans une ambiance extraordinaire d'enthousiasme.

Sur la piste rose, le tricolore Antonin Rolland, qui s'était mis souvent en vedette, mais n'avait jamais pu remporter une étape, se montrait le plus vite au sprint et recevait les lauriers de la victoire, juste avant qu'ils ne soient coupés.

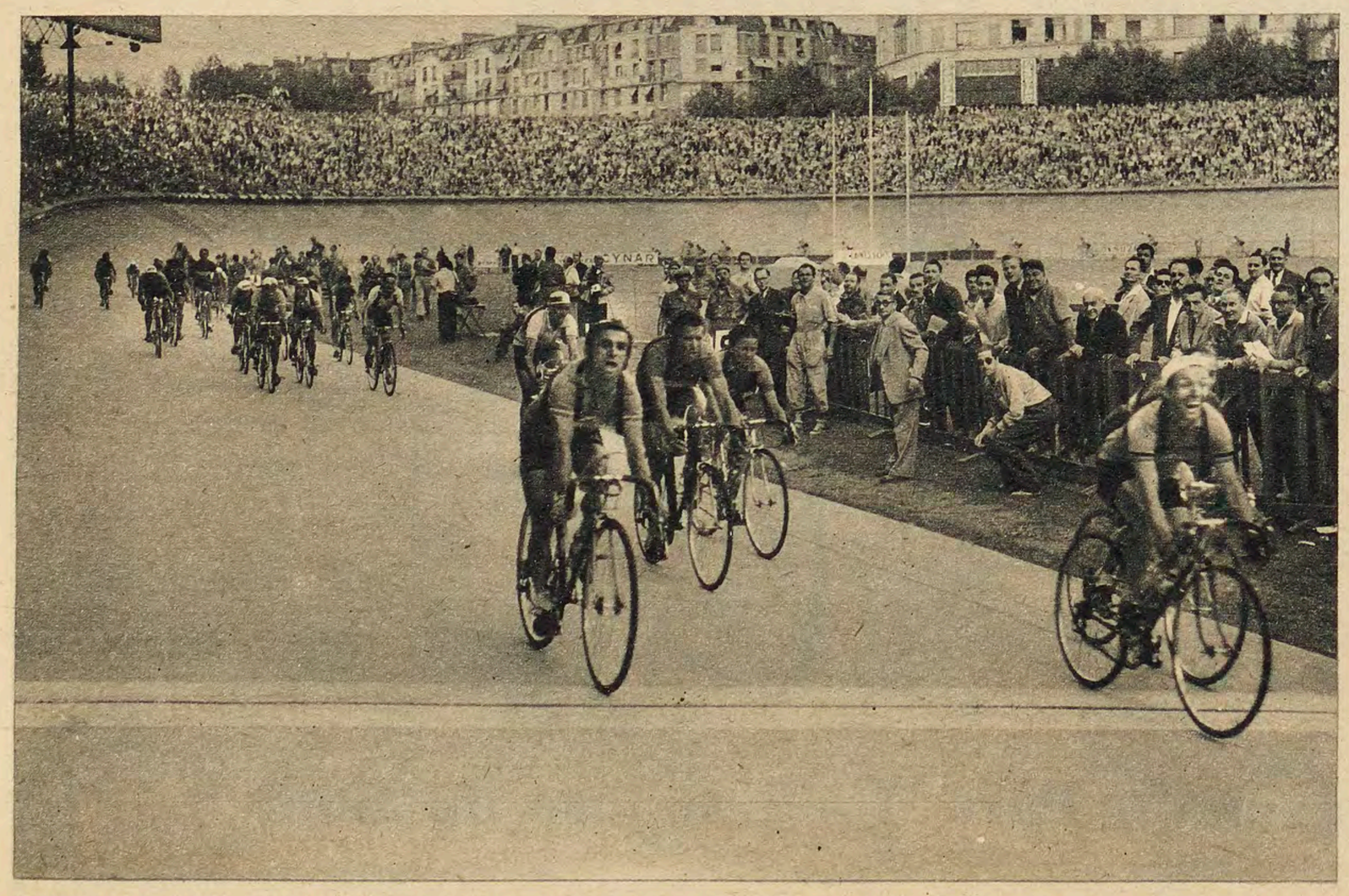
Fausto Coppi fut ovationné comme il se doit : il effectua un tour d'honneur follemment applaudi. Le peuple de Paris, qui aime bien Fausto, était heureux de retrouver son « campionissimo ».

LE CLASSEMENT DE LA 23e ÉTAPE (Vichy-Paris, 354 km.)

1er **ROLLAND,** les 354 km. en 11 h. 28' 55" ; 2. Weilenmann ; 3. Faanhof ; 4. Rosseel ; 5. Deledda ; 6. Goldschmidt ; 7. Delahaye ; 8. Pezzi ; 9. Rémy ; 10. Pardoën ; 11. Zelasco ; 12. Renaud ; 13. Crippa ; 14. Pezzuli ; 15. Ockers, 11 h. 32' 39" ; 16. Robic ; 17. Bartali ; 18. Diggelmann ; 19. Marinelli ; 20. Voorting ; 21. « ex aequo » : Corrieri, Massip, Gelabert, Coppi, Ruiz, Bauvin, Vitetta, Carrea, Bonnaventure, Wagtmans, Magni, Baroni, Serra, Van Ende, Giguet, Milano, Franchi, Decock, Martini, Van Est, Bresci, Telotte, Van Breenen, Neyt, Trobat, Lauredi, Decaux, Quentin, Mirando, Scardin, Lafranchi, Close, Malléjac, Geminiani, Kebaili, de Gribaldy, Dotto, Rocks, Gauthier, Rotta, De Hertog, Bernard, Goedert, Bianchi, Nolten, Lazaridès, Bertaina, Paret, Soler, Fernandez, Dekkers, Le Guilly, Spuhler, tous même temps que Ockers. etc.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL FINAL INDIVIDUEL

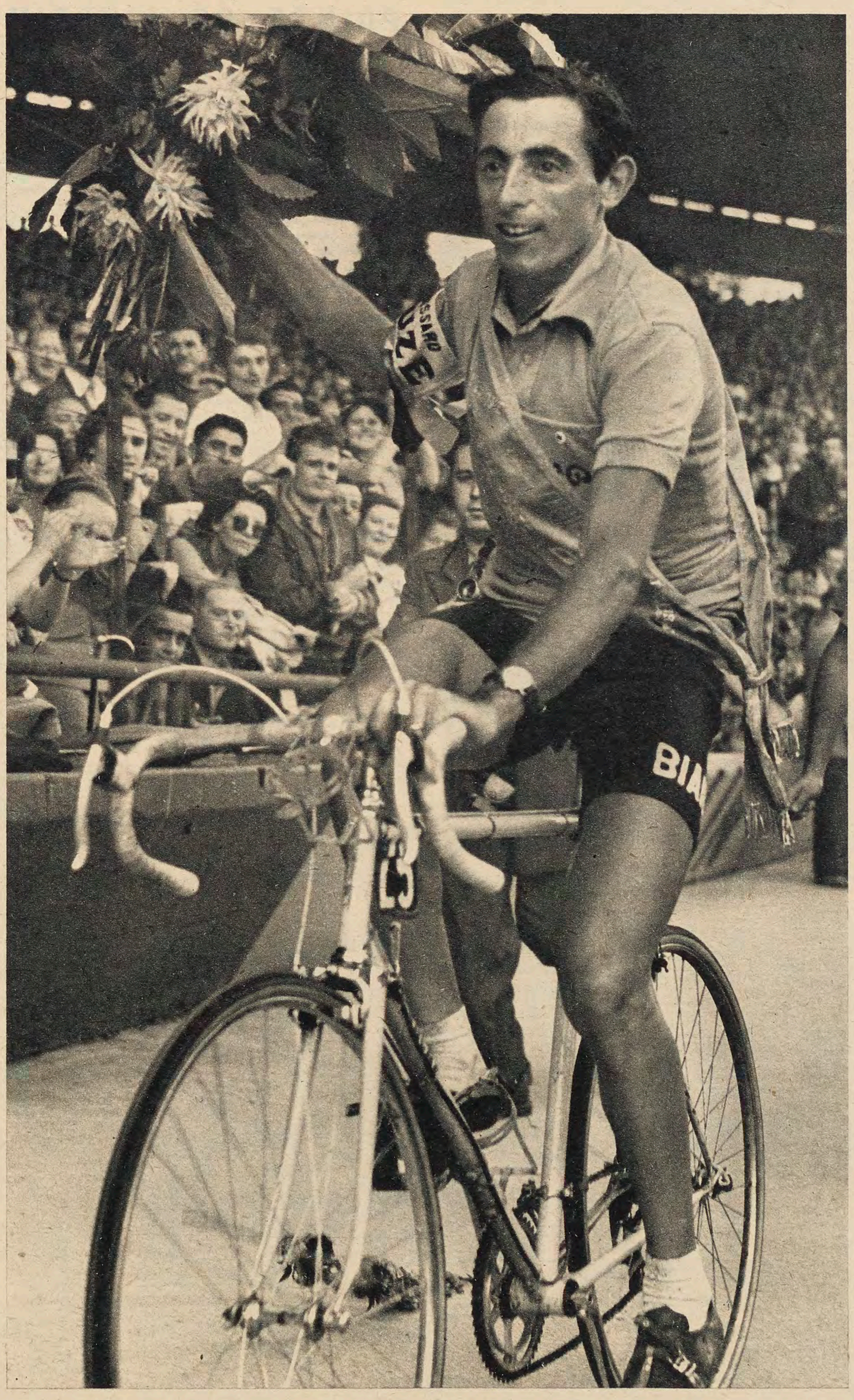
1er **COPPI,** 151 h. 57' 20" (boni : (9'50") ; 2e Ockers, à 28' 17" (1' 20") ; 3. Ruiz, à 34' 38" (1' 20") ; 4. Bartali, à 35' 25" (30") ; 5. Robic, à 35' 36" (3' 10") ; 6. Magni, à 38' 25" (2' 30") ; 7. Close, à 38' 32" ; 8. Dotto, à 48' 1" (1' 30") ; 9. Carrea, à 50' 20" ; 10. Gelabert, 5 h. 58' 16" (1') ; 11. Geminiani, 1 h. 2' 47" (3') ; 12. Weilenmann, 1 h. 4' 19" (30") ; 13. De Hertog, 1 h. 7' 15" ; 14. Van Ende, 1 h. 17' 37" ; 15. Nolten, 1 h. 34' 30" (2' 10") ; 16. Goldschmidt, 1 h. 49' 47" ; 17. Van Est, à 1 h. 50' 54" ; 18. Zelasco, à 1 h. 51' 2" ; 19. Lauredi, à 1 h. 59' 43" (1') ; 20. Vitetta, à 2 h. 1' 17" ; 21. Rolland, à 2 h. 2' 28" (1' 30") ; 22. Voorting, à 2 h. 7' 22" (30") ; 23. Serra, à 2 h. 8' 32" ; 24. Deledda, à 2 h. 9' 44" ; 25. Wagtmans, à 2 h. 9' 45" ; 26. Le Guilly, à 2 h. 20' 9" ; 27. Franchi, à 2 h. 24' 16" ; 28. Rosseel, à 2 h. 29' 59" (2') ; 29. Neyt, à 2 h. 34' 31" ; 30. Massip, à 2 h. 41' 18" ; 31. Marinelli, à 2 h. 44' 42" (30") ; 32. Bauvin, à 2 h. 47' 21" ; 33. Mallejac, à 2 h. 48' 3" ; 34. Quentin, à 2 h. 49' 26" ; 35. Pezzi, à 2 h. 49' 57" ; 36. Decaux, à 2 h. 50' 35" (1') ; 37. Rémy, à 2 h. 51' 56" (1') ; 38. Decock, à 2 h. 52' 16" (30") ; 39. Kebaili, à 2 h. 52' 48" ; 40. Renaud, à 2 h. 53' 1" ; 41. Baroni, à 2 h. 53' 9" ; 42. Trobat, à 2 h. 53' 48" ; 43. Lazaridès, à 2 h. 54' 24" ; 44. Bianchi, à 2 h. 59' 6" ; 45. De Gribaldy, à 3 h. 2' 26" ; 46. Corrieri, à 3 h. 3' 5" (30") ; 47. Gil, à 3 h. 6' 1" ; 48. Telotte, à 3 h. 14' 39" ; 49. Vivier, à 3 h. 15' 21" (30") ; 50. Diggelmann, à 3 h. 21' 34" (1') ; 51. Milano, à 3 h. 28' 4" ; 52. Lafranchi, à 3 h. 28' 42" ; 53. Rocks, à 3 h. 29' 9" ; 54. Fernandez, à 3 h. 30' 54" ; 55. Pardoën, à 3 h. 34' 31" ; 56. Martini, à 3 h. 37' 32" ; 57. Goedert, à 3 h. 38' 19" ; 58. Crippa, à 3 h. 40' 46" ; 59. Teisseire, à 3 h. 40' 56" ; 60. Dekkers, à 3 h. 41' 55" (1') ; 61. Rossinelli, à 3 h. 42' 46" ; 62. Bresci, à 3 h. 50' 34" ; 63. Gauthier, à 3 h. 57' 16" (30") ; 64. Bonnaventure, à 4 h. 2' 18" ; 65. Mirando, à 4 h. 6' 33" ; 66. Giguet, à 4 h. 8' 35" ; 67. Rotta, à 4 h. 8' 58" ; 68. Bertaina, à 4 h. 9' 30" ; 69. Van Breenen, à 4 h. 18' 54" ; 70. Sabbadini, à 4 h. 34' 34" (30") ; 71. Pezzuli, à 4 h. 41' 59" ; 72. Spuhler, à 4 h. 45' 51" ; 73. Delahaye, à 4 h. 58' 32" ; 74. Scardin, à 4 h. 59' 48" ; 75. Bernard, à 5 h. 19' 19" ; 76. Faanhof, à 5 h. 21' 13" ; 77. Soler, à 7 h. 11' 36" ; 78. Paret, à 7 h. 15' 9". **Moyenne générale du Tour : 31 km. 600.**



LE SPRINT DU PELOTON OU OCKERS RENOUVELLE SA VICTOIRE DE PAU SUR ROBIC. LE BELGE RIT AUX ECLATS EN PASSANT LA LIGNE.

CE NUMÉRO CONÇU PAR
FÉLIX LEVITAN
ET RÉALISÉ TECHNIQUEMENT PAR
MAURICE FONSÈQUE
ET GUY CHAMPAGNE
A ÉTÉ ILLUSTRÉ AVEC DES PHOTOGRAPHIES DE
H. LETONDAL, R. COVO, Armand PILON,
ROBERT CAUDRILLERS ET A. IORWITZ

Paris.



Les bravos du Parc, fond sonore du final

Le vainqueur du Tour brandit son bouquet qu'il semble offrir à la foule qui hurle son nom : « Coppi ! Coppi ! Coppi !... » Les applaudissements et les bravos l'entourent dans un bruissement confus et constituent le fond sonore du final de la grande randonnée. Fausto Coppi a un sourire un peu crispé, la décontraction n'est pas encore venue ; le Transalpin ne goûte pas encore pleinement la saveur de son succès, il est encore le coureur attentif, inquiet. Mais dans quelques instants, Fausto rira enfin, heureux...

NON ! LE TOUR DE FRANCE N'EST PAS TERMINÉ...

Vous en revivrez les péripéties, vous en connaîtrez tous les dessous, en lisant

DÈS CETTE SEMAINE DANS

But CLUB LE MIROIR DES SPORTS

LE GRAND HEBDOMADAIRE NATIONAL

le double récit exclusif de

FAUSTO COPPI ET JEAN ROBIC

Les pensées intimes des deux héros du Tour 52

Qu'importent les mauvaises routes quand on porte un...

Slip *masculin*

KANGOUROU ERBY

Champion de la qualité par

la sélection des cuirs et peausseries

le fini de fabrication

la puissance de production de ses 4 usines Paris-Limoges

d'après DRANSY

CHAUSSURES

HEYRAUD

L'ÉQUIPE - R.J.

40 MAISONS DE VENTE ET PRINCIPALES MAISONS DE CHAUSSURES

quinquina